

AB

29964

007
v. Metzsch aus Taff.

II A.

862

1622

Professor
hujus
libri est
A. D. Grose

M. TULLII
CICERONIS
E C L O G Æ

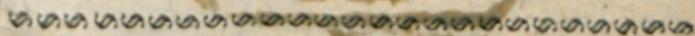
P E N S É E S
D E
C I C E R O N

T R A D U I T E S

pour servir à l'éducation de la Jeunesse

par *W. Metzger*

Mr. l'Abbé D'OLIVET



à BERLIN 1749.

2206



SERENISSIMO
DELPHINO

JOS. OLIVETUS.

QUOD te Latinè alloquor, SERENISSIME DELPHINE, facio primum, tibi ut obsequar, qui nôrim, te Latina quantopere delectent: deinde ut hoc ipsum, Latinis delectari te, nôrint ex me quàm plurimi. Quippe ita existimo, maximum Gallis omnibus fore studiorum incitamentum, si cognoscant sibi adollescere Principem, alteram spem suam, cui Musarum contubernium quamdiu ætas indulfit, in deliciis fuere Scriptores Romani: quos inter eminent omnium, quibus mens læva non est, consensione princeps M. T. Cicero, dignus planè quem novus tibi ornatus commendaret. Hanc nuper provinciam audaciùs suscepi, quàm consideratiùs: neque enim ita ignoro ipse memet, ut nesciam quantum id, quod feci, distet a perfecto. Quanquam laboris mei fructum à te habui optatissimum. Per assiduam M. Tullii lectionem id evênit, quod futurum prope-

spexeram: affecere singulari quadam dulcedine animum veri ac recti amantem loci praesertim illi, qui expressa continent praecepta sapientiae: adeo, exerente naturam suam, cum Tullianis tui sensus mirifice congruebant. Hos igitur locos, quibus affectum te potissimum idoneis est testibus intellexi, hic, SERENISSIME DELPHINE, recognosces in Gallicum conversos, ut iis consultum sit, quos minus a latinitate paratos, ad utendum fruendumque alliciet tui nominis inscriptio. Ego vero in hac ipsa conficienda explicatione versatus sum eo libentius, quod me cogitabam non magis interpretem esse Ciceronis, quam tuum. Velit, faxit ille omnis sapientiae auctor, Deus immortalis, ut hi satus efflorescant in dies uberius, ac generosam indolem istam usque exornent iis fructibus virtutum, quibus felicitas publica continetur. Vale.

Parisiis, Kal. Jan. M, DCC. XLIV,

P R E-



PRÉFACE.

JE me suis toujours souvenu de ce qui m'arriva dans une partie de promenade à quatre ou cinq lieues de Londres. Un orage m'ayant fait entrer dans la première maison, qui se présentoit à moi, je fus agréablement surpris de la trouver habitée par un François, que j'avois connu dans ma jeunesse, & qui, après diverses aventures, s'étoit ménagé cette retraite, où il monroit notre Langue à des enfans, dont les pensions le faisoient subsister. J'eus la curiosité de savoir quelle méthode on suivoit dans ces sortes d'écoles, qui sont assez communes en Angleterre. J'appris qu'on y lisoit le Quinte-Curce de Vaugelas, & qu'à l'aide du Latin, dont ces enfans doivent savoir déjà les principes, on tâchoit de leur faire entendre le François : ce qui seroit à les exercer tout à la fois dans les deux Langues. Pendant notre entretien, le père d'un de ces pensionnaires nous joignit. Quelques paroles qu'il m'adressa, me donnèrent lieu de lui dire que j'entendrois volontiers son fils expliquer une page ou

deux, à l'ouverture du livre. Justement le volume s'ouvrit à la bataille d'Arbelles. Mais l'explication n'alla pas loin, sans que mon Anglois l'interrompît par des réflexions, qui ont fait naître ce petit Recueil. Qu'ai-je besoin, disoit-il, que mon fils ait la tête remplie de toutes ces guerres? Je n'en veux pas faire un Général d'armée. Quand même il pourroit le devenir, est-ce dans les Livres qu'il apprendra son métier? Pourquoi n'avoir pas quelque autre Traduction, qui contienne des maximes utiles, & des principes capables de former un homme d'honneur?

Rien de plus sensé que ce discours. J'eus dès lors la pensée de mettre la main à l'œuvre, & je ne fais comment j'ai si long-tems différé l'exécution d'un dessein, qui devoit me flatter par plus d'un endroit. Premièrement, il ne doit pas être indifférent à un Académicien, de contribuer à répandre notre Langue chez l'Etranger. Un autre motif encore plus légitime, c'est qu'un pareil Ouvrage, pour peu qu'il fût bon en son genre, deviendroit la plus importante lecture des jeunes gens, la plus propre à leur inspirer le goût des vertus, sans quoi l'on ne sauroit être, ni heureux soi-même, ni utile à la société.

Pour arriver en même tems au double but que je me proposois, il falloit nécessairement une Traduction, & je n'avois pas à balancer sur le choix de l'Original. Où aurois-je trouvé, & la belle Latini-

té, & l'excellente Morale, mieux réunies que dans Cicéron? Mais, comme la plupart de ses Ouvrages renferment diverses choses, ou qui passent l'intelligence des enfans, ou qui ne sont pas toutes de la même utilité, il m'a paru que je devois faire un choix, & me borner presque à des pensées détachées. Aussi-bien les enfans ne sont-ils guère capables de prendre la suite d'un long discours. Je ne crois pas non plus, que des sentences énoncées laconiquement, puissent leur convenir. Une pensée, à moins que d'être développée, & mise dans un certain jour, est obscure pour eux, ou, quand même la clarté seroit jointe à la brièveté, il y auroit encore à craindre que ce qu'on appelle sentence, ne vînt à passer trop vite pour fixer leur imagination volage. Par cette raison, fût-elle la seule, j'aurois préféré Cicéron à Sénèque. Mais d'ailleurs, j'avois une bien plus ample moisson à faire dans l'un, que dans l'autre: car, comme l'a très-bien dit le Cardinal du Perron, *il y a plus en deux pages de Cicéron, qui pense beaucoup, & dont l'esprit marche toujours, qu'en dix pages de Sénèque, qui tourne sans cesse autour de la même pensée, & revient toujours sur ses pas.*

On me dira que Cicéron perd infiniment à être ainsi découffu. Car la supériorité de son mérite, & ce qui le met au dessus, peut-être, de tous ceux qui écrivirent jamais, ce n'est pas seulement une continuité de pensées vraies, solides, lumineuses: ce n'est point le secret de s'énoncer avec des graces, qui n'appartiennent qu'à lui: c'est principalement l'art d'arranger, & de

de lier ses pensées, ou plutôt de les enchaîner. Mais à cela je répons, qu'il est question ici de tourner Cicéron à notre profit, sans nous mettre en peine de sa gloire, qui peut aisément se passer de nous.

J'y nuirois dans l'esprit de ceux qui ne le connoissent point d'ailleurs, si je manquois d'avertir que ce Volume, loin de renfermer tout ce qu'il a dit de bon, n'en contient qu'une fort petite partie. J'ai dû me proportionner aux besoins des enfans. Quintilien compare leur esprit à des vases, où la liqueur n'entrera qu'étant versée goutte à goutte. Il faut donc peu de lecture à cet âge-là, mais une lecture bien choisie, & qui soit fréquemment répétée.

Je n'ai presque rien pris des *Offices*, parce qu'ils doivent être lus & médités d'un bout à l'autre. On seroit inexcusable de les donner par lambeaux. Tout y est d'une égale beauté. Tout y est d'une égale nécessité, d'une égale beauté. Tout s'y tient. Un principe amène l'autre, & souvent a besoin de l'autre, pour faire sentir que la Morale ne fait toute entière qu'un seul corps, dont les parties sont tellement liées, tellement inséparables, qu'à bien examiner la nature de nos devoirs, & celle du cœur humain, si l'on n'est pas honnêt homme en tout, il s'ensuit de-là qu'on ne l'est en rien.

Véritablement, la Morale de Cicéron, quoiqu'on la puisse regarder comme l'extrait de tout ce que les
Palens

Païens ont pensé de plus judicieux, & de plus solide, doit cependant être, tantôt épurée, tantôt appuyée par celle de l'Évangile. Où la Raison humaine paroîtroit nous laisser dans une sorte d'incertitude, la Révélation divine vient à notre secours. Voilà ce qu'un habile Maître fera sentir à des enfans. Quand, par exemple, Cicéron parle des *Dieux*, un petit mot leur fera comprendre que ce pluriel blesse, non seulement la Religion, mais le sens commun. Quand ils verront ce que des Païens ont jugé des plaisirs, des passions, des richesses, des vrais biens, & des vrais maux: à ces belles maximes, on joindra les grands motifs, que le Chrétien se met devant les yeux. Quand on leur fera lire le Songe de Scipion, ne sera ce pas une occasion toute naturelle de leur expliquer ce que la Foi nous enseigne de l'autre vie?

Pour former donc le Chrétien, il faut ajouter souvent & beaucoup à la Morale de Cicéron. Mais aussi, en formant l'homme d'honneur, elle dispose un enfant à recevoir & à conserver dans son cœur les préceptes de la Religion. Vous ne sauriez trop lui répéter, qu'il a une ame, une conscience, une Loi naturelle, d'où résultent de vrais devoirs: & qu'indépendamment de toute Religion écrite, s'il manque de probité, il devient aux yeux de quiconque fait usage de sa Raison, un objet de mépris, & d'horreur. Assurément les vertus de Socrate ne peuvent nous suffire: mais commençons par les avoir. Tout édifice qu'on bâtiroit sans ce fondement, ne sera pas de longue durée. Au lieu que dans l'homme

me

me sincèrement vertueux, il est rare que la Religion perde ses droits : & plus rare encore, qu'après les avoir perdus, elle ne vienne pas tôt ou tard à les recouvrer.

Quoique mon dessein, encore une fois, ait été de rendre service aux Etrangers, qui, à l'aide du Latin, étudient le François; il me semble que mon travail pourroit aussi être de quelque utilité dans nos écoles, où à l'aide du François, on étudie le Latin. Je ne parle point des Collèges : ils sont gouvernés par des hommes prudens, qui savent mieux que moi quelle route est la meilleure. Je parle de ces petites écoles, qui tous les jours se multiplient aux environs de Paris, & dans les Provinces. Au lieu, d'y faire voir des Traités entiers, qui demandent qu'on soit versé dans les disputes du Portique & du Lycée, aujourd'hui peu connues: il ne seroit pas moins avantageux pour le Disciple, que commode pour le Maître, de s'attacher à des passages instructifs, & mis à la portée de toute sorte d'esprits, ou par la traduction même, ou par de courtes remarques. On enseigneroit des choses, en même tems que des mots. On cultiveroit la Raison, en même tems que la mémoire. A l'utilité, on joindroit la facilité. Car les grands principes de la Morale ont cela de particulier, que la Nature les ayant gravés, ou du moins crayonnés dans l'ame de tous les hommes; lorsqu'on les montre à un enfant, il croit ne voir que ce qu'il savoit déjà; & lui-même il est son principal interprète, parce qu'il trouve un excellent commentaire dans son propre cœur.

Mais

Mais ne nous bornons pas aux études, qui se font dans les écoles publiques. Pendant les vacances, ordinairement les enfans suivent leurs parens à la campagne; & c'est-là qu'un Ouvrage dans le goût de celui-ci, pourroit être d'un plus grand secours. Quel devoir plus sacré pour un père, quelle obligation plus indispensable, que d'instruire lui-même son fils? Ajoutons: quelle douceur plus sensible, plus vive, plus attrayante, quand les entrailles paternelles sont ce qu'il est à présumer qu'elles sont toujours? J'aime à me représenter un homme livré au Public dans le cours de l'année, mais rendu à lui-même pendant l'automne, loin du bruit, loin des importuns; j'aime à me le représenter dans le sein de sa famille, un Cicéron à la main, lisant avec son fils quelque beau trait de l'Antiquité, & se plaisant à raisonner là-dessus, moins, en apparence, par forme d'avis, que par hasard. Ainsi pénètre dans une ame encore tendre, le précieux germe, d'où éclorra l'honnête homme, le grand homme, le bon Magistrat, le bon Citoyen. Toutes les leçons du Précepteur le plus savant, & le plus appliqué, ne valent pas ce qu'un père dit à propos: parce qu'un enfant sait, & il ne s'y méprend point, que l'unique but de son père est de travailler à le rendre heureux, & digne de l'être.

Je finis par un passage, qui s'est présenté souvent à mon esprit, mais que je ne traduirai point, de crainte d'offenser notre siècle. On fait ce que les mœurs étoient devenues à Rome, dans le tems où Cicéron écrivoit. On fait ce qu'avoient produit alors une

une opulence mal distribuée, un luxe outré, une impunité trop générale, mais sur-tout le mépris des bien-séances, qui ne vient qu'après un long oubli des devoirs, & qui met comme le sceau à la dépravation. Je ne veux pas dire que nous en soyons là. Je dis seulement, que les mesures qu'on prendroit aujourd'hui pour détourner une contagion pareille, ne viendroient pas d'une terreur panique, ni d'un zèle prématuré. Quoi qu'il en soit, voici la citation Latine, dont je voulois parler.

Quod munus reipublica afferre majus, meliusve possumus, quam si docemus atque erudimus juventutem? his praesertim moribus, atque temporibus, quibus ita prolapsa est, ut omnium opibus refrenanda, ac coercenda sit. Cic. de Divin. II, 2.

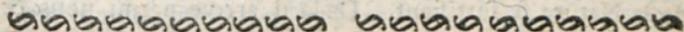


M. TUL-



M. TULLII PENSEES
DE
CICERONIS CICERON.

ECLOGÆ.



I. SUR LA RELIGION.

QUID (1) potest esse
tam apertum, tamque
perspicuum, cum cœ-
lum suspeximus, cœle-
stiâque contemplati sumus,
quàm esse aliquod numen præ-
stantissimæ mentis, quo hæc
regantur?

*Quod qui dubitet, haud sanè
intelligo, cur non idem, sol sit,
an nullus sit, dubitare possit.
Quid enim est hoc illo evi-
dentius? Quod nisi cognitum
comprehensumque animis ha-
beremus, non tam stabilis opi-
nio permaneret, nec confirma-
retur diuturnitate temporis,
nec unâ cum seculis ætatibus*

PEUt - ON regarder le
Ciel, & contempler
tout ce qui s'y passe,
sans voir avec toute
l'évidence possible, qu'il est
gouverné par une suprême,
par une divine Intelligence?

Quiconque auroit quelque
doute là-dessus, je crois qu'il
pourroit aussi-tôt douter s'il
y a un Soleil. L'un est-il
plus visible que l'autre? Cete
persuasion, sans l'évidence
qui l'accompagne, n'auroit
pas été si ferme & si dura-
ble; elle n'auroit pas acquis
de nouvelles forces en vieil-
lissant; elle n'auroit pu ré-
sister

A

(1) De Nat. Deor. lib. II. cap. 2.

que *dominum* inveterare potuisset. Etenim videmus, cæteras opiniones fictas atque vanas diuturnitate extabuisse. Quis enim hippocentaurum fuisse, aut chimæram putat? quæve anus tam excors inveniri potest, quæ illa, quæ quondam credebantur, apud inferos portenta, extimescat? Opiniorum enim commenta delet diæ: naturæ judicia confirmat. Itaque & in nostro populo, & in cæteris, deorum cultus religionisque sanctitates existunt in diæ majores, atque meliores.

de la Nature se fortifient. De-là il arrive parmi nous & parmi les autres Peuples, que le culte divin & les pratiques de Religion s'augmentent, & s'épurent de jour en jour.

* * *

Præclarè (5) Aristoteles, Si essent, inquit, qui sub terra semper habitavissent, bonis & illustribus domiciliis, quæ

* * *

Aristote dit très-bien: Supposons des hommes qui eussent toujours habité sous terre dans de belles & grandes mai-
sons

(2) Hippocentaure, animal fabuleux, moitié homme, moitié cheval. On prétend que ce sont les Thessaliens, qui trouvèrent l'art de dompter les chevaux. Les premiers hommes qu'on vit à cheval, parurent ne faire qu'un corps avec le cheval même, & donnèrent lieu à la fable de l'Hippocentaure.

(3) La Chimère, selon les Poètes, étoit un monstre qui avoit la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, & la queue d'un dragon. Bellérophon, monté sur Pégase, défit la Chimère. On peut voir dans les Auteurs qui traitent de l'origine des Fables, les divers sens qu'ils donnent à celle-ci.

(4) Cerbère, les Parques, les Euménides, ou les Furies, &c.

(5) *De Nat. Deor.* II, 37. 38.

essent ornata signis atque picturis, instructaque rebus iis omnibus, quibus abundans ii qui beati putantur, nec tamen exissent unquam supra terram: accepissent autem famam & auditione esse quoddam numen, & vim deorum: deinde aliquo tempore, patefactis terræ faucibus, ex illis abditis sedibus evadere in hæc loca quæ nos incolimus, atque exire potuissent: cum repente terram, & maria, cælumque viderent: nubium magnitudinem, ventorumque vim cognovissent, aspexissentque solem, ejusque tum magnitudinem, pulchritudinemque, tum etiam efficientiam cognovissent, quod is diem efficeret, toto cælo luce diffusam: cum autem terras non opacasset, tum cælum totum cerberent astris distinctum & ornatum, lunæque luminum varietatem tum crescentis, tum senescentis, eorumque omnium ortus & occasus, atque in omni æternitate ratos immutabilesque cursus: hæc cum viderent, profecto & esse deos, & hæc tanta opera deorum esse arbitrarentur.

Atque hæc quidem ille. Nos autem tenebras cogitemus tantas, quantæ quondam eruptione Ætneorum ignium finitimas regiones obscuravisse dicuntur, ut per biduum nemo

sons ornées de statues & de tableaux, fournies de tout ce qui abonde chez ceux que l'on croit heureux. Supposons, que sans être jamais sortis de-là, ils eussent pourtant entendu parler des Dieux; & que tout d'un coup la terre venant à s'ouvrir, ils quittassent leur séjour ténébreux pour venir demeurer avec nous. Que penseroient-ils, en découvrant la Terre, les Mers, le Ciel? En considérant l'étendue des Nuées, la violence des vents? En jettant les yeux sur le Soleil? En observant sa grandeur, sa beauté, l'effusion de sa lumière qui éclaire tout? Et quand la nuit auroit obscurci la Terre: que diroient-ils en contemplant le Ciel tout parsemé d'Astres différens? En remarquant les variétés surprenantes de la Lune, son croissant, son décours? En observant enfin le lever & le coucher de tous ces Astres, & la régularité inviolable de leurs mouvemens? Pourroient-ils douter qu'il n'y eût en effet des Dieux, & que ce ne fût là leur ouvrage?

Ainsi parle Aristote. Figurons-nous pareillement d'épaisses ténèbres, semblables à celles dont le mont Etna, par l'irruption de ses flâmes couvrit tellement ses environs,

hominem homo agnosceret: cum autem tertio die sol illuxisset, tum ut revixisse sibi viderentur. Quod si hoc idem ex æternis tenebris contingeret, ut subito lucem aspiceremus: quamnam species cæli videretur? Sed assiduitate quotidiana, & consuetudine oculorum, assuescunt animi: neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas semper vident: proinde quasi novitas nos magis, quam magnitudo rerum, debeat ad exquirendas causas excitare.

nous avons toujours devant les yeux. Comme si c'étoit la nouveauté, plutôt que la grandeur même des choses; qui dût exciter notre curiosité.

Quis enim huic hominem dixerit, qui cum tam certos cæli motus, tam ratos astrorum ordines, tamque omnia inter se connexa & apta viderit, neget in his ullam inesse rationem, eaque casu fieri dicat, quæ quanto consilio gerantur, nullo consilio assequi possumus? An cum machinatione quadam moveri aliquid videmus, ut spheram, ut horas, ut alia permulta: non dubitamus quin illa opera sint rationis: cum autem impetum cæli admirabili cum celeritate moveri vertique videamus, constantissime conscientem vicissitudines anniverfarias, cum summa salute & conservatione rerum omnium: dubitamus, quin es

rons, que l'on fut deux jours, dit-on, sans pouvoir se connaître; & que le troisième jour, le Soleil ayant reparu, on se croyoit ressuscité. Figurons-nous, dis-je, qu'au sortir d'une éternelle nuit, il nous arrive de voir la lumière pour la première fois: quelle impression feroit sur nous la vûe du Ciel? Mais parce que nous sommes faits à le voir, nos esprits n'en sont plus frappés, & ne s'embarassent point de rechercher les principes de ce que

Est-ce donc être homme, que d'attribuer, non à une cause intelligente, mais au hasard, les mouvemens du Ciel si certains, le cours des Astres si régulier, toutes choses si bien liées ensemble, si bien proportionnées, & conduites avec tant de raison, que notre Raïson s'y perd elle-même? Quand nous voyons des machines qui se meuvent artificiellement, une sphère, une horloge, & autres semblables; nous ne doutons pas que l'esprit n'ait eu part à ce travail. Douterons-nous que le Monde soit dirigé, je ne dis pas simplement par une Intelligence, mais par une excellente, par

non solum ratione fiant, sed etiam excellenti quadam divina ratione? Licet enim jam, remota subtilitate disputandi, oculis quodammodo contemplari pulchritudinem rerum earum, quas divina providentia dicimus constitutas.

par une divine Intelligence, quand nous voyons le Ciel se mouvoir avec une prodigieuse vitesse, & faire succéder annuellement l'une à l'autre les diverses saisons, qui vivifient, qui conservent tout? Car enfin, il n'est plus besoin ici de preuves recherchées: il n'y a qu'à examiner des yeux la beauté des choses, dont nous rapportons l'établissement à une Providence divine.

* * *

* * *

Cum (6) videmus speciem primum candoremque cæli; deinde conversionis celeritatem tantam, quantam cogitare non possumus; tum vicissitudines dierum atque noctium, commutationisque temporum quadripartitas, ad maturitatem frugum & ad temperationem corporum aptas; eorumque omnium moderatorem & ducem solem; lunamque accretione & diminutione luminis, quasi fastorum notantem & significantem dies; tum in eodem orbe, in XII partes distributo, quinque stellas ferri, eosdem cursus constantissime servantes, disparibus inter se motibus, nocturnamque cæli formam undique sideribus ornatum; tum globum terræ

Quand nous regardons la beauté & la splendeur du Ciel; la célérité de son roulement, qui est si grande qu'on ne sauroit la concevoir; la vicissitude des jours & des nuits; le changement des quatre saisons, qui servent à mûrir les fruits, & à fortifier les corps; le Soleil, qui est le modérateur & le chef de tous les mouvemens célestes; la Lune, dont le croissant & le décroissant semblent faits pour nous marquer (7) les Fastes; les Planètes, qui, avec des mouvemens inégaux, fournissent également la même carrière, sur un même cercle divisé en douze parties; cette prodigieuse quantité d'é-

A 3

toiles,

(6) Tuscul. I. 28, & 29.

(7) Par les Fastes, il faut entendre ici en général, les jours du mois. Car les jours ouvriers s'appelloient chez les Romains, *Fasti dies*, & les jours de fête, *nefasti*.

minentem è mari, fixum in medio mundi universi loco, duabus oris distantibus habitabilem & cultum: quarum altera, quam nos incolimus, sub axe posita ad stellas septem, unde

Horriser

Aquilonis fluidor gelidas molitur nives:

altera Australis, ignota nobis, quam vocant Græci ἀντίχθονος: ceteras partes incultas, quod aut frigore vigeant, aut vrantur calore: hic autem, ubi habitamus, non intermittit suo tempore

Cœlum nitescere, arbores frondescere,

Vites lætificæ pampinis pubescere,

Rami baccarum ubertate incurvescere,

Segetes largiri fruges, florere omnia,

Fontes scatere, herbis præta convestiri:

tam multitudinem pecudum, partim ad descendum, partim ad cultus agrorum, partim ad vehendum, partim ad corpora vestienda; hominè que ipsum, quasi contemplatorem cœli, ac ideorum, ipsorumque cultorem; atque hominis utilitati agros omnes & maria parentia.

honorer les Dieux: que toutes les campagnes, toutes les mers obéissent à ses besoins.

toiles, qui durant la nuit décroient le Ciel de toutes parts.

Quand nous jettons ensuite les yeux sur le globe de la Terre, élevé au dessus de la Mer, placé dans le centre du Monde, & divisé en quatre parties, deux desquelles sont cultivées, la Septentrionale que nous habitons, l'Ausrale qui nous est inconnue, & le reste inculte, parce que le froid où le chaud y domine avec excès.

Quand nous observons que dans la partie où nous sommes, on voit toujours au tems marqué,

Une clarté plus pure

Embellir la nature;

Les arbres reverdir;

Les fontaines bondir;

L'herbe tendre renaître;

Le pampre reparoître:

Les présens de Cérès emplir nos magasins;

Et les tributs de Flore enrichir nos jardins.

Quand nous voyons que la Terre est peuplée d'animaux, les uns pour nous nourrir, les autres pour nous vêtir; ceux-ci pour traîner nos fardeaux, ceux-là pour labourer nos champs: que l'homme y est comme pour contempler le Ciel, & pour

*Hæc igitur & alia innumera-
rabilia cum cernimus, possu-
musne dubitare, quin his præ-
sit aliquis vel effector, si hæc
nata sunt, ut Platoni videtur:
vel, si semper fuerint, ut Ari-
stoteli placet, moderator tanti
operis & muneris?*

ment d'Aristote, il soit de

Pouvons-nous à la vue
de ce spectacle, douter qu'il
y ait un Etre, ou qui ait formé
le Monde, supposé que,
suivant l'opinion de Platon,
il ait été formé; ou qui le
conduise & le gouverne, sup-
posé que, suivant le senti-
ment d'Aristote, il soit de

* * *

* * *

*Hic (8) ego non mirer esse
quemquam, qui sibi persuadeat,
corpora quædam solida atque
individua vi gravitate ferri,
mundumque effici ornatissi-
mum, & pulcherrimum ex eo-
rum corporum concursione for-
tuitâ? Hoc qui existimat fieri
potuisse, non intelligo, cur non
idem putet, si innumerabiles
unius & viginti formæ litera-
rum vel aureæ, vel quales libet,
aliquid conjiciantur, posse ex his
in terram excussis annales En-
nii, ut deinceps legi possint, ef-
fici: quod nescio an ne in uno
quidem versu possit tantum va-
lere fortuna. Isti autem quem-
admodum asseverant, ex cor-
pusculis non colore, non qua-
litate aliquâ, quam ποιότητα
Græci vocant, non sensu præ-
ditis, sed concurrentibus teme-*

Ici ne dois-je pas m'éton-
ner qu'il y ait (9) un hom-
me qui se persuade, que de
certains corps solides & in-
divisibles se meuvent d'eux-
mêmes par leur poids natu-
rel; & que, de leur concours
fortuit, s'est fait un Monde
d'une si grande beauté? Qui-
conque croit cela possible,
pourquoi ne croiroit-il pas
que si l'on jettoit à terre
quantité de caractères d'or,
ou de quelque matière que
ce fût, qui représentassent (1)
les vingt & une lettres, ils
pourroient tomber arrangés
dans un tel ordre, qu'ils for-
meroient lisiblement les An-
nales d'Ennius? Je doute si
le hasard rencontreroit assez
juste pour en faire un seul
vers. Mais ces gens-là, com-

A 4

ment

(8) De Nar. Deor. II. 37.

(9) Epicure, Chef d'une Secte de Philosophes assez connue.

(1) On veut que ce passage de Cicéron ait servi à faire inventer l'art de l'imprimerie.

rè atque casu, mundum esse perfectum? vel innumerabiles potius in omni puncto temporis alios nasci, alios interire? Quòd si mundum efficere potest concursus atomorum, cur porticum, cur templum, cur domum, cur urbem non potest? quæ sunt minus operosa & multò quidem faciliora.

des atones peut faire un Monde, ne pourroit-il pas faire des choses plus aisées, un Portique, un Temple, une maison, une ville?

ment assùrent-ils que des corpuscules qui n'ont point de couleur, point (2) de qualité, point de sentiment, qui ne font que voltiger au gré du hasard, ont fait ce Monde-ci: ou plutòt, en font à tout moment d'innombrables, qui en remplacent d'autres? Quoi! si le concours

* * *

* * *

Firmissimum (3) hoc afferrì videtur, cur deos esse credamus, quòd nulla gens tam fera, nemo omnium tam sit immanis, cujus mentem non imbuerit deorum opinio. Multi de diis prava sentiunt: id enim vitioso more effici solet: omnes tamen esse vim & naturam divinam arbitrantur. Nec verò id colloctio hominum, aut consensus efficit: non institutis opinio est confirmata, non legibus. Omni autem in re consensus omnium gentium, lex naturæ putanda est.

ne se font point donné le mot

Une très-forte preuve de l'existence des Dieux, c'est qu'il n'y a point de Peuple assez barbare, point d'homme assez farouche, pour n'avoir pas l'esprit imbu de cette opinion. Plusieurs Peuples, à la vérité, n'ont pas une idée juste des Dieux: ils se laissent tromper à des coutumes erronées: mais enfin ils s'entendent tous à croire une puissance divine, un Être suprême. Et ce n'est point une croyance qui ait été concertée; les hommes pour l'établir; leurs loix n'y ont

(2) La couleur, la chaleur, & autres qualités semblables, ne conviennent, selon Epicure, qu'à des composés. Les atomes n'ont de propriétés naturelles, que la grandeur, la pesanteur, & ce qui résulte essentiellement de la figure, comme d'être rude ou poli.

(3) Tuscul. I. 13.

ont point de part. Or, dans quelque matière que ce soit, le consentement de toutes les Nations doit se prendre pour Loi de la Nature.

* * *

* * *

Roges (4) me, *quid aut quale sit deus? Auctore utar Simonide: de quo cum quaesivisset hoc idem tyrannus Hiero, deliberandi causa sibi unum diem postulavit. Cum idem ex eo postredie quaereret, biduum petivit. Cum saepius duplicaret numerum dierum, admiransque Hiero requireret, cur ita faceret? Quia, quanto, inquit, diutius considero, tanto mihi res videtur obscurior. Sed Simonidem arbitror, (non enim poeta solum suavis, verum etiam ceteroqui doctus, sapiensque traditur) quia multa venirent in mentem acuta atque subtilia, dubitantem, quid eorum esset verissimum, desperasse omnem veritatem.* après que son esprit se fut promené d'opinions en opinions, les unes plus subtiles que les autres, sans pouvoir trouver la véritable.

Vous me demanderez ce que c'est que Dieu? Je ferai avec vous, comme Simonide avec le tyran Hiéron, qui lui proposoit la même question. D'abord il demanda un jour pour y penser: le lendemain, deux autres jours: & comme chaque fois il doubloit le nombre des jours qu'il demandoit; Hiéron voulut en savoir la cause. Parce que, dit-il, plus j'y fais réflexion, plus la chose me paroît obscure. Ce qui me fait juger que Simonide, qui n'étoit pas seulement un Poète délicat, mais qui d'ailleurs ne manquoit ni d'érudition, ni de bon sens, perdit à la fin toute espérance de trouver (5) la Vérité,

A 5

On

(4) De Nat. Deor. I. 22.

(5) Il n'est donné qu'au Juif & au Chrétien, d'avoir une parfaite idée de l'essence divine. Car les anciens Philosophes n'ayant pas connu la Création proprement dite, & ayant cru l'éternité de la Matière, ils ne pouvoient tirer de ce faux principe, que de fausses conséquences.

* * *

Nec verò (6) *Deus ipse, qui intelligitur à nobis, alio modo intelligi potest, nisi mens soluta quædam & libera, segregata ab omni concretionè mortali, omnia sentiens & movens, ipsaque prædita motu sempiterno.*

* * *

On ne peut concevoir Dieu, que sous l' idée (7) d'un Esprit pur, sans mélange, dégagé de toute matière corruptible; qui connoît tout, qui meut tout, & qui a de lui-même un mouvement éternel.

* * *

Ex ipsa (8) hominum solertia esse aliquam mentem, & eam quidem acriorem & divinam, existimare debemus. Unde enim hanc homo arripuit? ut ait apud Xenophontem Socrates. Quin & humorem & calorem, qui estensus in corpore, & terrenam ipsam viscerum soliditatem, animum denique illum spirabilem si quis querat unde habemus, apparet: quod aliud à terra sumptimus, aliud ab humore, aliud ab igne, aliud ab aère eo, quem spiritu ducimus. Illud autem, quod vincit hæc omnia, rationem dico, & placet, pluribus verbis, mentem, consilium, cogitationem, prudentiam, ubi invenimus? unde suscipimus?

* * *

Par l' Esprit humain, tel qu'il est, nous devons juger qu'il y a quelque autre Intelligence, qui ait plus de vivacité, & qui soit divine. Car d'où viendrait à l'homme, dit Socrate dans Xénophon, l'entendement dont il est doué? On voit que c'est à un peu de terre, d'eau, de feu & d'air, que nous devons les parties solides de notre corps, la chaleur & l'humidité qui y sont répandues, le soufle même qui nous anime. Mais ce qui est bien au-dessus de tout cela, j'entens la Raison, & pour le dire en plusieurs termes, l'esprit, le jugement, la pensée, la prudence, où l'avons-nous pris?

Qu'il

(6) *Tuscul. I. 27.*

(7) Plusieurs Modernes ont soutenu, que la notion de pur Esprit ne se trouvoit pas dans les Anciens. Je leur demanderois volontiers, s'ils ont, pour exprimer cette notion, des termes moins équivoques, & plus décisifs, que ceux qu'ils lisent ici?

(8) *De Nat. Deor. II. 6. 1.*

Esse (9) præstantem aliquam, æternamque naturam, & eam suspiciendam, admirandamque hominum generi, pulchritudo mundi, ordôque rerum celestium cogit consisteri. Quamobrem, ut religio propaganda etiam est, quæ est juncta cum cognitione (1) naturæ, sic superstitionis stirpes omnes ejiciendæ. Instat enim & urget, & quod te cunque verteris, persequitur; sive tu vatem, sive tu omen audieris; sive immolâris, sive avem aspexeris; si Chaldæum, si haruspiciem videris; si fulserit, si tonuerit, si tactum aliquid erit de cælo, si ostenti simile natum, factumque quippiam; quorum necesse est plerumque aliquid eveniat: ut nunquam liceat quietâ mente consistere.

Qu'il y ait un Être supérieur, qui subsistera toujours, & qui mérite le respect & l'admiration des hommes, c'est de quoi la beauté de l'Univers & la régularité des Astres nous force de convenir. On doit par conséquent nourrir & répandre une Religion éclairée, mais en même tems extirper toute superstition. Vous ne sauriez faire un pas, que celle-ci ne vous poursuive, & ne se présente à vous. Un Devin, un présage, un sacrifice, le vol de quelque oiseau, la rencontre (2) d'un Chaldéen, ou d'un Haruspice, un éclair, le bruit du tonnerre, la foudre tombée du Ciel, quelque production de la Terre, ou quelque événement, qui paroît tenir du prodige, tout suffit au superstitieux pour s'alarmer; & nécessairement il en trouvera des occasions si fréquentes, que son esprit ne fera jamais tranquille.

Deos (3) & veneravi, & colere debemus Cultus autem deorum est optimus, idemque

On doit aux Dieux un culte plein de respect. Culte très-bon, très-saint, qui exige

A 6

(9) De Divinat. II. 72.

(1) Il y a dans le Texte, mot à mot, une Religion, qui s'allie avec la connoissance de la Nature; & voilà en effet jusqu'où les lumières d'un Païen pouvoient aller.

(2) Pour les Romains, un Chaldéen étoit autrefois ce qu'est aujourd'hui pour nous un Bohémien, c'est à-dire, un diseur de bonne aventure.

(3) De Nat. Deor. II. 22.

castissimus, atque sanctissimus, plenissimisque pietatis, ut eos semper purâ, integrâ, incorruptâ, & mente, & voce veneremur. Non enim Philosophi solùm, verùm etiam majores nostri superstitionem à religione separaverunt.

* * *

Sit igitur (4) jam hoc à principio persuasum civibus, dominos esse omnium rerum, ac moderatores deos: eâque gerantur, eorum geriditione, ac numine, eosilèmque optimè de genere hominum mereri: & qualis quisque sit, quid agat, quid in se admittat, quâ mente, quâ pietate colat religiones, intueri; piorumque & impiorum habere rationem.

Utiles esse autem opiniones has, quis neget, cum intelligat, quàm multa firmentur jurjurando; quantæ salutis sint fœderum religiones; quàm multos divini supplicii metus à scelere revocavit; quàmque sancta sit societas civium inter ipsos, diis immortalibus interpositis tum iudicibus, tum testibus?

ge beaucoup d'innocence & de piété, une inviolable pureté de cœur & de bouche; mais qui n'a rien de commun avec la superstition, dont nos pères, aussi bien que les Philosophes, ont entièrement séparé la Religion.

* * *

Que des hommes qui vivent en société, commencent donc par croire fermement, qu'il y a des Dieux maîtres de tout, & qui gouvernent tout; qui disposent de tous les événemens; qui ne cessent de faire du bien au Genre humain; dont les regards démentent ce que chacun est, ce que chacun fait, tout ce qu'on se permet à soi-même, dans quel esprit, avec quels sentimens on professe la Religion; & qui mettent de la différence entre l'homme pieux & l'impie.

Peut-on nier que ces sentimens-là ne soient d'une grande utilité, lorsqu'on voit dans combien d'occasions le serment est le sceau de nos paroles; pour combien la Religion entre dans la foi de nos alliances; combien de crimes la crainte d'une punition divine a détournés; & combien est (5) sainte une société

(4) De Legibus, II. 7.

(5) On a permis quelquefois à des Traducteurs, de se récrier sur la finesse d'une pensée, sur l'élégance d'une expression.

ciété d'hommes persuadés qu'ils ont au milieu d'eux, & pour juges & pour témoins, les Dieux immortels?

* * *

* * *

In specie (6) fictæ simulationis, sicut reliquæ virtutes, ita pietas inesse non potest: cum qua simul & sanctitatem, & religionem tolli necesse est: quibus sublatis perturbatio vitæ sequitur, & magna confusio. Atque haud scio, an, pietate adversus deos sublata, fides etiam & societas humani generis, & una excellentissima virtus, justitia, tollatur.

Il en est de la piété comme de toutes les autres vertus, elle ne consiste pas en de vains dehors. Sans elle il n'y aura ni sainteté, ni religion: & dès - lors quel dérangement, quel trouble parmi nous? Je doute, si d'éteindre la piété envers les Dieux, ce ne seroit pas anéantir la bonne foi, la société civile, & la principale des vertus, qui est la justice.

* * *

* * *

Mala (7) & impia consuetudo est contra deos disputandi, sive ex animo id fit, sive simulatè.

Parler contre les Dieux, soit qu'on le fasse sérieusement, ou non, cela est pernicieux & impie.

pression. Pour moi, à plus juste titre, j'admire ici de quelle manière un Païen nous expose le dogme important de la présence d'un Dieu, scrutateur des cœurs,

(6) De Nat. Deor. I. 2.

(7) De Nat. Deor. II. 67.



* * * * *

II.

SUR L'HOMME.

ANIMAL (1) hoc providum, sagax, multiplex, acutum, memor, plenum rationis & consilii, quem vocamus HOMINEM, præclarâ quâdam conditione generatum est à summo Deo. Solum est enim ex tot animantium generibus atque naturis, particeps rationis & cogitationis, cùm cætera sint omnia expertia.

& la Pensée. Tous les autres en sont dépourvûs.

UN animal, dans lequel sont prévoyance, sagacité, talens divers, pénétration, mémoire, raisonnement, jugement; cet animal que nous appellons HOMME, a été singulièrement favorisé par le Dieu suprême, qui l'a mis au monde. Car, de tous les animaux, dont il y a tant d'espèces différentes, celui-là est le seul qui ait reçu en partage la Raison

* * *

* * *

Est (2) illud quidem maximum, animo ipso animum videre: & mirum hanc habet vim præceptum Apollinis, quo monet, ut se quisque noscat. Non enim, credo, id præcipit, ut membra nostra, aut statueram, figuramve noscamus: neque nos corpora sumus: neque ego tibi hæc dicens, corpori tuo dico. Cùm igitur, Nosce te, dicit, hoc dicit, Nosce animum tuum. Nam corpus quidem quasi vas est, aut aliquod animi receptaculum. Ab animo tuo quidquid agitur, id agitur à te. Hunc igitur nosse, nisi

Rien n'est si grand, que de voir avec les yeux de l'Âme, l'Âme elle-même. Aussi est ce là le sens de l'Oracle, qui veut que chacun se connoisse. Sans doute qu' Apollon (3) n'a point prétendu par là nous dire de connoître notre corps, notre taille, notre figure. Car qui dit nous, ne dit pas notre corps; & quand je parle à vous, ce n'est pas à votre corps que je parle. Quand donc l'Oracle nous dit, Connoi-toi, il entend, Connoi ton ame. Votre corps n'est, pour ainsi dire, que le vais-

(1) De Legib. I. 7.

(2) Tuscul. I. 22.

(3) Phœn. liv. VII, chap. 32. nous apprend que dans le Temple de Delphes on lisoit trois Sentences de Chilon, l'un des sept Sages, dont la première étoit celle-ci. La seconde, *Qu'il ne faut rien desirer trop vivement.* La troisième, *Que c'est une misère d'avoir dettes ou procès.*

divinum esset, non esset hoc a- vaisseau, que le domicile de
crioris ejusdam animi præce- votre aine. Tout ce que vous
ptum, sic, ut tributum deos fit. faites, c'est votre aine qui le
fait. Admirable précepte, que celui de connoître son
ame! On a bien jugé qu'il n'y avoit qu'un homme d'un
esprit supérieur, qui put en avoir conçu l'idée: & c'est
ce qui fait qu'on l'a attribué à un Dieu.

* * *

Illud, Γνωθὶ σεαυτὸν, noli
(4) putare ad arrogantiam mi-
nuendam solam esse dictum, ve-
rum etiam ut bona nostra no-
rimus.

* * *

Qui (5) se ipse norit, pri-
mum aliquid sentiet se habere
divinum, ingeniumque in se
suum, sicut simulacrum aliquod,
dedicatum putabit; tantoque
munere deorum semper dignum
aliquid & faciet, & sentiet: &
cum se ipse perspexerit, to-
tūque tentarit, intelliget,
quemadmodum à natura subor-
natus in vitam venerit, quan-
tāque instrumenta habeat ad
obtinendam adipiscendamque
sapientiam: quoniam principio
rerum omnium quasi adombra-
tas intelligentias animo ac men-
te conceperit: quibus illustra-
tus, sapientiā duce, bonum vi-
rum, & ob eam ipsam causam
cernat se beatum fore.

* * *

Quand on dit à l'homme,
Connais-toi, ce n'est pas seule-
ment pour rabaisser son or-
gueil, c'est aussi pour lui fai-
re sentir ce qu'il vaut.

* * *

Tout homme qui rentrera
en lui-même, y découvrira
des traces de la Divinité: &
se regardant comme un Tem-
ple où les Dieux ont placé
son ame pour être leur ima-
ge, il ne se permettra que
des sentimens, que des actions,
qui repondent à la dignité
de leur présent. Un sérieux
examen de ce qu'il est, &
de ce qu'il peut, lui fait
comprendre de quels avan-
tages la Nature l'a pourvû,
& combien de secours lui
facilitent l'acquisition de la
sagesse. Venu au monde
avec des notions (6) généra-
les, qui d'abord ne sont que
comme ébauchées, il voit
qu'en

(4) Ad Q. Fratrem, III. 6. (5) De Legibus, I. 22.

(6) Du vrai & du faux; du bien & du mal. Ici & par-
tout

qu'en suivant cette lumière, guidé par la sagesse, il fera homme de bien, & par conséquent heureux.

Nam cum animus, cognitis perceptisque virtutibus, à corporis obsequio indulgentiâque discesserit, voluptatemque, sicut labem aliquam decoris, oppresferit, omnemque mortis dolorisque timorem effugerit, societatemque caritatis coierit cum suis omnemque naturâ conjunctos, suos duxerit, cultumque deorum, & puram religionem susceperit, & exacuerit illam, ut oculorum, sic ingenii aciem, ad bona deligenda, & rejicienda contraria: quid eo dici, aut excogitari poterit beatius?

les yeux du corps pour distinguer les objets, emploie de même les yeux de l'esprit pour discerner le bien & le mal.

Idemque cum cælum, terras, maria, rerumque omnium naturam perspexerit, eâque unde generata, quò recurrant, quando, quo modo obitura, quid in iis mortale & caducum, quid divinum eternumque sit, viderit, ipsamque ea moderantem & regentem penè prebenderit, seseque non nisi circumdatum manibus, popularem alicujus definiti loci, sed civem totius mundi, quasi unius urbis, agnoverit: in hac ille magnificentia rerum, atque in hoc

Qu'y a-t-il, en effet, de plus heureux qu'un homme, qui, parvenu à une exacte connoissance des verus, n'a point de lâche complaisance pour les Sens, & foule aux pieds la Volupté, comme quelque chose de honteux, qui ne craint ni la douleur, ni la mort; qui hérit tendrement les siens, & met au nombre des siens tout ce qu'il a de semblables; qui honore religieusement les Dieux, & les sert purement; qui, comme nous ouvrons

Quand ses regards auront embrassé le Ciel, la Terre, les Mers, tout ce qui existe: quand il aura compris de quoi les choses sont formées, ce qu'elles doivent redevenir, dans quel tems & de quelle manière elles finiront, ce qu'elles ont de périssable, & ce qu'elles ont d'éternel: quand il aura presque touché au doigt & à l'œil, si j'ose ainsi dire, l'Etre qui règle & gouverne l'Univers: quand il verra, que lui personnellement

tout ailleurs, Cicéron tient pour certain que les idées, qui ont quelque rapport à la Loi naturelle, sont innées, c'est-à-dire, nées dans nous, & avec nous,

conspectu & cognitione naturæ, dii immortales! quàm ipse se noscet: quod Apollo præcipit Pythius? quàm contemnet, quàm despiciet, quàm pro nihilo putabit ea, quæ vulgò ducuntur amplissima?

se montre à découvert, mettra bien l'homme à portée de se connoître lui-même, conformément au précepte d'Apollon! O! que tous ces objets, dont l'ambition vulgaire se fait (7) une si grande idée, seront peu capables de l'éblouir! Qu'ils lui paroîtront vils, & dignes du dernier mépris!

Atque hæc omnia, quasi se pimento aliquo, vallabit differendi ratione, veri & falsi judicandi scientiâ, & arte quâdam intelligendi, quid quamque rem sequatur, & quid sit cuique contrarium. Cùmque se ad civilem societatem natum senserit, non solum illa subtili disputatione sibi utendum putabit, sed etiam fusa latius perpetua oratione, qua regat populos, qua stabiliat leges, qua castiget improbos, qua teneatur bonos, qua laudet claros viros: qua præcepta salutis & laudes aptè ad persuadendum edat suis civibus: qua hortari ad decus, revocare à flagitio, consolari possit afflictos: factaque & consulta fortium & sapientum, cum improborum igno-

ment il n'est point resserré dans un petit coin de la Terre, mais que le Monde entier ne fait que comme une seule Ville, dont il est citoyen: ô! qu'un si magnifique spectacle, où la Nature

se montre à découvert, mettra bien l'homme à portée de se connoître lui-même, conformément au précepte d'Apollon! O! que tous ces objets, dont l'ambition vulgaire se fait (7) une si grande idée, seront peu capables de l'éblouir! Qu'ils lui paroîtront vils, & dignes du dernier mépris!

Pour faire la solidité & la sûreté de ses connoissances, il les entourera comme d'une haie, en leur associant la Logique, qui enseigne à démêler le vrai d'avec le faux, à tirer d'un principe une conséquence juste, à voir comment une proposition détruit l'autre. Et comprenant qu'il est né pour la société civile, il ne s'en tiendra pas à cette précision des Logiciens; mais il fera usage de l'éloquence, pour gouverner les Peuples, pour affermir les Loix, pour châtier les méchans, pour défendre les bons, pour célébrer le mérite, pour instruire, pour animer, pour exhorter au bien, détourner du mal, consoler les affligés, & im-

- (7) Racan dit d'un Héros, qui est au Ciel:
 Il voit comme fournis marcher nos légions
 Dans ce petit amas de poussière & de boue,
 Dont notre vanité fait tant de régions.

minia, sempiternis monumentis prodere.

Quæ cum tot res tantæque sint, quæ inesse in homine perspiciantur ab iis, qui se ipsi velint nosse, earum parens est, educatrixque sapientia.

& immortaliser le vice & la vertu.

Qui voudra se connoître, verra que l'homme naît avec de si heureuses dispositions. Mais il faut que la sagesse les cultive, & les mette en œuvre.

* * *

* * *

Animorum (8) nulla in terris origo inveniri potest. Nihil enim est in animis mixtum atque concretum, aut quod ex terra natum atque fictum esse videatur: nihil ne aut humidum quidem, aut stabile, aut igneum. His enim in naturis nihil inest, quod vim memorie, mentis, cogitationis habeat; quod & præterita teneat, & futura provideat, & complecti possit præsentia: quæ sola divina sunt. Nec invenietur unquam, unde ad hominem venire possint, nisi à Deo. Singularis est igitur quædam natura atque vis animi, sejuncta ab his usitatis notisque naturis. Ita quidquid est illud, quod sentit, quod sapit, quod vult, quod viget, cæleste & divinum est: ob eamque rem æternum sit necesse est.

vie: cet Etre-là est céleste, il

On ne peut absolument trouver sur la terre, l'origine des ames. Car il n'y a rien dans les ames, qui soit mixte & composé; rien qui paroisse venir de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu. Tous ces élémens n'ont rien qui fasse la mémoire, l'intelligence, la réflexion; qui puisse rappeler le passé, prévoir l'avenir, embrasser le présent. Jamais on ne trouvera d'où l'homme reçoit ces divines qualités, à moins que de remonter à un Dieu. Et par conséquent l'ame est d'une nature singulière, qui n'a rien de commun avec les élémens que nous connoissons. Quelle que soit donc la nature d'un Etre, qui a sentiment, intelligence, volonté, principe de

Je

(8) Fragm. de Consol.

Sanguinem, bilem, pituitam, ossa, nervos, venas, omnem (9) denique membrorum & totius corporis figuram videor posse dicere, unde concreta & quo modo facta sint. Per animum ipsum, si nihil esset in eo, nisi id, ut per eum viveremus, tam naturam putarem hominis vitam sustentari, quam vitis, quam arboris; hæc enim etiam dicimus vivere. Item si nihil haberet animus hominis, nisi ut appeteret aut refugeret, id quoque esset ei commune cum bestiis.

de faire ce qui ne lui convient pas, elle n'auroit rien de plus que les bêtes.

Habet primam memoriam, & eam infinitam, rerum innumera bilium. Quam quidem Plato recordationem esse vult superioris vitæ. Nam in illo libro, qui inscribitur Menon, questionem quandam Socrates interrogat quædam geometrica de dimensione quadrati. Ad ea sic ille respondet, ut puer: & tamen ita faciles interrogationes sunt, ut gradatim respondens eodem perveniat, quod si geometrica didicisset. Ex quo efficitur vult Socrates, ut discere nihil aliud sit, nisi recordari. Quem locum multo etiam accuratius

Je comprends bien, ce me semble, de quoi & comment ont été produits le sang, la bile, la pituite, les os, les nerfs, les veines, & généralement tout notre corps, tel qu'il est. L'ame elle-même, si ce n'étoit autre chose dans nous que le principe de la vie, me paroîtroit un effet purement naturel, comme ce qui fait vivre à leur manière la vigne & l'arbre. Et si l'ame humaine n'avoit en partage que l'instinct de se porter à ce qui lui convient, &

Mais ses propriétés sont, premièrement, une mémoire capable de renfermer en soi une infinité de choses. Et cette mémoire, Platon veut que ce soit la réminiscence de ce qu'on a vu dans une autre vie. Il fait parler dans le (1) *Ménon* un jeune enfant, que Socrate interroge sur les dimensions du carré: l'enfant répond comme son âge le permet: & les questions étant toujours à sa portée, il va de réponse en réponse si avant, qu'enfin il semble avoir étudié la Géomé-

(9) Tuscul. I. 24 & 25.

(1) Platon a intitulé *Ménon*, un de ses Dialogues.

explicat in eo sermone, quem habuit eo ipso die, quo excessit à vita: docet enim, quemvis, qui omnium rerum rudis esse videatur, bene interroganti respondentem, declarare, se non tum illu discere, sed reminiscendo recognoscere; nec verò fieri ullo modo posse, ut à pueris tot rerum atque tantarum infitas & quasi confignatas in animis notiones, quas ἐννοίας vocant, haberemus, nisi animus, antequam in corpus intravisset, in rerum cognitione viguisset. Cùmque nihil esset, ut omnibus locis à Platone describitur, (nihil enim ille putat esse, quod oriatur & intereat; idque solum esse, quod semper tale sit, qualem ideam appellat ille, nos speciem) non potuit animus hæc in corpore inclusus agnoscere, cognita attulit. Ex quo tam multarum rerum cognitionis admiratio tollitur. Neque ea plane videt animus, cùm repente in tam insolitum tàmque perturbatum domicilium immigravit; sed cùm se collegit atque recreavit, tum agnoscit illa reminiscendo. Ita nihil aliud est discere, nisi recordari.

apporte avec elle en venant au monde. Dès-là ne soyons plus surpris, que tant de choses lui soient connues. Il est vrai que tout en arrivant dans une demeure si sombre &

métairie. De-là Socrate conclut, qu'apprendre, c'est seulement se ressouvenir. Ils s'en explique encore plus expressément (2) dans le discours qu'il fit le jour de sa mort. Un homme, dit-il, qui paroît ne rien savoir, & qui cependant répond juste à une question, fait bien voir que la matière sur laquelle on l'interroge, ne lui est pas nouvelle; & que, dans le moment qu'il répond, il ne fait que repasser sur ce qui étoit déjà dans son esprit. Il ne seroit effectivement pas possible, ajoute Socrate, que dès notre enfance nous eussions tant de notions si étendues, & qui sont comme imprimées en nous-mêmes, si nos âmes n'avoient pas eu des connoissances universelles, avant que d'entrer dans nos corps D'ailleurs, selon la doctrine constante de Platon, il n'y a de réel que ce qui est immuable, comme le sont les idées. Rien de ce qui est produit, & périssable, n'existe réellement. L'ame, enfermée dans le corps, n'a donc pu se former ces idées; elle les apporte

(2) Dans le *Phédon*, autre Dialogue de Platon.

si étrange pour elle, d'abord elle ne démêle pas bien les objets; mais quand elle s'est recueillie, & qu'elle se reconnoît, elle fait l'application de ses idées. Apprendre n'est donc autre chose que se ressouvenir.

Quæ sit illa vis, & unde, intelligendum puto. Non est

certè nec cordis, nec sanguinis, nec cerebri, nec atomorum. Anima sit animus, ignisve, nescio; nec me pudet, ut istos, fatèri nescire quod nesciam. Illud si ulla alia de re obscura affirmare possem, sive anima, sive ignis sit animus, eum jurarem esse divinum. Quid enim, obsecro te, terrâ-ne tibi, aut hoc nebuloso & caliginoso cælo, aut sata aut concreta videtur tanta vis memoriæ? Si, quid sit hoc, non vides: at, quale sit, vides. Si ne id quidem: at, quantum sit, profectò vides. Quid igitur? utrum capacitatem aliquam in animo putamus esse, quò tanquam in aliquod vas ea, quæ meminimus, infundantur? Absurdum id quidem: qui enim fundus, aut quæ talis animi figura intelligi potest? aut quæ tanta omnino capacitas? An imprimi quasi ceram animum putamus, & memoriam esse signatarum rerum in mente vestigia? Quæ possunt verborum, quæ rerum ipsarum esse vestigia? Quæ porò tam immensa magnitudo, quæ illa tam multa possit effingere?

Voyons ce qui fait la mémoire, & d'où elle provient. Ce n'est certainement ni du cœur, ni du cerveau, ni du sang, ni des atomes. Je ne sais si notre ame est de feu, ou d'air; & je ne rougis point, comme d'autres, d'avouer que j'ignore ce qu'en effet j'ignore. Mais qu'elle soit divine, j'en jurerois, si, dans une matière obscure, je pouvois parler affirmativement. Car enfin, je vous le demande, la mémoire vous paroît-elle n'être qu'un assemblage de parties terrestres, qu'un amas d'air grossier & nébuleux? Si vous ne savez ce qu'elle est, du moins vous voyez de quoi elle est capable. Hé bien? dirons-nous qu'il y a dans notre ame une espèce de réservoir, où les choses que nous confions à notre mémoire, se mettent comme dans un vase? Proposition absurde: car peut-on se figurer que l'ame soit d'une forme à loger un réservoir si profond? Dirons-nous que l'ame s'imprime comme la cire, & que le souvenir est la trace de ce qui a été imprimé dans l'ame? Mais

Mais des paroles & des idées peuvent-elles laisser des traces? Et quel espace ne faudroit-il pas, d'ailleurs, pour tant de traces différentes?

Quid illa vis, quæ tandem est, quæ investigat occulta, quæ inventio atque excogitatio dicitur? Ex hæcne tibi terrenâ mortaliq[ue] naturâ & caducâ concreta ea videtur? aut qui primus, quod summæ sapientiæ Pythagoræ visum est, omnibus rebus imposuit nomina? aut qui dissipatos homines congregavit, & ad societatem vitæ convocavit? aut qui sonos vocis, qui infiniti videbantur, paucis literarum notis terminavit? aut qui errantium stellarum cursus, progressiones, institutiones notavit? Omnes namque; etiam superiores, qui fruges, qui vestitum, qui tecta, qui cultum vitæ, qui præsidia contra feras invenerunt, à quibus mansueti & exculti, à necessariis artificibus ad elegantiora defluximus. Nam & auribus oblectatio magna parta est, inventâ & temperatâ varietate & naturâ sonorum; & astra suspeximus, tum ea, quæ sunt infixa certis locis, tum illa non

Qu'est-ce que cette autre faculté, qui s'étudie à découvrir ce qu'il y a de caché, & qui se nomme intelligence, esprit? Jugez-vous qu'il ne fût entré que du terrestre & du corruptible dans la composition de cet homme, qui le premier imposa un nom à chaque chose? Pythagore trouvoit à cela une sagesse infinie. Regardez-vous comme pétri de limon, ou celui qui a rassemblé les hommes, & leur a inspiré de vivre en société? Ou celui qui dans un petit nombre de (3) caractères, a renfermé tous les sons que la voix forme, & dont la diversité paroît inépuisable? Ou celui qui a observé comment se meuvent les Planètes; & qu'elles sont tantôt rétrogrades, tantôt stationnaires? Tous étoient de grands hommes; mais plus grands encore ceux qui enseignèrent à se nourrir de bled, à se vêtir,

à se

(3) L'Art d'écrire fut inventé en Phénicie, selon Lucain III. 220. traduit, ou plutôt imité ainsi:

*C'est de là que nous vint cet art ingénieux
De peindre la parole, & de parler aux yeux;
Qui, par des traits divers de figures tracées,
Donne de la couleur & du corps aux pensées.*

ve, sed vocabulo errantia. Quorum conversiones, omnésque motus, qui animo vidit, is docuit, similem animum suum ejus esse, qui ea fabricatus esset in cælo. On passa des Arts nécessaires, à ceux qui ont l'élegance pour but. On trouva, pour charmer l'oreille, les règles de l'harmonie. On étudia les Etoiles, tant celles qui sont fixes, que celles qu'on appelle errantes, quoi qu'elles ne le soient pas. Quiconque découvrit les diverses révolutions des Astres, il fit voir par-là que son esprit tenoit de celui qui les a formés dans le Ciel.

* * *

* * *

Sensus (4) autem, interpretes ac nuntii rerum, in capite, tanquam in arce, mirificè ad usus necessarios & facti, & collocati sunt. Nam oculi, tanquam speculatores, altissimum locum obtinent: ex quo plurima conspicientes fungantur suo munere. Et aures cum sonum percipere debeant, qui naturâ in sublime fertur; rectè in altis corporum partibus collocatæ sunt. Itémque nares, eo quod omnis odor ad supera fertur, rectè sursum sunt: & quod cibi & potionis judicium magni earum est, non sine causa vicinitatem oris secutæ sunt. Jam gustatus, qui sentire eorum, quibus vescimur, genera debet, habitat in ea parte oris, quæ à esculentis & potulentis iter natura patefecit. Tactus autem toto corpore æquabiliter

A l'égard des Sens, par qui les objets extérieurs viennent à la connoissance de l'ame, leur structure répond merveilleusement à leur destination, & ils ont leur siège dans la tête, comme dans un lieu fortifié. Les yeux, ainsi que des sentinelles, occupent la place la plus élevée, d'où ils peuvent, en découvrant les objets, faire leur charge. Un lieu éminent convenoit aux oreilles, parce qu'elles sont destinées à recevoir le son, qui monte naturellement. Les narines devoient être dans la même situation, parce que l'odeur monte aussi: & il les falloit près de la bouche, parce qu'elles nous aident beaucoup à juger du boire & du manger. Le goût, qui doit nous faire sentir

(4) De Nat. Deor. II, 56, 57 & 58.

fusus est, ut omnes illius, omnésque nimios & frigoris & caloris appulsus sentire possimus. Atque, ut in ædificiis architecti avertunt ab oculis & naribus dominorum ea, quæ profuentia necessariò tetri essent aliquid habitura: sic natura res similes procul amandavit à sensibus.

chaud, sans le sentir. Et comme un Architecte ne mettra point sous les yeux, ni sous le nez du maître, les égoûts d'une maison: de même la Nature a éloigné de nos Sens ce qu'il y a de semblable à cela dans le corps humain.

Quis verd opifex, præter naturam, quâ nihil potest esse callidius, tantam solertiam persequi potuisset in sensibus? Quæ primùm oculos membranis tenuissimis vestivit & sepsit: quas primùm perlucidas fecit, ut per eas cerni posset; firmas autem, ut continerentur. Sed lubricos oculos fecit & mobiles, ut & declinarent, si quid noceret: & aspectum, quò vellent, facillè converterent. Aciesque ipsa, quâ cernimus, quæ pupula vocatur, ita parvâ est, ut ea, quæ nocere possint, facillè vitet. Palpebræque, quæ sunt tegumenta oculorum, mollissimæ tactu, ne læderent aciem, aptissimè factæ & ad claudendas pupulas, ne quid incideret, & ad aperendas: idque providit, ut identidem fieri posset cum maxima celeritate. Munitæque sunt palpebræ tanquam vâllo pilo-

tir la qualité de ce que nous prenons, réside dans cette partie de la bouche, par où la Nature donne passage au solide & au liquide. Pour le tact, il est généralement répandu dans tout le corps, afin que nous ne puissions recevoir aucune impression, ni être attaqués du froid, ou du

Mais quel autre ouvrier que la Nature, dont l'adresse est incomparable, pourroit avoir si artistement formé nos Sens? Elle a entouré les yeux de tuniques fort minces: transparentes au devant, afin que l'on puisse voir à travers: fermes dans leur tissure, afin de tenir les yeux en état. Elle les a faits glissans & mobiles, pour leur donner le moyen d'éviter ce qui pourroit les offenser, & de porter aisément leurs regards où ils veulent. La prunelle, où se réunit ce qui fait la force de la vision, est si petite, qu'elle se dérobe sans peine à ce qui seroit capable de lui faire mal. Les paupières, qui sont les couvertures des yeux, ont une surface polie & douce pour ne point les blesser. Soit que la peur de quelque accident obli-

rum: quibus, & apertis oculis, si quid incideret, repellere-
tur; & somno conniventibus, cum oculis ad cernendum non
egeremus, ut qui, tanquam involuti, quiescerent. Latent
præterea utiliter, & excelsis un-
dique partibus sepiuntur. P. i-
mum enim superiora, superci-
liis obducta, sudorem à capite
& à fronte defluentem repel-
lunt. Genæ deinde ab infe-
riore parte tutantur subjectæ,
levitèrque eminentes. Nasus
ita locatus est, ut quasi murus
oculis interjectus esse videatur.
tre cachés, & défendus par
côté pour arrêter la sueur qui coule de la tête & du front,
ils ont le haut des sourcils: & de l'autre, pour se garantir
par le bas, ils ont les joues, qui avancent un peu. Le nez
est placé entre les deux, comme un mur de séparation.

oblige à les fermer, soit qu'on
veuille les ouvrir, les pau-
pières sont faites pour s'y
prêter, & l'un ou l'autre de
ces inouvemens ne leur coût-
te qu'un instant. Elles sont,
pour ainsi dire, fortifiées d'
une palissade de poils, qui
leur sert à repousser ce qui
viendrait attaquer les yeux,
quand ils sont ouverts; & à
les envelopper, afin qu'ils re-
posent paisiblement, quand
le sommeil les ferme, & nous
les rend inutiles. Nos yeux
ont, de plus, l'avantage d'é-
des éminences. Car d'un

Auditus autem semper patet:
ejus enim sensu etiam dormi-
entes egemus; à quo cum somnus
est acceptus, etiam à somno ex-
citamur. Flexuosum iter ha-
bet, ne quid intrare possit, si
simplex & directum pateret.
Provisum etiam, ut, si qua mi-
nima bestiola conaretur irrum-
pere, in sordibus aurium, tan-
quam in visco, inhaeresceret.
Extra autem eminent, quæ ap-
pellantur aures, & tegendi cau-
sâ factæ, tutandique sensus;
& ne adjectæ voces laberentur
atque errarent, priusquam sen-
sus ab his pulsus esset. Sed
duros & quasi corneolos ha-
bent introitus, multisque cum

Quant à l'ouïe, elle de-
meure toujours ouverte, par-
ce que nous en avons tou-
jours besoin, même en dor-
mant. Si quelque son la frap-
pe alors, nous en sommes ré-
veillés. Elle a des conduits
tortueux, de peur que s'ils
étoient droits & unis, quel-
que chose ne s'y glissât. La
Nature a eu même la pré-
caution d'y former une hu-
meur visqueuse, afin que
de petites bêtes tâchoient de
s'y jeter, elles y fussent pri-
ses comme à de la glu. Les
oreilles (par ce mot on en-
tend la partie qui déborde)
ont été faites pour mettre

B

l'ouïe

flexibus, quod his naturis relatus amplificatur sonus. Quocirca & in fidibus testudine resonatur, aut cornu: & ex tortuosis locis & inclusis referuntur ampliores.

finueuse, parce que des corps de cette forte renvoient le son, & le rendent plus fort. Aussi voyons-nous que ce qui fait résonner les lyres, est d'écaille, ou de corne; & que la voix retentit mieux dans les endroits renfermés, où il y a plusieurs détours.

Simlliter nares, quæ semper propter necessarias utilitates patent, contractiores habent introitus, ne quid in eas, quod noceat, possit pervadere: humorumque semper habent ad pulverem, multaque alia depellenda non inutilem. Gustatus præclare septus est. Ore enim continetur, & ad usum aptè, & ad incolumitatis custodiam, bouche pour clôture, c'est loit, & par rapport à l'usage rapport à sa propre conservation.

Omnisque sensus hominum multò antecellit sensibus bestiarum. Primum enim oculi in zis artibus, quarum judicium est oculorum, in pictis, fictis, ælatisque formis, in corporum etiam motione, atque gestu multa cernunt subtilius. Colorum etiam, & figurarum venustatem, atque ordinem, & ut ita dicam, decentiam oculi judicant: atque etiam alia majora. Nam & virtutes, & vitia cognoscunt: iratum, propi-

l'ouë à couvert, & pour empêcher que les sons ne se dissipent, & ne se perdent, avant que de la frapper. Elles ont l'entrée dure comme de la corne, & sont d'une figure

Les narines, à cause du besoin continuel que nous en avons, ne sont jamais bouchées. Elles ont l'entrée plus étroite, de peur qu'il ne s'y glisse quelque chose de nuisible: & il y a toujours une humidité, qui sert à empêcher qu'il n'y séjourne de la poussière, ou d'autres corps étrangers. Le goût ayant la précèlement ce qu'il lui falloit, & par rapport à l'usage que nous en faisons, & par rapport à sa propre conservation.

Tous nos Sens, au reste, sont bien plus exquis que ceux de la bête. Car nos yeux découvrent ce qui lui échappe, dans les Arts dont ils sont les juges, dans la Peinture, dans la Sculpture, dans le geste même, dans tous les mouvemens du corps. Ils connoissent la beauté, la justesse, les proportions des couleurs & des figures. Que dis-je? ils démentent même les vices, & les vertus; si l'on

tium: lætantem, dolentem: fortem, ignavum: andacem, timidumque cognoscunt. Aurium item est admirabile quoddam, artificiosumque judicium, quo judicatur & in vocis, & in tibiærum, nervorumque cantibus varietas sonorum, intervalla, distinctio, & vocis genera permulta: canorum, fuscum: læve, asperum: grave, acutum: flexibile, durum: quæ hominum solùm auribus judicantur. Nervorum item, & gustandi pariter & tangendi magna judicia sunt. Ad quos sensus capiendos & persuadendos plures etiam, quàm vellem, artes reperiuntur. Perspicuum est enim, quò compositiones nuguentorum, quò ciborum conditiones, quò corporum lenocinia processerint.

viandes, toutes les délicatesses du corps.

Quàm (5) verò aptas, quàmque multarum Artium ministras manus natura homini dedit! Digitorum enim contractio facilis, facilisque porrectio, propter molles commissuras, & artus, nullo in motu laborat. Itaque ad pingendum, ad fingendum, ad scalpendum, ad nervorum eliciendos sonos ac tibiærum, apta manus est, admotione digitorum. Atque hæc oblectationis: illa necessitatis; cultus dico agrorum, extractio-

l'on est irrité, ou tranquille; joyeux, ou triste; brave, ou lâche; hardi, ou timide. Le jugement de l'oreille n'est pas moins admirable, pour ce qui regarde le chant & les instrumens. Elle distingue les tons, les mesures, les pauses, les diverses sortes de voix, les claires, les sourdes, les douces, les aigres, les basses, les hautes, les flexibles, les rudes; & il n'y a que l'oreille de l'homme, qui en juge. L'odorat, le goût, & le toucher ont aussi leur manière de juger. On a même inventé plus d'Arts que je ne voudrois, pour jouir de ces Sens, & pour les flatter. Car vous savez à quel excès on a porté la composition des parfums, l'affaisonnement des

Mais nos mains, de quelle commodité ne sont-elles pas, & de quelle utilité dans les Arts! Les doigts s'allongent, ou se plient sans la moindre difficulté, tant leurs jointures sont flexibles. Avec leur secours, les mains usent du pinceau, & du ciseau; elles jouent de la lyre, de la flûte; voilà pour l'agréable. Pour le nécessaire, elles cultivent les champs, bâtissent des maisons, font des étoffes, des habits;

B 2

(5) De Nat. Deor, II. 60.

nésque tectorum, tegumenta corporum, vel texta, vel suta, omnémque fabricam æris, & ferri. Ex quo intelligitur, ad inventa animo, percepta sensibus, adhibitis opificum manibus omnia nos consecutos, ut tecti, ut vestiti, ut salvi esse possimus; urbes, muros, domicilia, delubra haberemus.

Fam verò operibus hominum, id est manibus, cibi etiam varietas invenitur, & copia. Nam & agri multa ferunt manu quæsitâ, quæ vel statim consumantur, vel mandentur condita vetustati. Et præterea vescimur bestiis & terrenis, & aquatilibus, & volatilibus, partim capiendò, partim alendo. Efficimus etiam domitum nostro quadrupedum vectiones: quorum celeritas atque vis nobis ipsis affert vim & celeritatem. Nos onera quibusdam bestiis, nos juga imponimus: nos elephantorum acutissimis sensibus, nos sagacitate canum ad utilitatem nostram abutimur: nos à terræ cavernis ferum elicimus, rem ad colendos agros necessariam: nos æris, argenti, auri venus, penitus abditas, invenimus & ad usum aptas, & ad ornatum decoras: arborum autem confectiõne, omnique materiâ, & cultâ, & silvestri, partim ad calefaciendum corpus, igni adhibito, & ad mitigandum cibum utimur,

habits; travaillent en cuivre, en fer. L'Esprit invente, les Sens examinent, la main exécute. Tellement que si nous sommes logés, si nous sommes vêtus, & à couvert, si nous avons des villes, des murs, des habitations, des Temples, c'est aux mains que nous le devons.

Par notre travail, c'est-à-dire par nos mains, nous faisons multiplier & varier nos alimens. Car beaucoup de fruits, ou qui se consomment d'abord, ou qui doivent se garder, ne viendroient point sans culture. D'ailleurs, pour vivre des animaux terrestres, des aquatiques, & des volatiles, nous en avons partie à prendre, partie à nourrir. Pour nos voitures, nous domptons des quadrupèdes, dont la force & la vitesse suppléent à notre foiblesse & à notre lenteur. Nous faisons porter des charges aux uns, le joug à d'autres. Nous faisons servir à nos usages la sagacité de l'Elephant, & l'odorat du chien. Le fer, sans quoi l'on ne peut cultiver les champs, nous allons le prendre dans les entrailles de la Terre. Les veines de cuivre, d'argent, & d'or, quoique très cachées, nous les trouvons, & nous les employons à nos

partim ad edificandum, ut tectis septi frigora calorésque pel-
lamus. Magnos verò usus af-
fert ad navigia faciendâ, quo-
rum cursibus suppeditantur
omnes undique ad vitam co-
pia: quâsque res violentissimas
natura genuit, earum modera-
tionem nos soli habemus, maris
atque ventorum, propter nau-
ticarum rerum scientiam: plu-
rimisque maritimis rebus frui-
mur, atque utimur. Terre-
norum item commodorum omnis
est in homine dominatus. Nos
campis, nos montibus fruimur:
nostri sunt amnes, nostri lacus:
nos fruges serimus, nos arbo-
res: nos aquarum inductioni-
bus terris fecunditatem da-
mus: nos flumina arcemus, di-
rigimus, avertimus: nostris
denique manibus in rerum na-
tura quasi alteram naturam ef-
ficere conamur.

les montagnes: les rivières, les lacs sont à nous: c'est nous
qui semons les bleds, qui plantons les arbres: nous ferti-
lisons les terres en les arrosant par des canaux: nous ar-
rêtons les fleuves, nous les redressons, nous les détournons.
En un mot, nos mains tâchent de faire dans la Nature, pour
ainsi dire, une autre Nature.

à nos besoins, ou à des orne-
mens. Nous avons des ar-
bres, ou qui ont été plantés
à dessein, ou qui sont venus
d'eux-mêmes, & nous les cou-
pons; tant pour faire du feu,
nous chauffer, & cuire nos
viandes, que pour bâtir, &
nous mettre à l'abri du chaud
& du froid. C'est aussi de
quoi construire des vaisseaux,
qui de toutes parts nous ap-
portent toutes les commodi-
tés de la vie. Nous sommes
les seuls animaux, qui en-
tendons la Navigation, & qui
par-là nous soumettons ce
que la Nature a fait de plus
violent, la mer & les vents.
Ainsi nous tirons de la mer
une infinité de choses utiles.
Pour celles que la terre pro-
duit, nous en sommes abso-
lument les maîtres. Nous
jouissons des plaines, des
lacs sont à nous: c'est nous



III.

SUR LA CONSCIENCE.

MEA (1) *mibi conscientia
pluris est, quam omnium
sermo.*

JE préfère le témoignage de
ma Conscience, à tous les
discours qu'on peut tenir de
moi.

* * *

* * *

*Mibi (2) quidem laudabili-
ora videntur omnia, quae sine
venditione & sine populo te-
se sunt: non quò fugiendus
sit, (omnia enim benefacta in
luce se collocari volunt) sed ta-
men nullum theatrum virtuti
conscientiâ majus est.*

Rien ne me paroît si louable,
que ce qui se fait sans
ostentation, & sans temoins:
non que les yeux du Public
soient à éviter, car les belles
actions demandent à être
connues: mais enfin, le plus
grand théâtre qu'il y ait pour
la Vertu, c'est la Conscience.

* * *

* * *

*Vis (3) ad rectè facta vo-
candi, & à peccatis avocandi
non modò senior est, quam æ-
tas populorum & civitatum,
sed æqualis illius, calum at-
que terras tuentis & regentis
dei. Neque enim esse mens
divina sine ratione potest, nec
ratio divina non hanc vim in
rectis pravisque sancendis ha-
bere: nec, quia nusquam erat
scriptum, ut contra omnes ho-
stium copias in ponte unus as-
sisteret, à tergoque pontem in-
terscindi juberet, idcirco minùs
Coclitem illum rem gessisse tan-*

Il y a dans l'homme une
puissance, qui porte au bien,
& détourne du mal, non seu-
lement antérieure à la nais-
sance des Peuples & des Vil-
les, mais aussi ancienne que
ce Dieu, par qui le Ciel & la
Terre subsistent, & sont gou-
vernés. Car la Raison est un
attribut essentiel de l'Intelli-
gence divine; & cette Rai-
son, qui est en Dieu, détermi-
ne nécessairement ce qui est
vice ou vertu. Ainsi, quoi-
qu'il ne fût écrit nulle part,
qu'il falloit, seul contre tou-
te

(1) Ad Attic. XII. 28.

(2) Tusc. II. 26.

(3) De Legibus, II. 4.

nam, fortitudinis lege atque imperio putabimus: nec, si regnante Tarquinio nulla erat Romæ scripta lex de stupris, idcirco non contra illam legem sempiternam Sex. Tarquinius vim Lucretiæ, Tricipitini filix, attulit. Erat enim ratio profecta à rerum natura, & ad rectè faciendum impellens, & à delicto avocans: quæ non tum denique incipit lex esse, cum scripta est, sed tum, cum orta est: orta autem simul est cum mente divina.

me avoit dès-lors une Raison, qui naturellement le portoit au bien, & le détournoit du mal. Raison, qui a force de Loi, non du jour qu'elle est écrite, mais du moment qu'elle a commencé. Or elle a commencé au même instant que l'Intelligence divine.

* * *

Est quidem (5) vera lex, recta ratio, nature congruens, diffusa in omnes, constans, sempiterna: quæ vocet ad officium jubendo, vetando à fraude deterreat: quæ tamen neque probos frustra jubet aut vetat, nec improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi nec obrogari (6) fas est, neque de-

* * *

Quelle est la véritable Loi? C'est la droite Raison, invariable, éternelle, conforme à la Nature, & répandue dans tous les hommes. Elle leur commande le bien, elle leur défend le mal: mais de manière que ses commandemens & ses défenses, qui ne s'adres-

B 4

(4) On peut voir le détail de cette action si célèbre, dans Tite-Live, liv. II. chap. 10. Celui des Horaces dont il s'agit ici, est ce fameux Coclès, ainsi nommé, parce qu'il n'avoit qu'un œil, ayant perdu l'autre dans le combat.

(5) Fragm. lib. III. de Rep.

(6) Obrogare, faire une nouvelle Loi, directement contrai-

rogari ex hac aliquid licet, neque tota abrogari potest. Nec verò aut per senatum, aut per populum solvi hac lege possumus. Neque est querendus explanator, aut interpres ejus alius. Nec erit alia lex Romæ, alia Athenis; alia nunc, alia posthac; sed & omnes gentes, & omni tempore una lex, & sempiterna, & immortalis continebit; unusque erit communis quasi magister, & imperator omnium Deus. Ille legis hujus inventor, disceptator, laudator: cui qui non parebit, ipse se fugiet, ac naturam hominis aspernabitur: atque hoc ipso luet maximas pœnas, etiam si cætera supplicia, quæ putantur, effugerit.

plan de cette Loi, & c'est à lui qu'appartenoit le droit de l'examiner, & de la publier. Quiconque ne s'y soumettra point, ennemi de ses propres intérêts, oubliant ce que sa condition d'homme lui prescrit, il trouvera en cela même la plus affreuse punition, quand il éviteroit d'ailleurs tout ce qui est regardé comme supplice.

s'adressent pas en vain à d'honnêtes-gens, ne font nulle impression sur les méchans. On ne peut, ni l'abolir, ni en retrancher, ni faire des Loix contraires à celle-là. Personne n'en peut être dispensé, ni par le Sénat, ni par le Peuple. Elle n'a besoin que d'elle-même pour se rendre claire & intelligible. Elle n'est point autre à Rome, autre à Athènes; autre aujourd'hui, & autre demain. Universelle, immuable, elle obligera toutes les Nations, & dans tous les tems. C'est ainsi que Dieu sera éternellement lui seul, & l'instructeur, & le souverain de tous les hommes. Il a conçu le

Itaque (7) pœnas luunt, non tamen judiciis, (quæ quondam nusquam erant, hodie multifariam nulla sunt; ubi sunt tamen, perscæpe falsa sunt) quàm conscientia: ut eos agi-

Aussi les peines ordonnées par la Justice, ne sont-elles pas ce qu'un scélérat doit le plus redouter? Autrefois la Justice n'étoit réglée nulle part: elle ne l'est pas même au-

traire à quelque autre déjà reçue. *Derogare*, n'avoir point d'égard à une Loi dans quelqu'un de ses chefs; en abolir une partie. *Abrogare*, casser, annuler une Loi dans tous ses chefs.

(7) De Legibus, I 14.

tent insectenturque Furiae, non ardentibus tædis, sicut in fabulis, sed angore conscientiae, fraudisque cruciatur. Car ne croyez pas que les flambeaux allumés de ces Furies, dont le Théâtre offre souvent l'image à vos yeux, fassent le tourment & l'effroi d'un scélérat. Quiconque a été injuste, porte en lui-même la principale cause de sa frayeur. Il ne lui faut que son crime pour le tourmenter, pour lui troubler l'esprit. Au fond de sa Conscience il fait avoir fait mal, & voilà ce qui l'épouvante. Voilà les Furies, qui s'emparent d'un coupable, & l'accompagnent nuit & jour.

Nolite (8) enim putare, quem admodum in fabulis saepenumero videtis, eos, qui aliquid impie, sceleratèque commiserint, agitari, & perterrerì Furiarum tædis ardentibus: sua quemque frans, & suis terror maximè vexat: suum quemque scelus agitatur, amentiaque afficit: suae malae cogitationes, conscientiaque animi terrent. Haec sunt impiis assiduae, domesticae Furiae.

ce qui l'épouvante. Voilà les Furies, qui s'emparent d'un coupable, & l'accompagnent nuit & jour.

* * *

Quod si (9) homines ab injuria, poena, non natura arcere deberet, quænam sollicitudo vexaret impios, sublato suppliciorum metu? quorum tamen nemo tam audax inquam fuit, quin aut abnueret à se commissum esse facinus, aut justis sui doloris causam aliquam fingeret, defensionemque facinoris à natura jure aliquo quaereret. Quæ si appellare audent impii,

Rien troubleroit-il un scélérat, qui est sûr de l'impunité, s'il étoit vrai que l'on dût s'abstenir du crime, non parce que la Nature le défend, mais parce qu'il est puni? Jamais scélérat, cependant, ne fut si effronté, qu'il ne prît le parti, ou de nier, ou de pallier son crime, en cherchant à se couvrir du droit naturel. Or, si les impies

B 5

pies

(8) Pro S. Roscio Am. cap. 24.

(9) De Legibus, l. 14.

quo tandem studio colentur à bonis?
pas pour elle l'attachement & le respect des honnêtes-gens?

Quòd si pœna, si metus supplicii, non ipsa turpitudine, deterreret ab injuriosa facinorosaque vita: nemo est injustus; at incanti potius habendi sunt, improbi.

xats; il n'y aura que des mal-

Tum autem qui non ipso honesto movemur, ut boni viri simus, sed utilitate aliqua atque fructu, callidi sumus, non, boni.

Nam quid faciet is homo in tenebris, qui nihil timet nisi testem & judicem? quid in deserto loco nactus, quem multo auro spoliare possit, imbecillum atque solum? Noster quidem hic naturam justus vir ac bonus, etiam colloquetur, juvabit, in viam deducet: is verò, qui nihil alterius causam facit, & metitur suis commodis omnia, videtis, credo, quid sit acturus. Quòd si negabit se illi vitam erepturum, & aurum ablatum, nunquam ob eam causam negabit, quòd id naturam turpe judicet; sed quòd metuat, ne emanet, id est, ne malum habeat. O rem dignam, in qua non modo docti, verum etiam agrestis erubescant!

O! sentiment qui feroit rougir, ne disons pas des personnes éclairées, mais les gens même les plus grossiers!

pies osent réclamer cette Loi sacrée, jusqu'où n'ira donc & le respect des honnêtes-

Que ce qui nous doit éloigner du crime, ce soit la crainte du supplice, & non la turpitude attachée nécessairement au crime même, il n'y aura donc point de scélérats.

Que d'un autre côté nous fassions le bien, non pour le bien, mais parce qu'il en vient du profit, ce n'est plus là ce qui s'appelle probité, c'est industrie. Car celui qui ne craint qu'un témoin & un juge, que fera-t-il dans les ténèbres, dans un lieu écarté, où il rencontrera un passant, seul & sans défense, chargé d'or? L'homme qui se conduit par des principes d'honneur, abordera ce passant, l'aidera, le remettra en son chemin: mais celui qui ne connoît que son intérêt propre, vous voyez, je crois, ce qu'il fera. Quand il me voudroit dire qu'il ne lui ôteroit, ni son or, ni la vie; au moins ne dira-t-il pas que ce qui l'arrête, ce soit la noirceur de l'action: c'est la peur qu'elle n'éclatte, & qu'il ne la

Pour

* * *

Satis (1) enim nobis (si modo in Philosophia aliquid profecimus) persuasum esse debet, si omnes deos hominesque celare possimus, nihil tamen avarè, nihil injustè, nihil libidinose, nihil incontinenter esse faciendum. Hinc ille Gyges inducitur à Platone: qui, cum terra discessisset magnis quibusdam imbribus, in illum hiatus descendit, æneumque equum (ut ferunt fabula) animadvertit, cujus in lateribus fores essent: quibus apertis, hominis mortui vidit corpus magnitudine inusitata, annulumque aureum in digito: quem ut detraxit, ipse induit: (erat autem regius pastor) tum in concilium pastorum se recepit. Ibi cum palam ejus annuli ad palmam converterat, à nullo videbatur in digito: quem ut detraxit, ipse autem omnia videbat: idem rursus videbatur, cum in locum annulum inverterat. Itaque hac opportunitate annuli usus, reginæ stuprum intulit: eaque adjutrice regem dominum interemit, sustulit quos obstare arbitrabatur: nec in his eum quisquam facinoribus potuit videre. Sic repente annuli beneficio rex exortus est Lydiæ. Hunc igitur ipsum annulum si habeat sapiens, nihil plus sibi licere putet peccare, quam si non haberet. Honesta enim

* * *

Pour nous, si nous avons un peu de Philosophie, nous sommes bien sûrs que ce secret, quand nous l'aurions, de nous cacher aux Dieux & aux hommes, ne peut autoriser, ni avarice, ni injustice, ni, en un mot, quelque passion que ce soit. C'est à ce sujet que Platon raconte l'aventure de Gygès, qui étoit un Berger du Roi de Lydie. Une grosse pluie ayant formé dans la terre une ouverture profonde, Gygès y descendit: & là, si l'on en croit la fable, il trouva un cheval d'airain, dans les flancs duquel étoit une porte, qu'il ouvrit. Il y remarqua un cadavre, d'une prodigieuse grandeur, & qui avoit un anneau d'or au doigt. Il arracha l'anneau, le mit, & alla rejoindre les autres Bergers. Quand il tournoit de son côté la pierre de cet anneau, il devenoit invisible, quoiqu'il ne laissât pas de bien voir les autres: & quand il tournoit la pierre en dehors, il redevenoit visible. Profitant donc de cette facilité, il coucha avec la Reine, & de concert avec elle, il tua le Roi son maître; il tua ceux qu'il crut en état de s'opposer à ses desseins; tout cela sans

B 6

(1) Offic. III. 9.

bonis viris, non occulta quaeruntur. que personne en pût rien voir: de forte qu'en peu de tems, grace à son anneau, il parvint à la couronne de Lydie. Or, si c'étoit un Sage qui possédât ce même anneau, il ne s'en croiroit pas plus autorisé à faire mal, que s'il ne l'avoit point. Car son objet, c'est la vertu même, ce n'est pas l'impunité.

* * * * *

IV.

SUR LES PASSIONS.

EST (1) Zenonis hæc definitio, ut perturbatio sit, averfa à recta ratione, contra naturam, animi commotio. Quidam brevius, perturbationem esse appetitum vehementiorem: sed vehementiorem eum volunt esse, qui longius discesserit à naturæ constantia. Partes autem perturbationum volunt ex duobus opinatis bonis nasci, & ex duobus opinatis malis: ita (2) esse quatuor. Ex bonis, libidinem, & lætitiã: ut sit lætitiã, præsentium bonorum; libido, futurorum. Ex malis, metum, & ægritudinem nasci censent: metum, futuris; ægritudinem, præsentibus. Quæ enim venientia metuuntur, eadem efficiunt ægritudinem instantia.

ZENON définit toute passion, Un mouvement de l'ame, opposé à la droite Raison, & contraire à la Nature. D'autres, en moins de mots, Un appétit trop violent, c'est-à-dire, qui éloigne trop notre ame, de cette égalité, où la Nature la voudroit toujours. Et comme il y a dans l'opinion des hommes, deux sortes de biens, & deux sortes de maux, les Stoïciens divisent les passions en quatre genres: deux, qui regardent les biens; deux, qui regardent les maux. Par rapport aux biens, la Cupidité, & la Joie: la cupidité, qui a pour objet le bien futur; la joie, qui a pour objet le bien présent. Par rapport aux maux, la

Tri-

(1) Tuscul. IV. 6.

(2) Virgile, Æneid. VI. 733. renferme en quatre mots la même division:

Hinc metuunt, cupiuntque; dolent, gaudentque.

Tristesse, & la Crainte : la tristesse, qui a pour objet les maux présens ; la crainte, qui a pour objet les maux futurs.

Sed (3) omnes perturbationes judicio censent fieri, & opinione. Itaque eas definiunt pressius, ut intelligatur non modo quàm vitiosa, sed etiam quàm in nostra sint potestate. Est igitur ægritudo, opinio recens mali presentis, in quo demitti contrahique animo rectum esse videatur. Læritia, opinio recens boni presentis, in quo efferrî rectum esse videatur. Metus, opinio impendentis mali, quod intolerabile esse videatur. Libido, opinio venturi boni, quod sit ex usu jam præsens esse atque adesse.

la Crainte, l'opinion que l'on a d'un mal futur, qui paroît insupportable : & la Cupidité, enfin, l'opinion que l'on a d'un bien futur, qui semble promettre de grands avantages.

Sed quæ judicia, quâsque opiniones perturbationum esse dixi, non in eis perturbationes solam positas esse dicunt, verum illa etiam, quæ efficiuntur perturbationibus: ut ægritudo quasi morsum aliquem doloris efficiat; metus, recessum quendam animi & fugam; læritia, profusam hilaritatem; libido, effrenatam appetentiam

desirs sans bornes, dans la

Mais l'opinion étant, selon les Stoïciens, ce qui fait toutes les passions ; ils les ont définies d'une manière encore plus précise, afin que nous concevions, non seulement combien elles sont mauvaises, mais combien nous en sommes les maîtres. Ainsi, selon eux, la Tristesse est l'opinion que l'on a d'un mal présent, jugé tel, qu'il mérite que l'ame s'abatte, & se resserre: la Joie, l'opinion que l'on a d'un bien présent, jugé tel, qu'on ne sauroit être trop charmé de le posséder :

Puisque les passions ne sont toutes qu'opinion, les effets qu'elles produisent sont donc aussi l'ouvrage de l'opinion. Et c'est donc l'opinion qui cause cette espèce de morsure intérieure, dont la tristesse est accompagnée; ce rétrécissement de l'ame, dans la crainte; ces vivacités outrées, dans la joie; ces

Opinationem autem, quam in omnes definitiones superiores inclusimus, volunt esse imbecillam assensionem.

esprit à quelque idée, dont il a été frappé.

* * *

Quocirca (4) mollis & enervata putanda est Peripateticorum ratio & oratio, qui perturbari animos necesse esse dicunt; sed adhibent modum quendam, quem ultra progredi non oporteat. Modum tu adhibes vitio? An vitium nullum est, non parere rationi? an ratio parum precipit, nec bonum illud esse, quod aut cupias ardentem, aut adeptus efferas te insolenter? nec porro malum, quo aut oppressus jaceas, aut, ne opprimare, mente vix constes? eaque omnia aut nimis tristitia, aut nimis lata errore fieri? Qui si error stultis extenuetur die, ut, cum res eadem maneat, aliter ferant inveterata, aliter recentia: sapientes ne attingat quidem omnino.

* * *

Je ne vois donc rien que de mou & d'énervé dans le sentiment (5) des Péripatéticiens, qui regardent les passions comme nécessaires: pour vû, disent-ils, qu'on leur prescrive des bornes, au delà desquelles ils ne les approuvent point. Mais prescrit-on des bornes au mal? Ou direz-vous, que de ne pas obéir à la Raison, ce ne soit pas un mal? Or la Raison ne vous dit-elle pas assez, que tous ces objets, qui excitent dans votre ame, ou de fougueux desirs, ou de vains transports de joie, ne sont pas de vrais biens; & que ceux qui vous consternent, ou qui vous épouvantent, ne sont pas de vrais maux; mais que

(4) *Tuscul. IV. 17.*

(5) Aujourd'hui encore c'est une question fameuse dans nos écoles. Si les passions sont naturelles, & utiles à l'homme. Mais pour ceux qui voudroient convenir des termes, & définir ce que c'est que passion, il me semble que cela ne sauroit faire une question. Quoi qu'il en soit, on lira volontiers ce que Muret en a écrit dans ses Commentaires sur la Morale d'Aristote. On fera du moins charmé de son élégance, quand on ne seroit pas ébranlé par ses raisonnemens.

que ces divers excès, ou de tristesse, ou de joie, sont également l'effet des préjugés, qui vous aveuglent? Préjugés, dont le tems a bien la force lui seul, d'arrêter l'impression: car, quoiqu'il n'arrive nul changement réel dans l'objet; cependant, à mesure que le tems s'éloigne, l'impression s'affoiblit dans les personnes les moins sensées: & par conséquent, à l'égard du Sage, cette impression ne doit pas même commencer.

* * *

Qui modum (6) igitur vitio quærit, similiter facit, ut si posse putet eum, qui se è Leucade præcipitaverit, sustinere se, cum velit. Ut enim id non potest: sic animus perturbatus & incitatus nec cohibere se potest, nec, quo loco vult, insistere omnino. tant l'est-il qu'un homme se retienne & s'arrête où il

* * *

Vouloir donc qu'on marque des bornes à ce qui est mal, c'est prétendre qu'un fou qui se précipite du rocher (7) de Leucade, pourra, s'il le veut, se retenir au milieu de sa chute. Autant que cela est impossible, emporté par quelque passion, il voudra.

Quæque crescentia perniciofa sunt, eadem sunt vitiofa, nascentia. Aegritudo autem, cæteræque perturbationes, amplificata certè pestifera sunt. Igitur etiam susceptæ continuo in magna pestis parte versantur. Etenim ipsæ se impellunt, ubi semel à ratione discessum est: ipsæque sibi imbecillitas indulget, in altimque provebitur imprudens, nec reperit locum consistendi.

Tout ce qui est pernicieux dans son progrès, est mauvais en commençant. Or la tristesse & toutes les autres passions, lorsqu'elles arrivent à un certain degré, sont pestilentiennes. Donc, à les prendre dès leur naissance, elles ne valent rien. Car, du moment qu'on a quitté le sentier de la Raison, elles se poussent, elles s'avancent d'elles mêmes: la foiblesse humaine

(6) Tuscul. IV. 18.

(7) Près de Leucade, ville d'Epire, il y avoit un rocher fort haut, & dont la pointe avançaît sur la mer. On voit dans les Héroïdes d'Ovide, par le dernier vers de l'Épître de Sapho à Phaon, que le saut de Leucade étoit la dernière ressource des amans infortunés.

maine trouve du plaisir à ne point résister: & insensiblement on se voit, si j'ose ainsi parler, en pleine mer, le jouet des flots.

Quamobrem nihil interest, utrum moderatas perturbatio- nes approbent, an moderatam injustitiam, moderatam ignavi- am, moderatam intemperanti- am. Qui enim vitiiis modum apponit, is partem suscipit vitio- rum. Quod cum ipsum per se odi- osum est, tum eo molestius, quia sunt in lubrico, incitatâque se- mel proclivè labuntur, susti- nerique nullo modo possunt.

Approuver des passions modérées, c'est approuver une injustice modérée, une lâcheté modérée, une intem- pérance modérée. Car pres- crire des bornes au vice, c'est en admettre une partie. Et outre que cela seul est blâ- mable, rien n'est d'ailleurs plus dangereux. Car le vi- ce ne demande qu'à faire du chemin; & pour peu qu'on l'aide, il glisse avec tant de rapidité, qu'il n'y a plus moyen de le retenir.

* * *

* * *

Maxime (8) admonendus est, quantum sit furor amoris. Omni- bus enim ex animi perturbatio- nibus est profectò nulla vehe- mentior: ut, si jam ipsa illa ac- cusare nolis, supra dico, & corruptelas, & adulteria, ince- sta denique, quorum omnium accusabilis est turpitude: sed ut hæc omittas, perturbatio ipsa mentis in amore facta per se est. Nam ut illa prætere- am, quæ sunt furoris, hæc ipsa per se se quam habent levitatem, quæ videntur esse mediocria?

On doit bien faire sentir à un homme amoureux, dans quel abyme il se plonge. Car de toutes les passions celle-ci est la plus orageuse. Quand même nous mettrions à part les débauches, les in- trigues, les adultères, les ince- stes, toute autre turpitude reconnue pour telle; & sans toucher ici aux excès où l' amour se porte dans la fu- reur, n'y a-t-il pas, dans ses effets les plus ordinaires, & qu'on regarde comme des riens, une agitation d'esprit, qui est quelque chose de pi- toyable & de honteux?

Rebut,

(8) Tuscul. IV. 35.

(9) injuriæ,
 Suspiciones, inimicitia, in-
 ducia,
 Bellum, pax rursum. In-
 certa hæc si postules
 Ratione certâ facere, ni-
 hilo plus agas,
 Quam si des operam, ut
 cum ratione infanias.

Rebuts, soupçons, débats,
 trêve, guerre nouvelle,
 Et puis nouvelle paix. Par
 ce portrait fidelle,
 Voyez que la Raison aspire-
 roit en vain
 A fixer de l'amour le manè-
 ge incertain.
 Quiconque entreprendroit
 cette pénible cure,
 Voudroit extravaguer avec
 poids & mesure.

*Hæc inconstantia mutabilitas-
 que mentis, quem non ipsa
 pravitate deterreat? Est enim
 illud, quod in omni perturba-
 tione dicitur, demonstrandum,
 nullam esse nisi opinabilem, ni-
 si judicio susceptam, nisi volun-
 tariam. Etenim si naturalis
 amor esset: & amarent omnes,
 & semper amarent, & idem
 amarent, neque alium pudor,
 alium cogitatio, alium satietas
 deterreret.*

Puisque l'amour dérange si
 fort l'esprit, comment lui
 donne-t-on entrée dans son
 cœur? Car enfin, c'est une
 passion, qui, comme toutes
 les autres, vient absolument
 de nous, de nos idées, de no-
 tre volonté. Et la preuve
 que l'amour n'est point une
 Loi de la Nature, c'est que,
 si cela étoit, tous les hom-
 mes aimeroient, ils aimeroi-
 ent toujours; l'objet de leur
 passion (1) ne varierait point, & l'on ne verroit pas l'un se gué-
 rir par la honte, l'autre par la réflexion, un autre par la satiété.
 Regar-

(9) Terent. Eunucl. Act. I. Sc. I.

(1) Voilà, selon Plutarque, la différence la plus remar-
 quable qu'il y ait entre l'amour & l'amitié. Que d'hon-
 nêtes-gens soient amis, c'est pour toujours; parce que
 l'estime réciproque, qui a fait naître leur liaison, & qui en
 est la bête, ne peut recevoir d'atteinte; car nous les sup-
 posons honnêtes-gens. Mais l'amour porte sur des prin-
 cipes qui ne se montrent pas toujours sous le même point
 de vûe, & qui dépendent absolument de l'opinion. Ainsi
 l'amour est une passion; mais l'amitié est comptée au rang
 des vertus,

* * *

An ille (2) mihi liber, cui mulier imperat? cui leges imponit, praescribit, jubet, vetat quod videtur? qui nihil imperanti negare potest, nihil recusare audet? Poscit? dandum est: vocat? veniendum: ejicit? abeundum: minatur? extimescendum. Ego verò istum non modò servum, sed nequissimum servum, etiam si in amplissima familia natus sit, appellandum puto.

Regarderai-je comme un homme libre, celui qu'une femme maîtrise; à qui elle impose des loix; à qui elle prescrit, ordonne, défend ce qu'elle veut, & sans qu'il puisse la refuser, lui résister en rien? Veut-elle avoir? il faut donner. Appelle-t-elle? il faut accourir. Elle congédie? il faut se retirer. Elle menace? il faut trembler. Pour moi, cet homme-là fût-il du sang le plus noble, je tiens que c'est, non un esclave simplement, mais le plus vil de tous les esclaves.

* * *

Qui (3) naturâ dicuntur iracundi, aut misericordes, aut invidi, tale quid; ii sunt ejusmodi constituti quasi mala valetudine animi sanabiles tamen: ut de Socrate dicitur. Cùm multa in conventu vitia collegisset in eum Zopyrus, qui se naturam cujusque ex forma perspicere profitebatur, derisus est à cæteris, qui illa in Socrate vitia non agnoscerent: ab ipso autem Socrate sublevatus, cùm illa sibi (4) signa, sed ratione,

* * *

Quand on dit qu'il y a des gens portés naturellement, ou à la colère, ou à la pitié, ou à l'envie, ou à quelque autre passion, cela signifie que la constitution de leur Ame, si j'ose ainsi parler, n'est pas bien saine: mais l'exemple de Socrate nous prouve qu'ils ne sont pas incurables. Zopyre, qui se donnoit pour un habile Physionomiste, l'ayant examiné devant une nombreuse compagnie,

(2) Parad. V. 2.

(3) Tuscul. IV. 37.

(4) Au lieu de signa, d'habiles Critiques proposent de lire insita, ou quelque chose de semblable. Cicéron, de Fato, chap. 5. joint cet autre exemple à celui de Socrate. Stilponem, Megareum philosophum . . . scribunt ipsius familiares & ebriosum, & mulierosum fuisse: neque hoc scribunt vitupe-

à se dejecta diceret. Ergo, ut optima quis valetudine affectus potest videri; ut naturâ ad aliquem morbum proclivior: sic animus alius ad alia vitia propensior.

clarant que véritablement il étoit porté à tous ces vices; mais qu'il s'en étoit guéri avec le secours de la Raison. Quelque penchant qu'on ait donc pour tel ou tel vice, on est cependant maître de s'en garantir: de même qu'on peut, quoique né avec des dispositions à certaines maladies, jouir d'une bonne santé.

* * *

Quidnam (S) esse causæ partem, cur, cum constemus ex animo & corpore, corporis curandi tuendique causâ quæsitâ sit ars, ejusque utilitas deorum immortalium inventioni consecrata: animi autem medicina nec tam desiderata sit, antiquam inventa; nec tam culta, posteaquàm cognita est; nec tam multis grata & probata, pluribus etiam suspecta & invisâ? An quòd corporis gravitatem & dolorem animo judicamus, animi morbum corpore non sentimus? Ita sit, ut animus de se ipse tum judicet, cum id ipsum, quo judicatur, ægrotet.

quand le Corps souffre, en a pleine connoissance; mais que le Corps, quand l'Ame est malade, n'y voit rien. Tellement que l'Ame malade, n'ayant de juge qu'elle-même, &

* * *

Je cherche d'où vient que l'homme étant composé d'une Ame & d'un Corps, on s'est appliqué, pour ce qui regarde la santé du corps, à inventer un Art, dont l'utilité a donné lieu de l'attribuer aux Dieux immortels: & que pour ce qui regarde les maux de l'Ame, non seulement on s'est moins mis en peine d'apprendre à les guérir; mais depuis que l'Art en a été découvert, il n'a pas été si cultivé; & loin d'avoir autant de partisans, il est suspect, & même odieux à la plupart du monde. Peut-être cela vient-il de ce que l'Ame,

vituperantes, sed potius ad laudem. Vitiosam enim naturam ab eo sic edomitam & compressam esse doctrinâ, ut nemo unquam violentum illum, nemo in eo libidinis vestigium viderit.

(S) Tuscul. III. I.

ne pouvant faire alors ses fonctions, ne connoît point son état.

* * *

Illud (6) animorum corporumque dissimile, quod animi valentes morbo tentari non possunt; corpora possunt: sed corporum offensiones sine culpa accidere possunt, animorum non item. Quorum omnes morbi & perturbationes ex aspernatione rationis eveniunt. Itaque in hominibus solum existunt. Nam bestiae simile quiddam faciunt; sed in perturbationes non incidunt.

susceptibles, quoiqu'il y ait passion, & ce qu'elles sont.

* * *

Il y a cette différence entre les maladies de l'Ame & celles du Corps, que les unes peuvent arriver sans qu'il y ait de notre faute, au lieu que nous sommes toujours coupables des autres. Car les passions, qui sont les maladies de l'Ame, ne viennent que de notre révolte contre la Raïson. Et cela est si vrai, que l'homme seul y est sujet. Car les brutes n'en sont point quelque ressemblance entre

* * *

Videamus, quanta (7) sint, quae à philosophia remedia morbis animorum adhibeantur. Est enim quaedam medicina certè: nec tam fuit hominum generi insensa atque inimica natura, ut corporibus tot res salutare, animis nullam invenerit. De quibus hoc etiam est merita meliùs, quod corporum adjumenta adhibentur extrinsecus, animorum salus inclusa in his ipsis est. Sed quo major est in eis præstantia & diviniòs, eo majore indigent diligentia. Itaque bene adhibita ratio cernit, quid optimum

* * *

Pour guérir nos maladies spirituelles, voyons quels remèdes la Philosophie nous ordonne. Car il y en a certainement; & la Nature qui a tant créé de choses salutaires au corps, n'a point été assez cruelle, assez ennemie de l'homme, pour que son ame fût privée de tout secours. Elle l'a même d'autant plus favorisée, que les secours qui regardent le corps, sont hors de lui; au lieu que tout ce qui est nécessaire pour le salut de l'ame, est renfermé dans l'ame même.

(6) Tuscul. IV. 14.

(7) Tuscul. IV. 27.

fit; neglecta, multis implicatur erroribus. Mais plus elle est d'un ordre supérieur, plus elle demande d'attention. Prenez-en soin, les lumières sont toujours pures: négligez-la, mille & mille erreurs l'offusquent.

* * *

Reliquum (8) est, ut tute tibi imperes. Quanquam hoc nescio quo modo dicatur, quasi duo sinus, ut alter imperet, alter pareat: non inicitè tamen dicitur. Est enim animus in partes tributus duas: quarum altera rationis est particeps, altera expers. Cùm igitur præcipitur, ut nobismetipsis imperemus, hoc præcipitur, ut ratio coërceat temeritatem. Est in animis omnium frè natura molle quiddam, demissum, humile, enervatum quodammodo & languidum, senile. Si nihil aliud, nihil esset homine deformius. Sed præstò est domina omnium & regina ratio, quæ coniuncta per se & progressa longius, fit perfecta (9) virtus. Hæc ut imperet illi parti animi, quæ obedire debet, id videndum est viro.

hideux que l'homme. Mais en même tems il s'y trouve bien à propos cette maîtresse, cette Reine absolue, la Raison, qui, par les efforts qu'elle a d'elle-même le pouvoir

de

* * *

Vous n'avez donc plus qu'à vous commander à vous-même. J'avoue que c'est une manière de parler singulière, & qui suppose qu'on soit deux; l'un pour commander, l'autre pour obéir. Mais elle n'est pas sans fondement: car notre Ame se divise en deux parties, l'une raisonnable, l'autre privée de Raison. Ainsi, lorsqu'on nous ordonne de nous commander à nous-mêmes, c'est nous dire que nous faisons prendre le dessus à la partie raisonnable, sur celle qui ne l'est pas. Toutes les ames renferment, en effet, je ne fais quoi de mou, de lâche, de bas, d'ennervé, de languissant: & s'il n'y avoit que cela dans l'homme, rien ne seroit plus

(8) Tuscul. II. 20. & 21.

(9) Cicéron, dans une infinité d'endroits, définit ainsi la Vertu, Conformité à la droite Raison: & il dit expressément dans la Tusculane IV. chap. 15. ipsa Virtus brevissime recta Ratio dici potest.

de faire, se perfectionne, & devient la suprême Vertu. Or il faut pour être vraiment homme, lui donner pleine autorité sur cette autre partie de l'Ame, dont le devoir est d'obéir.

* * * * *

V.

SUR LA SAGESSE.

QUID est (1) optabilius sapientia? quid præstantius? quid homini melius? quid homine dignius? Hanc igitur qui expetunt, Philosophi nominantur: nec quidquam aliud est philosophia, si interpretari velis, quam studium sapientia. Sapientia autem est, (ut à veteribus Philosophis definitum est) rerum divinarum & humanarum, causarumque, quibus hæ res continentur, scientia: cuius studium qui vituperat, haud sanè intelligo, quid-

QUY a-t-il de plus desirable que la Sageſſe? Qu'y a-t-il de meilleur, de plus utile aux hommes, & qui ſoit plus digne d'eux? On donne le nom de *Philosophes*, à ceux qui la recherchent: & ce mot de *Philosophie* veut dire précifément, amour de la Sageſſe. Or la Sageſſe, ainſi que les anciens Philosophes l'ont définie, eſt la connoiſſance (2) des choſes, ſoit divines, ſoit humaines, & de ce qui conſtitue leur

(1) *Offic. II. 2.*

(2) Qui dit les choſes divines, & les humaines, dit abſolument tout, ſans rien excepter. Ainſi le Sage parfait, eſt l'homme qui fait tout. On eſt forcé d'admettre ce principe des Stoïciens, avec les conſéquences qu'ils en tiroient, & qu'un de nos meilleurs Poètes, le célèbre *Rouſſeau*, fait bien ſentir par ces deux vers:

*Du vieux Zénon l'antique Confrérie
Difoit tout vice être iſſu d'ânerie.*

On ne feroit, en eſſet, aucune fauſſe démarche, ſi l'on voyoit toujours clairement, & d'où l'on part, & où l'on va. On ne pécheroit, ni en Morale, ni en Politique, ainſi du reſte. Véritablement, ce Sage des Stoïciens, l'homme qui

nam sit, quod laudandum putet. Nam sive oblectatio quaeritur animi, requiesque curarum: quae conferri cum eorum studiis potest, qui semper aliquid anquirunt, quod spectet & valeat ad bene beatèque vivendum? sive ratio constantiae, virtutisque quaeritur: aut haec ars est, aut nulla omnino, per quam eas assequamur. Nullam dicere maximarum rerum artem esse, cum minimarum sine arte nulla sit, hominum est parum consideratè loquentium, atque in maximis rebus errantium. Si autem est aliqua disciplina virtutis, ubi ea quaeretur, cum ab hoc discendi genere discesseris?

dre donc la Vertu, à quelle celle de la Philosophie?

leur nature. Un homme qui mépriseroit cette étude, je ne vois pas ce qu'il peut estimer. Car si vous cherchez l'agréable & l'amusant, peut-on rien comparer à une sorte d'étude, qui tend à nous rendre gens de bien, & heureux? Mais d'ailleurs, ou c'est à la Philosophie de nous enseigner les principes d'une probité solide & constante, ou il n'y a point d'Art pour cela. Or, de prétendre qu'il n'y ait point d'Art propre à nous enseigner l'essentiel, tandis qu'il y a des Arts pour tout le reste; c'est un discours peu sensé, & une erreur capitale. Pour apprendre autre école iroit-on, qu'à

* * *

* * *

Oculorum, inquit Plato, est in nobis (3) sensus acerrimus: quibus sapientiam non cernimus. Quàm illa ardentis amoris excitaret sui, si videretur!

Quoique la Vûe soit le Sens le plus subtil, cependant, dit Platon, l'œil ne sauroit decouvrir la Sageffe. O! si elle étoit visible, de quel amour les hommes s'enflammeroient pour elle!

A tout

qui fait absolument tout, ne fut jamais qu'en idée. Mais il ne faut pas que l'impossibilité de parvenir au comble de la Sageffe, nous empêche d'y aspirer. Rappelons-nous ici notre Horace :

Non possis oculo quantum contendere Lynceus,
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi.

(3) De Finibus, II. 16.

Principio (4) generi animantium omni est à natura tributum, ut se, vitam, corpusque tueatur, declinetque ea quæ nocitura videantur, omniâque, quæ sicut ad vivendum necessaria, anquirat, & parat, ut pastum, ut latibula, ut alia ejusdem generis. Commune item animantium omnium est conjunctionis appetitus, procreandi causâ, & cura quædam eorum, quæ procreata sunt. Sed inter hominem & belluam hoc maximè interest, quòd hæc tantum, quantum sensu moveatur, ad id solum, quod adest, quòdque præsens est, se accomodat, paululum admodum sentiens præteritum, aut futurum. Homo autem (quòd rationis est particeps, per quam consequentia cernit, causas rerum videt, earumque progressus, & quasi antecessiones non ignorat, similitudines comparat, & rebus præsentibus adjungit, atque annectit futuras) facile totius vitæ cursum videt, ad eamque degendam præparat res necessarias.

avec les autres; & pouvant d'un coup d'œil, qui embrasse l'avenir avec le présent, voir tout le cours de sa vie, il prend de loin ses mesures pour ne manquer de rien.

In primisque hominis est propria veri inquisitio atque investigatio. Itaque cum sumus

A tout animal, de quelque espèce qu'il soit, la Nature d'abord lui inspire de veiller à conserver son être, de fuir ce qui pourroit lui être nuisible, & de chercher à se procurer des alimens, une retraite, tout ce qui lui est nécessaire pour mettre sa vie & son corps en sûreté. Tous les animaux ont encore cela de commun, qu'ils se portent à engendrer leur semblable, & qu'ils prennent un certain soin de ce qu'ils ont mis au monde. Mais entre l'homme & la bête, il y a cette différence essentielle: Que la bête, n'ayant pour guide que le sentiment, ne s'attache qu'aux choses présentes, & qui sont devant ses yeux, sans être touchée, que bien foiblement, ni du passé, ni de l'avenir. Que l'homme, au contraire, est doué d'une Raison, qui lui montre l'enchaînement des choses; par où elles sont occasionnée; quelles ens sont les suites; le rapport des unes

Un goût remarquable, & qui est particulier à l'homme, c'est le desir de connoître le vrai.

(4) Offic. I. 4.

necessariis negotiis curisque vacui, tum avemus aliquid videre, audire, addiscere: cognitio- nemque rerum aut occultarum, aut admirabilium ad beatè vivendum, necessariam ducimus. il nous importe de pénétrer dans ce qui est caché, ou qui cause une forte (5) d'admiration.

* * *

Tantus est (6) innatus in nobis cognitionis amor & scientiæ, ut nemo dubitare possit, quin ad eas res hominum natura nullo emolumento invitata rapiatur. Videmusne, ut pueri, ne verberibus quidem, à contemplandis rebus perquirendisque deterreantur? ut pulsi requirant, & aliquid scire se gaudent? ut aliis narrare gesti- ant? ut pompâ, ludis, atque ejusmodi spectaculis teneantur, ob eamque rem vel famem & sitim perferant? Quid verò? qui ingenuis studiis atque arti- bus delectantur, nonne videmus eos nec valetudinis, nec rei fam- iliariis habere rationem, omni-

vrai. Que nous ayons du loisir, & l'esprit libre, nous nous sentons cette envie de voir, d'entendre, d'appren- dre quelque chose: persua- dés que pour vivre heureux, dans ce qui est caché, ou qui

* * *

Telle est l'envie d'appren- dre & de savoir, avec laquel- le nous venons au monde, qu'il est clair que c'est un pen- chant, qui toute utilité à part, est naturel à l'homme. Re- marquez-vous que la crain- te du chârimet ne peut mê- me quelquefois empêcher les enfans d'être curieux? Vous les aurez rebutés, ils vous questionneront encore. Quelle joie pour eux d'avoir enfin appris ce qu'ils vouloi- ent, & quelle demangeaison de le raconter à d'autres? Une pompeuse cérémonie, des Jeux publics, tout ce qui est spectacle, les enchante au point

(5) On voit assez qu'il s'agit ici de cette *Admiration*, qui est la fille de l'Ignorance, & qui fait que nous désirons ou craignons des choses dont nous ne serions nullement tou- chés, si nous en connoissions le juste prix. Horace a com- mencé une de ses Epîres par la même pensée, & il emploie la même expression:

Nil admirari, propè res est una, Numici,
Solâque, quæ possit facere & servare beatum.

(6) De Finib. V. 18.

C

âque perpeti, ipsâ cognitione
& scientiâ captos? & cum ma-
ximis curis & laboribus com-
pensare eam, quam ex discen-
do capiunt, voluptatem?
santé, & leurs propres affaires? Pour se rendre savans,
ils ne trouvent rien de pénible; & quelque grands que
soient leurs travaux, ils se croient dédommagés par le
plaisir qu'ils goûtent en acquérant des lumières.

point qu'ils en souffriront la
faim & la soif. Mais ne vo-
yons-nous pas les gens de Let-
tres si charmés de leurs étu-
des, qu'ils en oublient leur

*Mibi quidem Homerus bu-
jusmodi quiddam vidisse vide-
tur in iis, quæ de Sirenum can-
tibus sinit. Neque enim
vocum suavitate videntur; aut
novitate quadam & varietate
cantandi revocare eos solitæ,
qui prætervehebantur, sed quia
multa se scire profitebantur;
ut homines ad earum saxa di-
scendi cupiditate adhærescerent.
Ita enim invitant Ulysses:
(nam verti, ut quædam Home-
ri, sic istum ipsum locum.)*

Voici, en effet, le discours
c'est un des morceaux que j'ai traduits d'Homère:

Je m'imagine que c'est à
peu près ce qui a donné lieu
à la fiction d'Homère sur le
chant des Sirènes. Car il pa-
roît que ce n'est point par la
douceur de leur voix, ni par
la nouveauté, ou par la va-
riété de leurs chants, qu'el-
les attiroient les voyageurs à
leur écueil; mais que c'étoit
plutôt en leur offrant de par-
tager avec eux les rares con-
noissances, dont elles avoient,
à les en croire, l'esprit orné.
qu'elles tiennent à Ulysse:

O decus Argolicum, quin
puppim flectis Ulysses,

Auribus ut nostros possis
agnoscere cantus.

Nam nemo hæc unquam est
transvestus cæcula cui su,

Quin prius adstiterit vo-
cum dulcedine captus;

Post variis avido satiatus
pectore musis,

*Arrêtez vous, Ulysse, au bruit
de nos accords.*

*Pourriez-vous le premier, dé-
daignant ce rivaige,*

*Au charme de nos voix refu-
ser votre hommage?*

*Instruit par nos leçons, ri-
che de nos trésors,*

*Le voyageur les porte au sein
de sa patrie.*

Nous

Doctior ad patrias lapsus
pervenerit oras,
Nos grave certamen belli,
cladêmque tenemus,
Græcia quam Trojæ divino
numine vexit;
Omniâque è latis rerum
vestigia terris.

Nous chantons ces travaux,
ces illustres revers,

Par qui le fier Priam vit
sa gloire stêrie.

Il n'est rien de caché pour
nous dans l'Univers.

Vidit Homerus, probari fabu-
lam non posse, si cantumculis
tantus vir irretitus teneretur.
Scientiam pollicentur: quam
non erat mirum sapientiæ cu-
pido patriâ esse cariorem.

Sageſſe, il y avoit de quoi lui faire oublier sa patrie.

* * *

Ac veteres (7) quidem philo-
sophi, in beatorum insulis, sin-
gunt, qualis futura sit vita sa-
pientium, quos curâ omni libe-
ratos, nullum necessarium vi-
tæ cultum aut paratum requi-
rentes, nihil aliud esse acturos
putant, nisi ut omne tempus in
quærendo ac discendo, in natu-
ræ cognitione consumant.

Quelle sera la vie des Sa-
ges, dans ces Iles qu'on a ima-
ginées (8) pour en faire le
séjour des Bienheureux, & où
il n'y a nulle sorte de soucis,
ni de besoins? Tout leur
tems, disent les anciens Phi-
losophes, ils l'emploieront à
étudier la Nature, & à faire
ou tâcher de faire sans cesse
de nouvelles découvertes.

* * *

Nisi (9) multorum præceptis,
multisque literis mihi ab adole-
scentia suasissem, nihil esse in
vita magnopere expetendum,

Pour moi, si par beaucoup
de préceptes & de bons li-
vres que j'ai lûs dès ma jeunef-
se, je ne m'étois pas convain-

C 2

cu

(7) Ibid. cap. 19.

(8) Toutes les couleurs des Peintres, toutes les figures
des Poètes n'enchériorient pas sur la description de ces Iles
fortunées, qui se lit dans Muret Var. Lect. V. 1.

(9) Pro Archia, cap. 6.

nisi laudem atque honestatem : in ea autem persequenda omnes cruciatus corporis , omnia pericula mortis atque exilii parvi esse ducenda : nunquam me pro salute vestra in tot ac tantas dimicationes , atque in hos profligatorum hominum quotidianos impetus objecissem. Sed pleni omnes sunt libri , plena sapientium voces , plena exemplorum vetustas : quæ jacerent in tenebris omnia , nisi literarum lumen accederet. Quàm multas nobis imagines , non solum ad intuendum , verum etiam ad imitandum , fortissimorum virorum expressas scriptores & Græci & Latini reliquerunt ? quas ego mihi semper in administranda republica proponens , animum , & mentem meam ipsâ cogitatione hominum excellentium conformabam.

porter à nous y conformer ? ces admirables modèles ; & sage & la prudence , dont ment des affaires.

Quæret quispiam , quid ? illi ipsi summi viri , quorum virtutes literis prodita sunt , istâne doctrinâ , quam tu laudibus effers , eruditi fuerunt ? Diffi-

cu qu'il n'y avoit rien de fort desirable en cette vie , si ce n'est l'honneur & la vertu ; & qu'il falloit plutôt que de nous en départir , braver les tourmens & les dangers , la mort & l'exil : jamais je n'aurois risqué , quand votre salut (1) l'ordonnoit , d'avoir tant d'attaques à soutenir , & de me voir en butte , comme j'y suis chaque jour , à la fureur des plus grands scélérats. Mais tous les livres , tous les discours des Sages , toute l'antiquité nous met des exemples devant les yeux : & ces exemples , si l'on n'avoit point écrit , seroient ensevelis dans les ténèbres. Combien les Ecrivains , soit Grecs , soit Latins , nous ont-ils laissé d'excellens portraits , non pour les exposer seulement à nos regards , mais pour nous Je ne perdois point de vûe c'est de là que je tirois le courage & la prudence , dont j'avois besoin dans le manie-

On me dira : Quoi ? ces grands hommes eux-mêmes , dont les vertus sont célèbres dans l'Histoire , avoient - ils cette sorte d'érudition , que vous

(1) Cicéron parle de ce qu'il avoit fait , étant Consul , dans la conjuration de Catilina. Le parti qu'il prit de faire mourir les principaux conjurés , n'étoit pas moins dangereux pour lui personnellement , que nécessaire pour l'Etat.

*cile est hoc de omnibus confir-
mare. Sed tamen est certum,
quid respondeam. Ego multos
homines excellenti animo ac vir-
tute fuisse, & sine doctrina, na-
tura ipsius habitu, propè divi-
no, per seipfos & moderatos,
& graves, extitisse fateor. Et-
iam illud adjungo, sæpius ad
laudem atque virtutem natu-
ram sine doctrina, quàm sine
natura valuisse doctrinam. At-
que idem ego contendo, cum ad
naturam eximiam atque illu-
strem accesserit ratio quædam
conformatioque doctrinæ: tum
illud nescio quid præclarum ac
singulare solere existere. Ex
hoc esse hunc numero, quem pa-
tres nostri viderunt, divinum
hominem, Africanum: ex hoc
C. Lælium, L. Furium, moder-
atissimos homines & continen-
tissimos: ex hoc fortissimum vi-
rum, & illis temporibus doctis-
simum, M. Catonem illum se-
nem: qui profectò si nihil ad
percipiendam, colendamque vir-
tutem literis adjuvarentur, nun-
quam se ad earum studium con-
tulissent.*

Auroient-ils cultivé les Lettres avec tant d'ardeur, s'ils
C 3 avoient

vous comblez de louanges ?
A l'égard de tous, il ne seroit
pas aisé de prononcer. Voici
pourtant ce que j'ai de cer-
tain à répondre là-dessus. Je
conviens qu'il y a eu plusieurs
hommes d'un rare mérite,
qui, grace à un naturel heu-
reux, & presque divin, n'ont
rien eu à emprunter de l'étu-
de pour devenir vertueux.
J'ajouterai même, qu'un
beau naturel a plus souvent
réussi sans l'étude, que l'étude
sans un beau naturel. Mais
d'un autre côté, lorsqu'un
homme qui est heureusement
né, joint à cela de bonnes é-
tudes, je soutiens que la réu-
nion de tous les deux est ce
qui forme ordinairement le
mérite supérieur, le mérite
singulier. Voilà par quelle
route marchèrent, & l'in-
comparable (2) Africain, que
nos pères ont vû; & un Lélius, un Furius, modèles de
sagesse, de probité; & le
vieux (3) Caton, la valeur mé-
me, & qui avoit, pour son
tems, un profond savoir.

(2) C'est le second Africain, celui qui étoit fils de Paul
Emile, & qui fut adopté par le fils du premier Scipion,
à qui le surnom d'Africain avoit été donné. Nous aurons
encore d'autres occasions d'en parler.

(3) Celui que Cicéron fait parler dans son Dialogue sur
la Vieillesse.

avoient jugé que ce fût un secours inutile pour acquérir la vertu, & pour en bien remplir les devoirs?

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, & si ex his studiis delectatio sola peteretur: tamen, ut opinor, hanc animi remissionem, humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam ceteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum. Hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctantur nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

consolation dans l'adversité; elles sont les délices du cabinet, sans embarrasser ailleurs; la nuit elles nous tiennent compagnie; aux champs, & dans nos voyages, elles nous suivent.

* * *

Quæ sunt (4) igitur epularum, aut ludorum, aut scortorum voluptates cum his voluptatibus comparanda? Atque hæc quidem studia doctrinæ. Quæ quidem prudentibus, & bene institutis pariter cum ætate crescunt: ut honestum illud Solonis sit, quod ait versiculo quodam, senescere

* * *

Que deviennent les plaisirs de la table, les spectacles, le commerce des femmes, mis en comparaison avec les douceurs que l'étude nous offre? Pour les personnes sages & bien élevées, c'est un goût qui croît avec l'âge. Ainsi le vers (5) de Solon, où il dit

(4) de Seneff, cap. 14.

(5) Plutarque, dans ses Vies, nous a conservé ce vers Grec de Solon :

se multa in dies addiscentem: il dit qu'en vieillissant il apprend toujours, lui fait honneur. Aucun plaisir, qui flatte l'esprit, ne peut surpasser celui là.

* * *

* * *

In hoc (6) genere & naturali, & honesto, duo vitia vitanda sunt: unum, ne incognita pro cognitis habeamus, hisque temerè assentiamur: quod vitium effugere qui volet, (omnes autem velle debent) adhibebit ad considerandas res & tempus, & diligentiam. Alterum est vitium, quod quidam nimis magnum studium, multamque operam in res obscuras atque difficiles conferunt, easdemque non necessarias. Quibus vitiis declinatis, quod in rebus honestis & cognitione dignis operæ curaque ponetur, id jure laudabitur.

Il ya deux inconvéniens à fuir, en se livrant à un goût si naturel & si louable. L'un, de croire qu'on (7) fait ce qu'on ne fait point, & d'avoir la témérité de s'y opiniâtrer. Pour se garantir de ce danger, ainsi que nous devons tous le vouloir, il faut donner à l'examen de chaque matière, & l'attention, & le temps qu'elle demande. L'autre inconvénient est de s'appliquer, & avec trop d'ardeur, à des choses obscures, difficiles, & qui ne sont point nécessaires. Qu'on évite ces deux écueils, on sera vraiment

C 4

ment

Γηράσκω δ' αἰεὶ καινὰ διδασκόμενος.

Amyot l'a rendu ainsi:

Je deviens vieux en apprenant toujours.

(6) Offic. l. 6.

(7) Extrait d'un Discours prononcé à l'ouverture du Parlement de Paris, en 1704, par M. Daguesseau, alors Avocat Général, aujourd'hui Chancelier de France.

„Penser peu, parler de tout, ne douter de rien, n'habiter que les dehors de son ame, & ne cultiver que la superficie de son esprit; s'exprimer heureusement, avoir un tour d'imagination agréable, une conversation légère, & délicate, & savoir plaire sans se faire estimer; être né avec le talent équivoque d'une conception prompte, & se croire par-là au-dessus de la réflexion; voler d'objets „en

ment estimable de s'attacher à quelque Science honnête & digne de curiosité,

* * *

* * *

Præclare (8) Plato: Beatum, qui etiam in senectute contigit, ut sapientiam, verasque opiniones assequi possit.

Heureux, dit très-bien Platon, l'homme qui peut, ne fût-ce que dans sa vieillesse, parvenir à être sage, & à penser sagement.

* * * * *

* * * * *

VI.

SUR LA PROBITÉ.

ALIUD (1) utile interdum, aliud honestum videtur solet. Falsò: nam eadem utilitatis, quæ honestatis est regula. Qui hoc non perviderit, ab hoc nulla fraus aberit, nullum facinus. Sic enim cogitans, Est istuc quidem honestum, verùm hoc expedit, res à natura copulatas audebit errore divellere: qui solum est fraudium, maleficiorum, scelerum omnium. Itaque si vir bonus habeat hanc vim, ut, si digitus concrepaverit, possit in locupletium testamenta nomen ejus irrepere; hac vi non utatur: ne

QUELQUEFOIS, d'un côté on croit voir l'utile; & de l'autre, l'honnête. On se trompe: car l'utile n'est jamais où n'est pas l'honnête. Un homme qui doute de cette vérité, ne sauroit être qu'un fripon, qu'un scélérat. Il se dira, Voilà l'honnête, mais voici le bon: & du moment que l'audace & l'erreur vont jusqu'à séparer deux choses, que l'ordre de la Nature a réunies, la porte est ouverte à toute sorte d'injustices & de crimes. Quand donc un homme de bien n'au-

roit

en objets, sans en approfondir aucun; cueillir rapidement toutes les fleurs, & ne donner jamais aux fruits le tems de parvenir à maturité, c'est une foible peinture de ce qu'il a plu à notre siècle honorer du nom d'esprit.

(8) Fin. V. 21.

(1) Offic. III. 18. & 19.

si exploratum quidem habeat, id omnino neminem unquam suspicaturum. Homo iustus, isque, quem sentimus virum bonum. nihil cuiquam, quod in se transferat, detrabet. Hoc qui admiratur, is se, quid sit vir bonus, nescire fateatur. At verò si quis voluerit animi sui complicatam notionem evolvere, jam se ipse doceat, cum virum bonum esse, qui profit quibus possit: nocent nemini, nisi lacescitis injuriâ. Quid ergo? hic non nocent, qui quodam quasi veneno perficiat, ut veros heredes moveat, in eorum locum ipse succedat? Non igitur faciat (dixerit quis) quod utile sit, quod expediat? Inimò intelligat, nihil nec expedire, nec utile esse, quod sit injustum. Hoc qui non didicerit, bonus vir esse non poterit.

roit qu'à claquer (2) des doigts pour se faire coucher sur des Testamens de gens riches, à l'insçu du Testateur; fût-il même certain de n'en être jamais soupçonné, il n'useroit pas d'un pareil secret. Un homme juste, & qui est ce qu'on entend par homme de bien, ne prendra rien à personne. Trouver cela étonnant, ce seroit absolument ignorer ce que c'est que probité. Quiconque voudra développer l'idée confuse qu'il en a dans l'esprit, verra par ses propres lumières, que l'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, & qui ne fait de mal à personne, si ce n'est dans le cas (3) d'une légitime défense. Or celui qui avec je ne fais quelle drogue,

C 5

feroit

(2) Manière de parler, qui tient du proverbe; & qui signifie, Faire la plus petite chose du monde, la chose qui dépend le plus de nous, & qui coûte le moins.

(3) On auroit tort de croire que Cicéron autorise ici la vengeance. Rien n'est plus solidement, ni plus clairement établi que le pardon des injures, dans les Ecrits des Philosophes Payens. On peut voir le *Criton* & le *Gorgias* de Platon. Mais combien d'exemples qui prouveroient que la pratique répondoit chez eux à la doctrine? Tout ce que Cicéron veut dire, c'est que la Loi naturelle nous permet de repousser l'agresseur injuste, pourvu qu'on se renferme dans les bornes que cette même Loi prescrit. A cela près, il n'est jamais permis de faire du mal à personne, ni par conséquent de rendre injure pour injure. Cicéron donne à César une louange bien flatteuse, en lui disant, *Oblivisci nihil soles, nisi injurias.*

feroit disparoître le nom des véritables héritiers, pour se mettre à leur place, ne feroit-il de mal à personne?

Mais, dira quelqu' un, négligera-t-on ce qui est utile & avantageux? Répondons à cela, que rien d'injuste n'est avantageux, ni utile. Point de probité à espérer de qui ne tient pas ce principe.

* * *

Incidunt (4) sæpe causæ, cum repugnare utilitas honestati videatur; ut animadvertendum sit, repugnâtne planè, an possit cum honestate conjungi. Ejus generis hæ sunt quæstiones: Si (exempli gratiâ) vir bonus Alexandriâ Rhodum magnum frumenti numerum advexerit in Rhodiorum inopia & fame, summâque annonæ caritate: si idem sciat, complures mercatores Alexandriâ solvissè, navèsq; in cursu, frumento onustas, petentes Rhodum, viderit: disturûsne sit id Rhodiis, an silentio suum quàm plurimo venditurus?

Sapientem & bonum virum fingimus: de ejus deliberatione & consultatione quærimus: qui celaturus Rhodiis non sit, si id turpe judicet: sed dubitet, an turpe non sit.

Il y a bien des cas où l'utile paroît opposé à l'honnête, & il faut alors examiner si l'opposition n'est qu'apparente, ou si elle est réelle. Voici des cas de cette espèce.

On suppose, par exemple, que la famine étant à Rhodes, & le blé porté à une extrême cherté, un Marchand (5) d'Alexandrie, homme de bien, y débarque quantité de grain. Plusieurs autres, partis d'Alexandrie, y en conduisent aussi; & même il les a vûs en mer. Avertira-t-il les Rhodiens? ou, ne disant mot, vendra-t-il son blé au plus haut prix?

On le suppose vraiment homme de bien, & résolu à ne rien taire, si la probité l'exige. Mais dans le doute si elle l'exige, il délibère sur le parti qu'il prendra.

Pour

(4) *Offic. III. 12.*

(5) Alexandrie, ville bâtie par Alexandre le Grand sur les bords du Nil: d'où, jusqu'à Rhodes, Ile célèbre de la Méditerranée, le trajet est d'environ cent quarante de nos lieues.

In hujusmodi causis aliud Diogeni sabbylonio videri solet, magno & gravi Stoico: aliud Antipatro, discipulo ejus, homini acutissimo, Antipatro, omnia patefacienda, ut ne quid omnino, quod venditor norit, emptor ignoret: Diogeni, venditorem, quatenus jure civili constitutum sit, dicere vitia oportere: cetera sine insidiis agere: & quoniam vendat, vellet quam optime vendere. Advexi, exposui, vendo meum non plus, quam ceteri: fortasse etiam minoris, cum major est copia. Cui sit injuria? qu'à vendre, puisque c'est son métier, le plus qu'il pourra. Je vous apporte du blé, je le mets en vente, je ne suis pas plus cher que d'autres, & peut-être le suis-je moins encore, quand la denrée est plus commune. A qui fais-je tort?

Exoritur Antipatri ratio ex altera parte: Quid ais? tu cum hominibus consulere debes, & servire humanæ societati, eaque lege natus sis, & ea habeas principia natura, quibus parere, & quæ sequi debes, ut utilitas tua, communis utilitas sit: vicissimque communis utilitas, tua sit: cela-

Pour l'ordinaire sur ces sortes de questions, Diogène (6) de Babylone, Stoicien du premier ordre, & Antipater son disciple, homme de beaucoup d'esprit, pensent différemment. Antipater soutient, que le vendeur doit nettement déclarer à l'acheteur tout ce qu'il fait. Au contraire, selon Diogène, il n'est tenu qu'à ce qui est prescrit par le Droit civil, c'est-à-dire, qu'à déclarer si la marchandise pêche par quelque endroit: après quoi, toute supercherie à part, il n'a qu'à vendre, puisque c'est son métier, le plus qu'il pourra. Je vous apporte du blé, je le mets en vente, je ne suis pas plus cher que d'autres, & peut-être le suis-je moins encore, quand la denrée est plus commune.

Mais, reprend Antipater, n'êtes-vous pas obligé de vous prêter aux besoins d'autrui, & de procurer le bien général? Vous êtes né pour cela: & cette loi que la Nature a imprimée dans votre cœur, vous dit que votre intérêt personnel doit tourner à l'utilité publique, comme

C 6

l'uti-

(6) Plusieurs Philosophes ont porté ce même nom. Le plus fameux est Diogène le Cynique, qui étoit de Sinope. Celui dont il s'agit ici, fut l'un des trois députés qui allèrent de la part des Athéniens à Rome sous le Consulat de Scipion & de Marcellus, comme nous l'apprenons dans Lucullus de Cicéron, chap. 45.

*bis homines, quid iis adsit com-
moditatis & copia?*

Pouvez-vous par conséquent
des hommes aussi-bien que
d'abondance qu'ils sont à la veille

l'utilité publicque tourne à
votre avantage personnel.
celer à ces Rhodiens, qui sont
vous, les ressourcés & l'abon-
d'avoit?

*Respondebit Diogenes fortas-
se sic: Aliud est celare, aliud
tacere. Neque ego nunc te ce-
lo, si tibi non dico, quæ natura
deorum sit, quis sit finis bono-
rum: quæ tibi plus prodesse
cognita, quàm tritici utilitas:
sed non quidquid tibi audire
utile est, id mihi dicere neces-
se est. Immo verò (inquiet il-
le) necesse est, si quidem memi-
nistis, esse inter homines natu-
râ conjunctam societatem. Me-
mini, inquiet ille: sed num
ista societas talis est, ut nihil
suum cuiusque sit? Quod si ita
est, ne vendendum quidem
quidquam est, sed donandum.*

J'y songe, repartira Diogène : mais les droits de
cette société sont-ils que personne n'ait rien à soi? Il faut
donc, si cela est, ne rien vendre, mais tout donner.

*Vendit (8) ædes vir bonus
propter aliqua vitia, quæ ipse
norit, cæteri ignorant: pesti-*

Un honnête-homme vend
une maison; dont lui seul il
connoit les défauts. On la
croit

(7) Toutes les éditions portent, *utilitas*, & je n'ai osé
toucher à un texte généralement reçu. Mais je suis bien
persuadé qu'il faut lire, *vilitas*, conjecture proposée dans
le Cicéron de M. le Dauphin. Un peu de Logique suffit
pour sentir la justesse, ou plutôt la nécessité de cette cor-
rection.

(8) *Offic. III. 13.*

lentes sint, & habeantur salubres: ignoretur, in omnibus cubicalis apparere serpentes: malè materiata, ruinosæ: sed hoc præter dominum, nemo sciat. *Quæro, si hoc emptoribus venditor non dixerit, cadesque vendiderit pluris multo, quam se venditurum putarit, num id injustè, an improbe fecerit?*

Ille verd, inquit Antipater. *Quid enim est aliud erranti viam non monstrare, quod Athenis execrationibus publicis sancitum est) si hoc non est, emptorem pati ruere, & per errorem in maximam fraudem incurrere? Plus etiam est, quàm viam non monstrare: nam est scientem in errorem alterum inducere. Diogenes contra: Num te emere coëgit, qui ne hortatus quidem est? Ille, quod non placebat, proscripsit: tu, quod placebat, emisti. Quod si qui proscribunt, villam bonam, benèquæ ædificatam, non*

croit saine, elle est empestée; on ignore que dans toutes les chambres il y vient des serpens: les matériaux n'en valent rien, elle menace ruine, mais personne hors le maître ne fait cela. Il garde le silence, & vend plus cher de beaucoup, qu'il ne s'en flattoit. Je demande s'il a blessé la justice, la probité?

Qui sans doute, répond Antipater. Car, si c'est un crime, & un crime, que les Athéniens (9) flétrissent par des exécutions publiques, de ne pas montrer le chemin à un passant qu'on voit qui s'égare; le vendeur qui laisse tomber l'acheteur dans un piège, n'est il pas également coupable, & plus coupable encore, puisque c'est à dessein, & avec pleine connoissance? Mais, reprend Diogène, vous a-t-on forcé d'acheter? On ne vous y a pas même excité. Une maison que

C 7

je

(9) On ne sait pas au juste ce que c'étoit que ces exécutions publiques chez les Athéniens. Mais en général on voit assez que c'étoient des Ordonnances qui se lisoient, ou s'affichoient publiquement, & qui menaçoient des plus grièves peines ceux qui ne les suivoient pas. Quant à l'article dont il est question ici, convenons que s'il est honnête aux hommes d'avoir besoin qu'on les avertisse d'un pareil devoir, au moins cette attention dans les Magistrats d'Athènes, fait bien voir jusqu'où alloit l'humanité d'un Peuple si poli.

existimantur fefellisse, etiam si illa nec bona est, nec edificata ratione; multo minus, qui domum non laudant. Ubi enim iudicium emptoris est, ibi frans venditoris quæ potest esse? Sin autem dictum non omne præstandum est: quod dictum non est, id præstandum putas? Quid verò est stultius, quam venditorem, ejus rei, quam vendat, vitia narrare? Quid autem tam absurdum, quam si domini jussu ita præco prædicet, Domum pestilentem vendo?

de ce que je n'ai point dit? decrie la marchandise? Qu'il Crieur public dire par l'ordre empêcée à vendre!

je n'aime pas, je la vends; & vous, parce qu'elle se trouve à votre gré, vous l'acquerez. Que l'affiche porte, *Maison à vendre, bonne & bien bâtie*, quoique la maison ne soit ni bonne ni bien bâtie, on ne dira pas que le vendeur soit un fripon; & à plus forte raison, s'il n'a point fait l'éloge de ce qu'il vendoit. Quand l'acheteur est maître de juger, où seroit la fraude du vendeur? On n'est pas toujours garant de tout ce qu'on dit: le serai-je Veut-on que le Marchand de celui qui l'emploie, *Maison*

Quæ dijudicanda sunt: non enim, ut quæreremus, exposui.

Présentement (1) décidons. Car je n'ai proposé la difficulté

(1) Grotius, de *Jure belli & pacis*, liv. II. chap. 12. décide autrement que Cicéron, sur ce qui regarde le Marchand de blé. A la vérité, dit-il, ce Marchand eût fait une action louable en déclarant tout ce qu'il savoit. Quelquefois même on ne peut y manquer sans blesser les règles de la charité. Mais il ne faut pas, ajoute Grotius, poser, comme fait Cicéron, pour maxime générale, que le silence soit criminel toutes les fois que, pour son profit particulier, on ne dit pas une chose, que ceux à qui vous la cachez ont intérêt de savoir. Cela n'a lieu qu'à l'égard des qualités & des circonstances, qui par elles-mêmes ont quelque liaison avec la chose dont il s'agit. Ainsi la différence qu'il y a entre ces deux Casuistes, c'est que Grotius met sur le compte de la Charité, ce que Cicéron met sur le compte de la Justice. Pour moi, je pardonne volontiers à Cicéron, d'avoir presque confondu l'un avec l'autre.

mus, sed ut explicaremus. Non igitur videtur nec frumentarius ille Rhodios, nec hic ædium venditor celare emptores debuisse. Neque enim id est celare, quidquid reticeas: sed cum, quod tu scias, id ignorare emolumentum tui causâ velis eos, quorum interfit id scire. un silence affecté, qui tourne à ce d'autrui, voilà ce qui est mal.

culté que pour la résoudre. Je ne trouve donc le silence innocent, ni dans ce Marchand de blé à l'égard des Rhodiens, ni dans le Vendeur de cette maison à l'égard de l'Acheteur: & cela, non qu'il soit mal de ne pas toujours dire tout ce qu'on fait: mais notre profit, & au préjudice

* * *

Quod (2) si vituperandi sunt, qui reticuerunt: quid de iis existimandum est, qui orationis vanitatem adhibuerunt?

C. Canius, eques Romanus, nec infacetus, & satis literatus, cum se Syracusas otia (ut ipse dicere solebat) non negotiandi causâ contulisset, ditabat, se hortulos aliquos vellet emere, quod invitare amicos, & ubi se oblectare sine interpellatoribus posset. Quod cum percrebuisse, Pythius ei quidam, qui argentariam faceret Syracusis, venales quidem se hortos non habere, sed licere uti Canio, si vellet, ut suis: & simul ad certam hominem in hortos invitavit in posterum diem. Cum ille promississet, tum Pythius, qui esset, ut argentarius, apud omnes ordines gratiosus,

* * *

Puisque nous blâmons un silence affecté, que faut-il penser de ceux qui feroient servir le mensonge à leurs fins?

Un Chevalier Romain, Canius, qui avoit de l'enjouement, & l'esprit orné, alla passer quelque tems à Syracuse, où son unique affaire, disoit-il, devoit être de ne rien faire. Là, il parloit souvent d'acheter un petit jardin, où il pût, loin des importuns, avoir ses amis, & se réjouir avec eux. Sur le bruit qui s'en répandit, un certain Pythius, Banquier, lui dit qu'il avoit un jardin, qui n'étoit pas à vendre, mais dont il le prioit d'user librement. Il invita en même tems son homme à y souper le lendemain, Canius accepta.

(2) Offic. III. 14.

piscatores ad se convocavit, & ab his petivit, ut ante suos hortulos postridie piscarentur: dixitque, quid eos facere vellet. Ad cenam tempore venit Canius: opiperè à Pythio apparatus convivium: cymbaram ante oculos multitudo. Pro se quisque quod ceperat, afferbat: ante pedes Pythii pisces abiciebantur. Tum Canius, Quæso, inquit, quid est hoc, Pythi? tantumne piscium? tantumne cymbarum? Et ille, Quid mirum, inquit? hoc loco est, Syracusis quidquid est piscium: hæc aquatio: hæc villâ isti carere non possunt. Incensus Canius cupiditate, contendit à Pythio, ut venderet. Gravate ille primò. Quid multa? impetrat: emit homo cupidus & locuples, tanti, quanti Pythius voluit, & emit instructos: nomina facit: negotium conficit. Invitat Canius postridie familiares suos. Venit ipse naturè. Scalmum nullum videt. Quærit ex proximo vicino, num feria quædam piscatorum essent, quòd eos nullos videret. Nullæ, (quod sciam) inquit ille: sed hic piscari nulli solent; itaque heri mirabar, quid accidisset. Stomachari Canius. Sed quid faceret? nondum enim Aquilius, collega & familiaris meus, protulerat de dolo malo formulas: in quibus ipsis cum ex eo quærere-

pra. Pythius, à qui sa caisse attiroit beaucoup de considération, fit assembler les pêcheurs pour leur demander, que le lendemain ils eussent à pêcher devant son jardin, & il leur détailla ses ordres. Canius ne manqua pas au rendez-vous. Repas magnifique. Quantité de barques, qui faisoient un spectacle, & qui venoient toutes à l'envi présenter leur pêche. Les poissons tomboient en tas aux pieds de Pythius. Hé, dit Canius, qu'est-ce que ceci? Tout ce poisson? Tant de barques? Faut-il, reprend Pythius, que cela vous étonne? Tout le poisson de Syracuse est ici. C'est le seul endroit où il y ait de l'eau. Sans ce lieu-ci, les pêcheurs ne sauroient où aller. Voilà que Canius ne tient plus contre l'envie d'acheter. D'abord le Banquier se défend. A la fin il cède. Canius, plein de son idée, & ne regardant pas à l'argent, prend maison & meubles, donne tout ce qu'on en veut avoir, fait son billet. L'affaire est conclue. Il prie ses amis pour le jour suivant. Il y arrive de bonne heure. Il ne voit pas le moindre batteau. Il s'informe du voisin, s'il n'y a point ce jour-là quelque fête pour les pêcheurs. Aucune que
je

tur, quid esset dolus malus, respondebat: Cum esset aliud simulatum, aliud actum. Hoc quidem sanè luculenter, ut ab homine perito definiendi. Ergo & Pythius, & omnes aliud agentes, aliud simulantes, perfidi, improbi, malitiosi sunt.

je sache, dit le voisin: mais ordinairement on ne pêche point ici, & je ne sçavois hier à quoi attribuer ce que je voyois. Canius des'emporter. Mais quel remède? Aquilius, mon collègue & mon ami, n'avoit pas encore publié ses formules contre le *dol*, où il explique très-bien ce que c'est que *dol*, en homme qui sait définir. C'est, dit-il, donner à entendre qu'on veut une chose, & en faire une autre. Pythius, par conséquent, & tous autres qui ont de semblables détours, sont gens artificieux, sans foi, & sans probité.

* * *

* * *

Explica (3) atque excute intelligentiam tuam, ut videas, quæ sit in eâ species, forma, & notio viri boni. Cadit ergo in virum bonum mentiri emolumentum sui causâ, criminari, præripere, fallere? Nihil profectò minus. Est ego ullares tanti, aut commodum ullum tam expetendum, ut viri boni & splendorem, & nomen amittas? Quid est, quod asserve tantum utilitas ista, quæ dicitur, possit, quantum auferre, si boni viri nomen eripuerit, fidem justitiâque detraxerit? Quid enim interest, utrùm ex homine se quis conferat in belluam, an in hominis figura immanitatem gerat belluæ?

Reste, si dans l'ame il n'y a plus que la férocité de la bête?

Rentrez en vous-même, pour sçavoir ce que c'est qu'être homme de bien. Voyez, en développant cette idée, ce qu'elle vous présente. Trouverez-vous que l'homme de bien puisse mentir pour son intérêt, calomnier, supplanter, tromper? Rien moins, assurément. Qu'est-ce qui peut tenir lieu de l'honneur, & vous dédommager du sacrifice que vous ferez de votre réputation? Pour une ombre d'utilité, vous allez donc renoncer à la bonne foi & à l'équité, c'est-à-dire, cesser d'être homme? Qu'importe, en effet, que la figure humaine vous

Quand

(3) Offic. III. 20.

Facile (4) de damno est. Quid? si vita ejus in periculum veniet, ut eum aliquando necesse sit, aut occupare, aut mori, quid faciet? Potest hoc evenire, ut naufragio facto inveniat aliquem imbecillum, tabula inhaerentem: aut victo exercitu, fugiens reperiat aliquem vulneratum, equo insidentem: utrumne aut illum tabula, aut hunc equo deturbabit, ut ipse possit evadere? Si volet justus esse, non faciet. Si enim bleisé, qui soit à cheval. Prendrons-nous la planche à l'un, ou le cheval à l'autre, pour pouvoir nous sauver? A ne consulter que la justice, nous n'en (5) ferons rien.

Quand il ne s'agit que du pécuniaire, il est aisé de prendre son parti. Mais supposons que l'on se trouve dans la nécessité, ou de faire périr quelqu'un, ou de périr soi-même. C'est un cas qui peut arriver, ou dans un naufrage, si nous rencontrons une personne saisie d'une planche, qu'elle n'ait point la force de nous disputer; ou dans la déroute d'une Armée si en fuyant nous rencontrons un homme bleisé, qui soit à la tête de nos Troupes en Afrique, & ayant été pris dans une embuscade par Xantippe, Lacédémonien, qui commandoit l'Armée ennemie, fut envoyé au Sénat, pour demander qu'on rendît quelques

M. Attilius (6) Regulus, cum Consul iterum in Africa ex insidiis captus esset, duce Xantippo Lacedaemonio, juratus missus est ad senatum, ut, nisi redditi essent Pœnis captivi nobiles quidam, rediret ipse Carthaginem. Is cum Romam venisset, utilitatis speciem vide-

Régulus, Consul pour la

(4) Fragm. lib. de Rep. III.

(5) On trouvera Cicéron bien scrupuleux. Mais rappelons ici la maxime fondamentale, qui nous défend de faire à d'autres, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes. *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris.* Voilà qui suffit pour appuyer la décision de Cicéron: à moins qu'on ne veuille, par de vaines subtilités, distinguer essentiellement la Justice d'avec la Charité.

(6) *Offic.* III. 26, & 27.

bat: sed eam, ut res declarat, falsam judicavit: quæ erat talis. Manere in patria, esse domi suæ cum uxore, cum liberis; quam calamitatem accepisset in bello, communem fortunæ bellicæ judicantem, tenere consularis dignitatis gradum: quis hæc neget esse utilia? Quid censes? Magnitudo animi & fortitudo negat. Num locupletiores quæris auctores? Harum enim est virtutum proprium, nil extimescere, omnia humana despiciere; nihil, quod homini accidere possit, intolerandum putare. Itaque quid fecit? In senatum venit: mandata exposuit: sententiam ne diceret, recusavit: quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se senatorem. Atque illud etiam (ô stultum hominem, dixerit quispiam, & repugnantem utilitati suæ!) reddi captivos, negavit esse utile: illos enim adolescentes esse, & bonos duces, se jam confectum senectute. Cujus cum valuisset auctoritas, captivi retenti sunt: ipse Carthaginem rediit: neque eum caritas patriæ retinuit, nec suorum. Neque verò tum ignorabat, se ad crudelissimum hostem, & ad exquisita supplicia proficisci; sed jusjurandum conservandum putabat. Itaque tum, cum vigilando necabatur, erat in meliore causa, quam si domi senex captivus,

ques prisonniers d'un grand nom; mais avec ferment de retourner lui-même à Carthage, s'il n'obtenoit rien. Arrivé à Rome, il trouvoit de l'utilité à réussir, mais une sorte d'utilité, dont il reconnut le faux, comme l'événement le prouve. Jouir de sa patrie, vivre chez lui avec sa femme, avec ses enfans, & ne regardant sa disgrâce que comme on regarde les hasards de la guerre, tenir le rang d'un Citoyen, qui a été Consul: peut-on douter qu'il n'y ait là de l'utile? Qu'en croyez-vous? Mais la grandeur d'âme & le courage n'en conviendront pas. Avez-vous mieux à consulter que ces deux vertus, dont le propre est de ne rien craindre, & de persuader à l'homme que rien de flatteur ne doit l'éblouir, que rien de fâcheux ne doit l'effrayer? Régulus que fit-il donc? Il parut au Sénat, exposa le motif de son voyage, & refusa d'opiner, sous prétexte qu'il n'étoit point Sénateur, tant que son serment le tenoit entre les mains de l'ennemi. A la fin pourtant (le grand fou, dira-t-on, d'être allé contre son intérêt) il conseilla de ne point rendre les prisonniers: que c'étoient de braves Officiers, & jeunes, au lieu que son âge

perjurus consularis reman- le rendoit inutile. On s'en
fisset. tint à son avis: de sorte que
les prisonniers furent gardés; & lui, sans que les douceurs
de sa patrie, sans que sa tendresse pour sa famille balançât
la fidélité qu'il croyoit devoir à son ferment, il retourna à
Carthage, où il n'ignoroit pas qu'une cruauté sans bornes
lui réservoir des supplices inouis. Plus heureux dans le
sein des plus cruelles (7) douleurs, qu'il ne l'auroit été de
vieillir dans sa maison, avec la honte d'avoir flétri les hon-
neurs du Consulat, & par sa captivité, & par son parjure.

* * *

* * *

Cùm (8) rex Pyrrhus populo Romano bellum ultro intulisset, cùmque de imperio certamen esset cuni rege generoso ac potente; per fuga ab eo venit in castra Fabricii, eique est pollicitus, si præmium sibi proposuisset, se, ut clam venisset, sic clam

Pyrrhus avoit entrepris la guerre volontairement, & il étoit question entre le Peuple Romain, & ce Roi brave & puissant, de savoir à qui demeureroit l'Empire. Un transfuge, qui gagna secrètement le camp de Fabricius,

(7) Il y a dans le Texte, *vigilando necabatur*, & cela étoit intelligible pour les contemporains de Cicéron, qui favoient de quelle manière Régulus avoit fini ses jours. Voici ce qu'en rapporte M. Rollin, dans son *Histoire des Carthaginois*.

„Ils (les Carthaginois) le tenoient long-tems ressermé dans un noir cachot, d'où après lui avoir coupé les paupières, ils le faisoient sortir tout à coup, pour l'exposer au Soleil, le plus vif & le plus ardent. Ils l'enfermèrent ensuite dans une espèce de coffre tout hérissé de pointes, qui ne lui laissoient aucun moment de repos ni jour ni nuit. Enfin, après l'avoir ainsi long-tems tourmenté par une cruelle insomnie, ils l'attachèrent à une croix, qui étoit le supplice ordinaire chez les Carthaginois, & l'y firent périr.

Je cite M. Rollin préférablement aux Anciens, d'où il a tiré ce récit: & cela, pour avoir occasion de recommander la lecture de ses Ouvrages. Personne n'a écrit pour la Jeunesse, ni avec de meilleures intentions, ni avec plus de succès.

(8) *Offic. III. 22.*

in Pyrrhi castra rediturum, & eum veneno necaturum. Hunc Fabricius reducendum curavit ad Pyrrhum: idque factum ejus à senatu laudatum est. Atqui si speciem utilitatis, opinionemque quærimus, magnum illud bellum perfuga unus, & gravem adversarium imperii sustulisset: sed magnum dedecus & flagitium, qui cum laudis certamen fuisset, eum non virtute, sed scelere superatum.

us, lui promet que si l'on vouloit le récompenser, il repasseroit avec les mêmes précautions au camp de Pyrrhus, & l'empoisonneroit. Fabricius donna ordre qu'il fût remis entre les mains de Pyrrhus. Cette action fut louée par le Sénat. A ne considérer pourtant, que ce qui paroît utile, & passe pour tel; il ne falloit que ce transfuge pour se débarrasser d'une affreuse guerre, & d'un redoutable ennemi. Mais la gloire nous avoit mis les armes à la main contre Pyrrhus. Quel opprobre, quelle noirceur d'en triompher, non par la valeur, mais par un crime!

* * *

* * *

Quæro, quam vim (9) habeat libra illa Critolai: qui cum in alteram lancem animi bona imponat, in alteram corporis, & externa; tantum propendere illam boni lancem putet, ut terram & maria deprimat.

Que signifie cette balance de Critolaüs, où il prétendoit que si l'on avoit mis, d'un côté, les biens de l'ame; & de l'autre, les biens du corps, avec tous ceux que la fortune distribue; ce côté-là l'em-

(9) *Tuscul. V. 17.* Critolaüs étoit un Philosophe Péripatéticien.



SUR

* * * * *

VII.

SUR L'ELOQUENCE.

NEQVE verò (1) mihi quidquam præstabilius videtur, quam posse dicendo tenere hominum cactus, mentes allicere, voluntates impellere quò velit, unde autem velit, deducere. Hæc una res in omni libero populo, maximeque in pacatis, tranquillisque civitatibus, præcipue semper floruit, semperque dominata est. Quid enim est aut tam admirabile, quam ex infinita multitudine hominum existere unum, qui id, quod omnibus naturâ sit datum, vel solus, vel cum paucis facere possit? aut tam jucundum cognitu, atque auditu, quam sapientibus sententiis, gravibusque verbis ornata oratio, & perpolitata? aut tam potens, tamque magnificum, quam populi motus, judicium religiones, senatus gravitatem, unius oratione converti? Quid tam porro regium, tam liberale, tam munificum, quam opem ferre supplicibus, excitare afflictos, dare salutem, liberare periculis, retinere homines in civitate? Quid autem tam necessarium, quam tenere semper arma, quibus vel testus ipse esse possis, vel provocare improbos, vel te ulcisci laceffitus?

RIEN de si beau selon moi, que de s'attirer l'attention de toute une Assemblée; que de charmer les esprits; que de pouvoir, ou persuader, ou dissuader comme on veut. Par-tout où le peuple jouit de sa liberté, dans un tems de paix principalement, ce fut toujours là le premier mérite, & ce qui donne le plus de crédit. Qu'y a-t-il, en effet, de si digne d'admiration, qu'un homme, qui, dans ce prodigieux nombre d'hommes, fait seul, ou presque seul, valoir des talens, que la Nature accorde à tous? Rien flatte-t-il si délicieusement l'esprit & l'oreille, qu'un discours sagement pensé, & noblement exprimé? Quel empire, quel ascendant comparable à celui de l'Eloquence, puisque sous elle les caprices du peuple, la religion des Juges, la gravité du Sénat, tout plie? Qu'y a-t-il de plus généreux, de plus royal, & qui marque plus un grand cœur, que d'assister l'innocent, que de rétablir l'opprimé, que de protéger le foible, que de conserver la vie à ceux-ci, & de sauver

(1) De Orat. l. 8.

fauver l'exil à ceux-là? Qu'y a-t-il enfin de si nécessaire, que d'avoir toujours des armes redoutables aux méchans, & qui nous mettent à couvert des insultes, ou en état de les venger?

Age verò, ne semper forum, subsellia, rostra, curiamque meditare, quid esse potest in otio aut jucundius, aut magis proprium humanitatis, quàm sermo factus, ac nulla in re rudis? Hoc enim uno præstamus vel maxime feris, quòd colloquimur inter nos, & quòd exprimere dicendo sensa possumus. Quamobrem quis hoc non jure miretur, summeque in eo elaborandum esse arbitretur, ut, quo uno homines maxime bestiis præstent, in hoc hominibus ipsis antecellat?

Ut verò jam ad illa summa veniamus; quæ vis alia potuit aut dispersos homines unum in locum congregare, aut à fera, agrestique vita ad hunc humanum cultum, civilémque deducere. Nam (3) fuit quoddam tempus, cum in agris homines

Mais pour laisser un peu à part (2) les procès & les affaires, le Barreau & le Sénat: quel plus doux plaisir, & qui convienne mieux à l'homme, que d'avoir, quand nous sommes maîtres de quelques momens, une conversation aimable & polie? L'usage que nous avons de la parole, & la faculté de nous communiquer ainsi nos pensées, est ce qui nous distingue le plus des bêtes. Pouvoir donc l'emporter sur les autres hommes, en ce qui fait principalement que l'homme l'emporte sur la brute, n'est-ce pas quelque chose de merveilleux, & qui mérite qu'on fasse ses derniers efforts pour y réussir?

Voici le plus beau trait enfin, à l'honneur de l'Eloquence. Quelle autre force que celle-là, put engager les hommes dispersés, & féroces qu'ils étoient, à se réunir, & à se civiliser? Car il y a eu un tems où à la manière des bêtes,

(2) Je ne donne qu'une espèce d'équivalent. *Forum*, étoit le lieu où les Préteurs rendoient la justice. *Subsellia*, les bancs, les sièges où les Juges étoient assis. *Rostra*, la Tribune d'où l'on haranguoit le Peuple. *Curia*, le lieu où s'assembloit le Sénat.

(3) De Invent. I, 2;

passim bestiarum more vagabantur. & sibi victu ferino vitam propagabant; nec ratione animi quicquam, sed pleraque viribus corporis administrabant. Nondum divinæ religionis, non humani officii ratio colebatur: nemo nuptias videbat legitimas: non certos quisquam inspexerat liberos: non jus æquabile quid utilitatis haberet, acceperat. Ita propter errorem, atque inscitiam, cæca ac temeraria dominatrix animi cupiditas, ad se explendam viribus corporis abutebatur, perniciosissimis satellitibus. Quo tempore quidam, magnus videlicet vir & sapiens, cognovit, quæ materia esset, & quanta ad maximas res opportunitas animis inesset hominum, si quis eam possêt elicere, & præcipiendo meliorem reddere: qui dispersos homines in agris, & in tectis silvestribus abditos, ratione quâdam compulit unum in locum, & congregavit, & eos in unamquamque rem inducens utilem atque honestam, primò propter insolentiam reclamantes, deinde propter rationem, atque orationem studiosius audientes, ex feris & inmanibus, mites reddidit & mansuetos.

mais gagnant leur attention de plus en plus, il leur fit enfin goûter la Raison; & de sauvages, de farouches qu'ils étoient, il les rendit doux & humains.

bêtes, ils erroient dans les campagnes, & se nourrissoient de leur proie. Presque tout se decidoit par la force corporelle, rien par la raison. Alors nulle religion, nul devoir. Point de loi pour les mariages. Un père ne savoit de quel enfant il étoit père. On ne sentoit pas de quelle utilité il est d'avoir des principes d'équité. Au milieu de l'ignorance & de l'erreur, on étoit tyrannisé par d'aveugles passions, à qui les forces du corps, dangereuses compagnes, fournissoient les moyens de s'assouvir. Quelqu'un, dont les lumières étoient supérieures, ayant étudié alors ce que c'est que l'homme, comprit qu'en l'instruisant, & mettant en œuvre les qualités de son ame, il y avoit de quoi en faire quelque chose de grand. Pour y réussir, il obtint que ces hommes épars dans les champs, où des feuillages leur servoient de retraite, se rassemblent dans un même lieu: & là, travaillant à leur mettre devant les yeux l'utile & l'honnête, d'abord il les trouva peu soumis à des vérités si nouvelles pour eux:

Un

Ac mihi quidem videtur hoc nec tacita, nec inops dicendi sapientia perficere potuisse, ut homines à consuetudine subito converteret, & ad diversas vitæ rationes traduceret. Age verò, urbibus constitutis, ut fidem colere, & justitiam retinere discerent, & aliis parère suâ voluntate consuescerent, ac non modò labores excipiendos communis commodi causâ, sed etiam vitam amittendam existimarent: quâ tandem fieri potuit, nisi homines ea, quæ ratione invenissent, eloquentiâ persuadere potuissent? Profectò nemo, nisi gravi ac suavi commotus oratione, cum viribus plurimum posset, ad jus voluisset sine vi descendere: ut inter quos posset excellere, cum is se pateretur æquari, & sua voluntate à jucundissima consuetudine recederet, quæ præsertim jam naturæ vim obtinet propter vetustatem.

Un changement & si prompt & si considérable, fut, sans doute, l'ouvrage de l'Eloquence autant que de la Sagesse. Et lorsqu'une fois il y eut des villes établies, auroit-on pu, si l'Eloquence n'avoit appuyé ce que la Raison proposoit, cimenter la bonne foi & la justice, accoutûmer les hommes à la subordination, & les déterminer, ne disons pas seulement à ne point épargner leurs peines, mais à sacrifier même leur vie pour le bien public? Assurément il fallut la voie de la persuasion, pour amener ceux qui se sentoient les plus forts, à trouver bon qu'un Juge décidât de leurs intérêts, à se mettre ainsi au niveau des plus foibles, & à perdre volontairement l'habitude où ils étoient de se faire justice eux-mêmes; habitude tout-à fait commode, & si ancienne qu'elle passoit pour loi de la Nature.

* * *

* * *

Oratorum (4) genera esse dicuntur tanquam poetarum. Id secus est: nam alterum est multiplex. Poëmaticis enim tragici, comici, epici, melici etiam, sunt quodvis est diversum à reliquis. Itaque & in tragœdia

On prétend qu'il y a divers genres d'Orateurs, ainsi que de Poètes. C'est ce qui n'est point. A la vérité il y a des Poètes Tragiques, il y en a de Comiques, d'Epiques, de Lyriques: & ce sont autant de

(4) Ibid. cap. 2.

D

comicum vitiosum est, & in comœdia turpe tragicum: & in cæteris suus est cuiusque certus sonus, & quædam intelligentibus nota vox. Oratorum autem si quis ita numerat plura genera, ut alios grandes, aut graves, aut copiosos: alios tennes, aut subtiles, aut breves: alios eis interjectos, & tanquam medios putet; de hominibus dicet aliquid, de re parum. In re enim, quod optimum sit, queritur: in homine dicitur, quod est.

Il y en a qui tiennent comme le milieu entre ces deux caractères; ce sont là des différences qui portent, non sur l'Art même, mais sur ceux qui le cultivent. On dit des Orateurs, ce qu'ils sont: mais à l'égard de l'Eloquence, il s'agit de savoir ce qu'elle doit être.

Optimus (5) est orator, qui dicendo animos audientium & docet, & delectat, & permovet. Docere, debitum est: delectare, honorarium: permovere, necessarium. Hæc ut alius melius, quàm alius, concedendum est: verùm id fit, non genere, sed gradu... Ea igitur omnia in quo summa, erit orator pevitissimus: in quo media, mediocris: in quo minima, detervimus. Et appellabuntur omnes, oratores, ut pictores appellantur etiam mali. Nec generibus inter sese, sed facultatibus differrent. Itaque nemo est ora-

de genres différens. Dans la Tragédie, le Comique fait un mauvais effet: le Tragique n'en fait pas un meilleur dans la Comédie. Ainsi des autres espèces de Poësies: le ton de chacune est marqué, & les connoisseurs ne s'y trompent point. Mais dans l'Art oratoire, lorsqu'on dira que ceux-ci ont de la noblesse, de la force, de l'abondance; que ceux-là se bornent à la simplicité, à l'exactitude, à la précision; & qu'enfin il

Un Orateur parfait, c'est celui qui fait instruire, plaire, & toucher. Instruire, cela est d'obligation. Plaire, on témoigne par-là de l'estime à l'auditeur. Toucher, c'est le but où il faut parvenir. Que les uns remplissent mieux ces devoirs, & les autres moins bien, cela dit inégalité de mérite, mais dans un même genre. Ainsi l'Orateur est parfait, ou médiocre, ou mauvais, selon qu'il remplit ses devoirs parfaitement, médiocrement, ou mal. Tous ont le titre d'Orateurs, comme

(5) D: Opt. gen. Orat. cap. I.

tor, qui se Demosthenis similitudinem esse nolit: at Menander Homeri nolit. Genus enim erat aliud. Id non est in oratoribus; aut si est, ut alius gravitatem sequens, subtilitatem fugiat: contra, alius acutior se, quam ornatiorem, velit: etiam si est in genere tolerabili, certe non est in optimo: siquidem, quod omnes laudes habet, id est optimum.

sous prétexte qu'il cherche à mettre de la force dans son discours, néglige la précision: si l'autre, pour être plus ferré, ne s'attache point aux ornemens: quoique l'un & l'autre se fassent supporter, on ne dira qu'aucun d'eux soit parfait. Car la perfection est l'assemblage de toutes les bonnes qualités.

* * *

Ac mihi (7) quidem sapentiorum in summos homines, ac summis ingeniis præditos inventi, quærendum esse visum est, quid esset, cur plures in omnibus rebus, quam in dicendo admirabiles existissent. Nam quocumque te animo, & cogitatione converteris, permultos excellentes in quoque genere videbis, non mediocrium artium, sed propè maximorum. Quis enim est, qui, si clarorum hominum scientiam rerum gestarum vel utilitate, vel magnitudine metiri velit, non antepo-

me le plus misérable Peintre est appelé Peintre. Ce n'est point l'art qui met de la différence entre eux, c'est le talent. Aussi n'y a-t-il point d'Orateur, qui ne voulût ressembler à Démosthène: mais (6) Ménandre n'a point voulu ressembler à Homère. Il travailloit dans un autre genre. Voilà ce qui n'est point vrai des Orateurs. Si l'un,

mettre de la force dans son discours, néglige la précision: si l'autre, pour être plus ferré, ne s'attache point aux ornemens: quoique l'un & l'autre se fassent supporter, on ne dira qu'aucun d'eux soit parfait. Car la perfection est l'assemblage de toutes les bonnes qualités.

* * *

Toutes les fois que je me rejets devant les yeux ce qu'il y a eu de grands hommes & d'esprits supérieurs, je me fais cette question, d'où vient qu'il y en a plus, qui ont excellé dans tous les autres Arts, que dans celui de l'Eloquence. Parcourez les autres genres où il faut du mérite; ceux-mêmes où il en faut le plus; & vous n'en trouverez point où beaucoup de gens ne soient parvenus à se faire admirer. Qui, par exemple, ne mettra pas au-

D 2

dessus

(6) Ménandre, Athénien, ne fit que des Comédies, & il y excella.

(7) De Orat. I. 2, 3, 4, 5.

nat oratori imperatorem? Quis autem dubitet, quin belliduces ex hac una civitate præstantissimos penè innumerabiles; in dicendo autem excellentes vix paucos proferre possimus? Jam verò consilio ac sapientiâ qui regere ac gubernare rempublicam possent, multi nostrâ, plures patrum memoriâ, atque etiam majorum exstiterunt: cùm boni perditum nulli, vix autem singulis ætatibus singuli tolerabiles oratores invenirentur.

des Orateurs, le premier qu'on ait pu (8) estimer, n'est venu que bien tard, & à peine chaque siècle en a-t-il fourni un de supportable.

Ac, ne quis fortè cum aliis studiis, quæ reconditis in artibus, atque in quadam varietate literarum versentur, magis hanc dicendi rationem, quam cum imperatoris laude, aut cum boni senatoris prudentiâ comparandam putet; convertat animum ad ea ipsa artium genera, circumspiciâtque qui in iis floverint, quàmque multi: sic facillimè, quanta oratorum sit, semperque fuerit paucitas, judicabit.

dessus de l'Orateur, le Général d'armée, si c'est par l'utilité & par la grandeur des actions, que l'on apprécie le mérite? Rome cependant, Rome seule a produit une infinité d'illustres Guerriers, tandis qu'à peine citerons-nous un bien petit nombre de bons Orateurs. Pour des hommes sages & capables de gouverner, nous en avons eu plusieurs de notre tems: nos pères, nos ancêtres en avoient encore plus que nous: mais

qu'on ait pu (8) estimer, n'est venu que bien tard, & à peine chaque siècle en a-t-il fourni un de supportable.

On me dira que le mérite de l'Orateur, & celui d'un Général d'armée, ou d'un bon Sénateur, n'ont point assez de rapport, & qu'il vaudroit mieux ici ne parler que des Arts, qui tiennent à la littérature. Renfermons-nous-y donc, & voyons dans quelque autre genre que ce soit, combien de noms célèbres s'offrent à nous. Rien ne prouve mieux à quel point il est vrai, que tous les tems furent stériles en Orateurs.

Vous

(8) Cicéron, dans son livre de *Claris Oratoribus*, chap. 15. ne remonté qu'à Céthégus, qui fut Consul en l'année 550.

Neque enim te fugit laudatarum artium omnium procreatricem quandam, & quasi parentem, eam, quam *Φιλοσοφίαν* Græci vocant, ab hominibus doctissimis judicari; in qua difficile est enumerare, quot viri, quantâ scientiâ, quantâque in suis studiis varietate, & copiâ fuerint, qui non una aliqua in re separatim elaborarint, sed omnia, quæcunque essent, vel scientiâ per investigationem, vel differendi ratione comprehenderint. Quis ignorat, ii, qui mathematici vocantur, quanta in obscuritate rerum, & quàm recondita in arte, & multiplici, subtilique versentur? quo tamen in genere ita multi perfecti homines existerunt, ut nemo ferè studuisse ei scientiæ vehementius videatur, quin, quod voluerit, consecutus sit. Quis musicis, quis huic studio literarum, quod profitentur ii, qui grammatici vocantur, penitus se dedit, quin omnem illarum artium penè infinitam vim, & materiam scientiâ & cognitione comprehenderit?

Verè mihi hoc videor esse dicturus: ex omnibus iis, qui in harum artium studiis libe-

Vous savez que celle des Sciences qui est regardée comme la source & la mère de toutes les autres, c'est la Philosophie, ainsi que l'appellent les Grecs. Or il ne seroit pas aisé de compter les Philosophes, qui ont brillé par l'étendue, par la variété, par la profondeur de leur savoir; & qui, loin de se borner à quelque objet détaché, ont embrassé tout, ont raisonné sur tout. Quoique les Mathématiques soient un amas de connoissances abstraites, & qui demandent une grande pénétration; tel a pourtant été le nombre des habiles Mathématiciens, qu'on diroit que personne n'ait voulu s'appliquer à cette Science, qu'il n'y ait réussi. Quelqu'un s'est-il bien mis dans l'esprit d'apprendre la Musique, ou d'acquérir cette sorte d'érudition, qui est le partage des (9) Grammairiens, qu'il n'en soit venu à bout, quoique la quantité des choses qu'il faut savoir pour cela, soit presque infinie?

Je crois pouvoir dire avec vérité, que la Poësie est celui de tous les Beaux-Arts, où

D 3

Pon

(9) Par ce mot, Grammairien, on entendoit autrefois un Savant, qui possédoit tout ce qu'on entend aujourd'hui par le mot de Belles-Lettres, en François.

rarissimis sunt, doctrinisque versati, minimam copiam poetarum egregiorum existisse: atque in hoc ipso numero, in quo perrarè exoritur aliquis excellens, si diligenter, & ex nostrorum, & ex Græcorum copia comparare voles, multò tamen pauciores oratores, quàm poetæ boni reperientur.

Quod hoc etiam mirabilius debet videri, quia cæterarum artium studia ferè reconditis, atque abditis è fontibus hauriuntur: dicendi autem omnis ratio in medio posita, communi quodam in usu, atque in hominum more & sermone versatur: ut in cæteris id maxime excellat, quod longissimè sit ab imperitorum intelligentia, sensuque disjunctum: in dicendo autem vitium vel maximum sit à vulgari genere orationis, atque à consuetudine communis sensus abhorrere.
pas parler comme les autres, tous.

Ac ne illud quidem verè dici potest, aut plures cæteris artibus inservire, aut majore delectatione, aut spe uberiore, aut præmiis ad perdiscendum amplioribus commoveri. Atque ut onittam Græciam, quæ semper eloquentiæ princeps esse voluit, atque illas omnium doctrinarum inventrices Athenas, in

l'on a le moins de chef-d'œuvres: & cependant, à examiner ce que Rome & la Grèce ont produit dans ce genre-là-même où il est si rare d'exceller, on verra qu'il y a encore bien moins de bons Orateurs, que de bons Poëtes.

Mais ce qui augmente encore ici la surprise, c'est que pour les autres Sciences il faut chercher au loin, & creuser profondément: au lieu que l'Orateur n'emploie que des raisons & des expressions, qui appartiennent à tout le monde. Tellement que ce qu'on admire le plus dans les autres Sciences, c'est ce qui est le moins à la portée des ignorans, & le moins intelligible: qu'en matière d'Eloquence, au contraire, le plus insigne défaut est de ne & pour le faire entendre de

On ne sauroit, au reste, prétexter que l'Eloquence ait été moins cultivée: qu'elle soit moins attrayante d'elle-même; qu'elle promette des récompenses moins flatteuses. Car, sans parler de la Grèce, où l'on s'est toujours piqué d'y exceller, ni d'Athènes qui a été le berceau de tous
les

quibus summa dicendi vis & inventa est, & perfecta: in hac ipsa civitate profectò nulla unquam vehementius, quàm eloquentia studia vigerunt. Nam posteaquam, imperio omnium gentium constituto, diturnitas pacis otium confirmavit, nemo ferè laudis cupidus adolescens non sibi ad dicendum studio omni emendum putavit. Ac primò quidem totius rationis ignari, qui neque exercitationis ullam vim, neque aliquod præceptum artis esse arbitrarentur; tantum, quantum ingenio, & cogitatione poterant, consequantur. Post autem, auditis oratoribus Græcis, cognitisque eorum literis adhibitisque doctoribus, incredibili quodam nostri homines dicendi studio flagrant. Excitabat eos magnitudo, & varietas, multitudoque in omni genere causarum, ut ad eam doctrinam, quam suo quisque studio consecutus esset, adjungeretur usus frequens, qui omnium magistrorum præcepta superaret. Erant autem huic studio maxima, quæ nunc quoque sunt, proposita præmia, vel ad gratiam, vel ad opes, vel ad dignitatem. Ingenia verò (ut multis rebus possumus judicare) nostrorum hominum multum cæteris hominibus omnium gentium præstiterunt.

les Beaux-Arts, & à qui l'Art de la parole doit son origine & sa perfection; jamais nos Romains, depuis qu'ils ont été les maîtres de l'Univers, n'ont montré plus d'ardeur pour aucune sorte d'étude, que pour l'Eloquence. Une paix durable leur ayant dès-lors procuré du loisir, tous ceux de nos jeunes gens que l'amour de la gloire conduisoit, tournèrent leurs vûes & leurs efforts de ce côté-là. Point de méthode d'abord: nul exercice pour se former: nul soupçon qu'il y eût des règles: ils se livroient à leur génie. Mais ensuite, lorsqu'ils eurent connu le goût des Grecs, entendu leurs Orateurs, & pris des maîtres, la passion de l'Eloquence fut portée au suprême degré. Une foule d'affaires importantes, & dans tous les genres, fournissoit sans cesse l'occasion de parler: en sorte qu'à l'étude du cabinet, on joignoit un fréquent usage, le meilleur de tous les maîtres. Alors, comme aujourd'hui, c'étoit la route de la faveur, des richesses, des honneurs. Ajoutons (car le fait est prouvé d'ailleurs,) qu'il y a toujours eu plus d'esprit chez les Romains, que dans le reste du monde.

Quibus de causis, quis non jure miretur, ex omni memoria ætatum, temporum, civitatum, tam exiguum oratorum numerum inveniri? Sed nimirum majus est hoc quiddam, quàm homines opinantur, & pluribus ex artibus, studiisque collectum, Quis enim aliud in maxima discensium multitudine, summâ magistrorum copiâ, præstantissimis hominum ingenis, infinitâ causarum varietate, amplissimis eloquentiæ propositis præmiis, esse causâ patet, nisi rei quandam incredibilem magnitudinem, ac difficultatem?

Est enim & scientia comprehendenda rerum plurimarum, sine qua verborum volubilitas inanis, atque irridenda est: & ipsa oratio conformanda non solâ electione, sed etiam constructione verborum: & omnes animorum motus, quos hominum generi rerum natura tribuit, penitus pernoscendi; quod omnis vis ratioque dicendi in eorum, qui audiunt, mentibus aut sedandis, aut excitandis expromenda est. Accedat eodem oportet lepos quidam, facetiæque, & eruditio libero digna, celeritâsque & brevitâs, & respondendi, & lacessendi, subtili venustate, atque urbanitate conjuncta. Tenenda præterea est omnis antiquitas,

Peut-on, cela étant, n'être pas surpris de trouver dans toute l'Antiquité, & quelque part que ce soit, une si grande disette d'Orateurs? Sans doute, leur Art est quelque chose de plus grand, & demande plus de talens réunis, que l'on ne pense. Car enfin, de ce qu'il y a tant de beaux génies qui s'y appliquent, tant d'habiles maîtres qui l'enseignent, tant d'heureux & de riches sujets à manier, tant de récompenses, & cependant si peu de succès; que conclure de là, si ce n'est que l'Art est donc d'une étonnante difficulté?

Aussi est-il nécessaire pour y réussir, que l'on ait un grand fonds de connoissances; sans quoi ce ne seroit qu'un flux de paroles, vain & digne de risée. Il faut un style qui frappe autant par le choix que par l'arrangement des mots. Et comme l'essentiel consiste, tantôt à émouvoir les passions, tantôt à les calmer, il faut connoître tous ces ressorts secrets, que la Nature cache dans le cœur humain. Joignez à cela une certaine grace, de l'enjouement, un savoir d'homme bien né, avec de la vivacité à repartir, & à lancer des traits piquans, mais fins & délicats. On doit posséder l'Antiquité,

exemplorumque vis: neque legum, aut juris civilis scientia negligenda est. Nam quid ego de actione ipsâ plura dicam? quæ motu corporis, quæ gestu, quæ vultu, quæ vocis conformatione, ac varietate moderanda est: quæ sola per se ipsa quanta sit, histrionum levis ars, & scena declarat: in qua cum omnes in oris, & vocis, & motus moderatione elaborent, quis ignorat, quàm pauci sint, fuerintque, quos animo æquo spectare possimus? Quid dicam de thesauro rerum omnium memoriâ? quæ nisi custos inventis, cogitatisque rebus, & verbis adhibeatur, intelligimus omnia, etiamsi præclarissima fuerint, in oratore peritura.

Quamobrem mirari desinamus, quæ causa sit eloquentium paucitatis: cum ex illis rebus universis eloquentia constet, quibus in singulis elaborare per magnum est.

té, & avoir en main les exemples qu'elle fournit. On ne doit pas ignorer les Loix, ni le Droit civil. Parlerai-je de l'action, qui embrasse tout à la fois, & les attitudes, & les gestes, & les regards, & la manière de gouverner sa voix? Jugeons de cette difficulté par un Art frivole, qui est celui des Comédiens, dont l'étude unique est de bien déclamer. Qui ne sait combien les bons Acteurs ont été rares dans tous les tems? Parlerai-je de la mémoire, qui est le dépôt universel des pensées & des paroles? Quelques trésors que l'Orateur amasse, s'il manque de mémoire pour les conserver, ils sont perdus.

Puisque l'Eloquence réunit tant de talens, dont chacun à part exige tant de soin, ne cherchons plus d'où vient qu'il y a si peu de bons Orateurs.



* * * * *

VIII.

SUR L'AMITIE.

QUA (1) quidem (amicitiâ) *band scio, an, exceptâ sapientiâ, quidquam melius homini sit à diis immortalibus datum. Divitias alii præponunt, bonam alii valitudinem, alii potentiam, alii honores, multi etiam voluptates. Belluarum hoc quidem extremum est: illa autem superiora, caduca & incerta, posita non tam in nostris consiliis, quàm in fortunæ temeritate. prudence, que de la fortune,*

APRE'S la sagesse, je regarde l'amitié comme le plus riche présent que nous fassent les Dieux immortels. D'autres préfèrent l'opulence, d'autres la santé, d'autres la puissance, d'autres les honneurs, & plusieurs même la volupté. Ce dernier est le partage des brutes: & à l'égard du reste, ce sont choses fragiles, incertaines, & qui dépendent moins de notre & de ses caprices.

Qui autem in virtute summum bonum ponunt, præclare illi quidem: sed hæc ipsa virtus amicitiam & gignit, & conzinet: nec sine virtute amicitia esse nullo pacto potest. peut y avoir d'amitié sans vertu.

Quant à ceux qui comptent la vertu pour le bien suprême, ils ont grande raison. Mais la vertu même est ce qui fait naître l'amitié; elle en est le soutien; & il ne

Jam virtutem ex consuetudine vitæ sermonisque nostri interpretemur: nec eam, ut quidam docti, verborum magnificentiam metiamur: virosque bonos eos, qui habentur, numeremus, Paulos, Catones, Galios, Scipiones, Philos. His communis vita contenta est.

A ce mot de vertu, n'attachons ici que l'idée qu'il présente communément, & dans le langage reçu: sans nous régler sur la magnificence des termes, que certains (2) Doctes emploient. Regardons comme d'honnêtes gens ceux qu'on reconnoît pour tels,

(1) *De Amicitia, cap. 6.*

(2) Les Stoïciens. Voyez ci-dessus pag. 94, l'idée qu'ils donnoient de leur Sage.

Eos autem omittamus, qui tels, les Paulus, les Catons, omnino nusquam reperuntur. les Gallus, les Scipions, les Philus. On ne demande rien de plus dans le commerce du monde. Ainsi laissons-là ces Sages, qui ne se trouvent nulle part.

Tales igitur inter viros, amicitia tantas opportunitates habet, quantas vix queo dicere. Principio, cui potest esse vita vitalis, ut ait Ennius, qui non in amici mutua benevolentia conquiescat? Quid dulcius, quàm habere, quicum omnia audeas sic loqui, ut tecum? Quis esset tantus fructus in prosperis rebus, nisi haberes, qui illis æquè, ac tu ipse, gauderet? Adversas verò ferre difficile esset sine eo, qui illas gravis etiam, quàm tu, ferret.

Un ami, pour qui vos peines sont encore plus accablantes que pour vous?

Denique ceteræ res, quæ expetuntur, opportuna sunt singulæ rebus ferè singulis: divitiæ, ut utare: opes, ut colare: honores, ut laudare: voluptates, ut gaudere: valetudo, ut dolore careas, & munerebus fungare corporis. Amicitia res plurimas continet: quoquò te verteris, præstò est: nullo loco excluditur: nunquam intemptiva, nunquam molesta

Une amitié donc, liée avec des gens qui ressemblent à ceux que je nomme, devient une source intarissable d'agréments. Est-ce (3) vivre, que de n'avoir pas à se reposer dans le sein d'un ami? Quelle douceur comparable à celle d'avoir avec qui parler de tout, aussi librement qu'avec soi-même? Ce qui vous arrive d'heureux, vous flatteroit-il également, si personne n'y étoit aussi sensible que vous? Et dans un accident fâcheux, où trouver de la consolation, si ce n'est dans un ami, pour qui vos peines sont encore plus accablantes que pour vous?

Tous les autres objets de nos desirs sont presque bornés chacun à leur utilité propre. Vous aurez des richesses, c'est pour en faire usage; du crédit, pour être considéré; des honneurs, pour être loué; du plaisir, pour le goûter; de la santé, pour ne point souffrir, & pour résister aux fatigues du corps. Mais l'amitié est d'une ressource infi-

D 6

infi-

(3) L'expression d'Ennius, *vita vitalis*, ne peut se rendre en François.

est. Itaque non aquâ, non igni, ut ajunt, pluribus locis utimur, quàm amicitia. jamais onéreuse. Aussi est-ce pour l'utilité, va de pair avec

infinie. Par-tout elle s'offre à vous. Par-tout elle a lieu. Jamais elle n'est importune, Que l'amitié, le feu & l'eau.

Neque ego nunc de vulgari, aut de mediocri, (quæ tamen ipsa & delectat, & prodest) sed de vera & perfecta loquor, qualis eorum, qui pauci nominantur, fuit. Nam & secundas res, splendidiores facit amicitia, & adversas partiens communicansque, leviores. Cumque plurimas & maximas commoditates amicitia contineat, tum illa nimirum præstat omnibus, quod bona spe præluceat in posterum, nec debilitari animos, aut cadere patitur.

(4) un avenir favorable devant les yeux, elle ne souffre pas que notre courage succombe.

Verum etiam amicum qui intuetur, tanquam exemplar aliquod intuetur sui. Quocirca & absentes adsunt, & egenes abundant, & imbecilles valent, & quod difficilium dictu est, mortui vivunt: tantus eos homines, memoria, desiderium prosequitur amicorum. Ex quo illorum beata mors videtur: bonum vita laudabilis.

Avoir un ami, c'est avoir un autre soi-même. Quand l'un est absent, l'autre le remplace. Si l'un est riche, l'autre ne manque de rien. Dans la maladie de l'un, il reste des forces à l'autre pour le secourir. Celui qui meurt le premier, renaît dans la constante estime, dans le souvenir tendre, dans les con-

tinu-

(4) C'est ce que Cicéron éprouva pendant son exil, de la part d'Atticus. Il est donc assez visible qu'ici son dessein a été de témoigner son souvenir, & d'immortaliser sa reconnaissance, dans un Dialogue sur l'Amitié, dédié à Atticus.

tinuels regrets de l'autre. Pour le mort, c'est une douleur; & pour le survivant, un mérite.

* * *

Sæpissime (5) mibi de amicitia cogitanti, maximè illud considerandum videri solet: num propter imbecillitatem atque inopiam desiderata sit amicitia; ut dandis recipiendis que meritis, quod quisque minùs per se ipse posset, id acciperet ab alio, vicissimque redderet? an esset hoc quidem proprium amicitia; sed antiquior, & pulchrior, & magis à natura ipsa profecta alia causa?

Amor enim (ex quo amicitia nominata.) princeps est ad benevolentiam conjungendam. Nam utilitates quidem etiam ab iis percipiuntur sæpe, qui simulatione amicitia coluntur, & observantur causa temporis. In amicitia autem nihil fictum, nihil simulatum; & quidquid in ea est, id est verum & voluntarium. Quapropter à natura mihi videtur potius, quàm ab indigentia, orta amicitia, & applicatione magis animi cum quodam sensu amandi, quàm cogitatione, quantum illa res utilitatis esset habitura.

* * *

Quand je pense à l'amitié, ce qui m'arrive souvent, je trouve qu'un point digne d'examen, c'est, si elle doit sa naissance à la foiblesse & aux besoins de l'homme, qui font que chacun, par un commerce réciproque de bons offices, cherche à se procurer ce qu'il n'a point de son fonds: ou si, ces bons offices n'étant regardés que comme une fuite de l'amitié, elle a une origine antérieure, plus noble, & qui part de la Nature même?

Parmi les raisons qui peuvent faire qu'on se veuille du bien l'un à l'autre, la principale est de s'aimer; & c'est d'aimer, que vient le mot d'amitié. Si l'on n'a que des vûes d'utilité, souvent, pour y réussir, il suffit de se montrer aux hommes sous le masque de l'amitié, & dans la conjoncture où ils peuvent nous servir. Mais l'amitié ne connoît ni feinte, ni déguisement. Tout y est sincère, tout part du cœur. Je l'attribue donc à la Nature, plutôt qu'au besoin; & je

D 7

la

(5) De Amicitia, cap. 8, & 9.

la crois l'effet d'une secrette impression , qui se fait sentir dans l'ame, plutôt que d'aucune réflexion sur l'utilité , qui peut nous en revenir.

Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest: quæ ex se natos ita amant ad quoddam tempus, & ab eis ita amantur, ut faciliè earum sensus appareat. Quod in homine multò est evidentius. Primum ex ea caritate, quæ est inter natos & parentes: quæ dirimi, nisi detestabili scelere, non potest. Deinde, cum similis sensus existit amoris, si aliquem nacti sumus, cujus cum moribus & natura congruamus, quod in eo quasi lumen aliquod probitatis, & virtutis perspicere videamur. Nihil est enim amabilius virtute: nihil, quod magis alliciat homines ad diligendum: quippe cum propter virtutem & probitatem eos etiam, quos nunquam vidimus, quodam modo diligamus. Quis est, qui C. Fabricii, M. Curii non cum caritate aliqua & benevolentia memoriam usurpet, quos nunquam viderit? Quis autem est, qui Tarquinium Superbum, qui Sp. Cassium, Sp.

(6) Vous avez dans les bêtes, une image de cette impression. Car, durant quelque tems, elles aiment leurs petits, & leurs petits les aiment. On voit que ce qui les guide, c'est le sentiment. Il se manifeste encore mieux dans l'homme, par la tendresse des pères & des mères pour leurs enfans; tendresse suivie d'un parfait retour, & & qu'on ne ne peut étouffer ni de part ni d'autre; à moins que d'y être forcé (6) par un crime abominable. Quand il se trouve une personne, dont le caractère se rapporte au nôtre, un pareil sentiment vient à éclore dans notre ame; & cela, sur ce que la probité & la vertu nous paroissent briller dans cette personne. Car il n'y a rien de plus attrayant, rien de plus aimable que la vertu. Elle vous intéresse pour des gens même, que vous ne vîtes jamais. Au seul nom de

(6) Comme Brutus, le premier Consul de Rome, lorsque ses deux fils travaillèrent à former une Conspiration pour le rétablissement des Tarquins; il leur fit couper la tête. Les liens du sang ne tiennent pas contre un crime d'Etat.

Mælium non oderit? Cum duobus ducibus, de imperio in Italia decertatum est, Pyrrho & Annibale. Ab altero, propter probitatem ejus, non nimis alienos animos habemus: alterum propter crudelitatem semper hæc civitas oderit. Quod si tanta vis probitatis est, ut eam vel in eis, quos nunquam vidimus, vel, quod majus est, in hoste etiam diligamus: quid mirum, si animi hominum moveantur, cum eorum, quibuscum usu conjuncti esse possunt, virtutem & bonitatem perspicere videantur?

ternelle des Romains. Si donc la vertu a tant d'attraits, que nous l'aimons dans ceux que nous n'avons jamais vus, &, qui plus est, dans nos ennemis mêmes; est-il surprenant qu'elle fasse impression sur nous, lorsque nous la croyons voir dans ceux avec qui nous sommes à portée de nous lier?

J'avoue

(7) Il est parlé de Fabricius, & de Pyrrhus, Roi d'Épire, ci-dessus, page 133.

(8) *M. Curius Dentatus*, également célèbre par sa frugalité, par sa valeur, & par ses victoires. C'est de lui que Juvénal parle dans ce vers si connu, où il s'agit des hypocrites:

Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt.

(9) *Sp. Cassius Viscellinus*, après avoir été trois fois Consul, & après avoir obtenu deux fois l'honneur du Triomphe, fut accusé d'avoir aspiré à la Royauté; & il fut, en conséquence, précipité du mont Tarpéien, l'an de Rome 270.

(1) *Spurius Mælius*, accusé pareillement d'avoir voulu se faire Roi, fut tué par *Servilius Ahala*, Général de la Cavalerie, l'an de Rome 315.

Quamquam confirmatur amor & beneficio accepto, & studio perspecto, & consuetudine ad-junctâ: quibus rebus ad illum primum motum animi & amoris adhibitis, admirabilis quædam exarscit benevolentia magnitudo: quam si qui putant ab imbecillitate proficisci, ut sit per quem quisque asssequatur, quod desideret; humilem sanè relinquunt, & minimè generosum, ut ita dicam, ortum amicitia, quam ex inopia atque indigentia natam volunt. Quod si ita esset; ut quisque minimum in se esse arbitraretur, ita ad amicitiam esset aptissimus: quod longè secus est. Ut enim quisque sibi plurimum confidit, & ut quisque maximè virtute & sapientiâ sic munitus est, ut nullo egeat, suâque omnia in se ipso posita judicet: ita in amicitia expetendis colendisque maximè excellit. Quid enim Africanus indigens mei? Minimè hercè. Ac ne ego quicquam illius. Sed ego admiratione quâdam virtutis ejus: ille vicissim opinione fortasse nonnullâ, quam de meis meritis habebat, me dilexit. Auxit benevolentiam consuetudo. Sed quamquam utilitates multæ & magnæ consecutæ sunt, non sunt tamen ab earum spe causæ diligendi profectæ.

J'avoue que les bons offices, les marques d'attachement, l'assiduité à se voir, fortifient l'amitié. Tout cela joint à l'inclination, à ce premier mouvement du cœur, il en résulte une tendresse si grande, si vive, qu'elle tient du prodige. Vouloir qu'elle porte sur des motifs d'intérêt, c'est en faire quelque chose de bien vil, & lui donner une origine bien ignoble. On pourroit conclurre de là, que moins un homme croit avoir de ressource en lui-même, plus il seroit propre à l'amitié: & c'est pourtant le contraire. Car l'homme le plus riche de son propre fonds, & dont la sagesse, dont la vertu est comme un rempart, qui le garantit du besoin; c'est l'homme le plus sensible aux charmes de l'amitié, & le plus exact à en remplir les devoirs. Quel besoin Scipion (2) avoit-il de moi? Aucun. Je pouvois également me passer de lui. Mais moi, rempli d'admiration pour sa vertu, & lui, peut-être, un peu prévenu en ma faveur, nous conçûmes de l'inclination l'un pour l'autre. L'habitude en ferra les nœuds. Mais, quoique cette liaison nous ait beaucoup servi,

(2) C'est Lélius qui parle, & il s'agit ici de celui des Scipions, dont il a été fait mention, page 106.

fervi, & dans beaucoup d'occasions; l'idée qu'elle dût jamais nous être utile, n'y étoit cependant entrée pour rien.

Ut enim benefici liberalés- que sumus, non ut exigamus gratiam, (neque enim beneficium sceneramur) sed naturâ propensi ad liberalitatem sumus: sic amicitiam, non spe mercedis adducti, sed quòd omnis ejus fructus in ipso amore inest, expetendam putamus. Ab iis, qui pecudum ritu ad voluptatem omnia referunt, longè distentimus, nec mirum: nihil enim altum, nihil magnificum ac divinum suspicere possunt, qui suas omnes cogitationes abjecerunt in rem tam humilem, tamque contemptam. Quamobrem hos quidem ab hoc sermone removeamus: ipsi autem intelligamus, naturâ gigni sensum diligendi, & benevolentia caritatem, facta significatione probitatis: quam qui appetiverunt, applicant sese, & propius admovent, ut & usu ejus, quem diligere ceperunt, fruantur, & moribus: sintque pares in amore, & æquales: propensioresque ad bene merendum, quàm ad reposcendum. Atque hæc inter eos sit honesta certatio. Sic & utilitates ex amicitia maximæ capientur: & erit ejus ortus à natura, quàm

On est obligé & généreux, non pour avoir du retour, mais parce qu'on se livre à son penchant naturel. Un bienfait, & l'usure ne vont pas ensemble. Aussi doit-on, tout intérêt à part, ne chercher dans l'amitié que ce qui provient d'elle, l'avantage d'aimer & d'être aimé. Ce n'est pas ainsi que raisonnent ceux qui, comme les bêtes, rapportent tout à la volupté. Je n'en suis pas surpris. Des gens (3) occupés d'un objet si bas, & si méprisable, ne peuvent rien concevoir de grand, rien de noble & de divin. Ici donc nulle mention d'eux. L'amitié, selon nous, est un sentiment, que la Nature forme dans nos cœurs, en nous faisant voir dans quelqu'un, l'image de la Vertu. Attirés par cette image, des cœurs s'approchent, si j'ose ainsi parler, ils s'attachent réciproquement, pour goûter les douceurs que le caractère de l'un promet à l'autre. Touchés au même degré, épris d'une égale tendresse, c'est à qui marquera le plus de gé-
néro-

(3) Les Epicuriens.

ab imbecillitate, & gravior, & verior. Nam si utilitas amicitias conglutinaret, eadem commutata dissolveret. Sed quia natura mutari non potest, idcirco veræ amicitiaæ sempiternæ sunt.

deux cœurs n'étoient unis que par l'intérêt, ils cesseroient de l'être, quand l'intérêt change. Mais la Nature ne pouvant jamais changer, les véritables (4) amitiés sont éternelles.

* * *

Quibusdam, quos (5) audio sapientes habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam; sed nihil est, quod illi non persequantur suis argutiis: partim fugiendas esse nimias amicitias, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus: satis superque esse sibi suarum cuique r. rum: alienis nimis implicari molestum esse: commodissimum esse, quàm laxissimas habenas habere amicitiaæ; quas vel adducas, cum velis, vel remittas. Caput enim esse ad beatè vivendum, securitatem; quâ frui non possit animus, si tanquam parturiat minus pro pluribus.

* * *

J'entends (6) dire qu'en Grèce on regarde comme des Sages, certains amateurs de paradoxes, gens qui, avec leurs vaines subtilités, entreprennent de prouver tout. Ils vous disent, qu'il faut éviter d'être trop amis, afin qu'un seul n'ait point à s'embarasser pour plusieurs: que chacun a bien assez, & n'a que trop de ses propres affaires: qu'il est fâcheux d'entrer trop avant dans celles d'autrui: que le mieux est de tenir les rênes de l'amitié, pour être toujours maîtres de les allonger, ou de les accourcir, quand il nous plaît.

Car

(4) Voyez ci-dessus, p. 84. Rem. 1.

(5) De Amicitia, cap. 13.

(6) Du tems de Lélius, que Cicéron fait parler ici, les études des Grecs n'étoient pas encore communes à Rome. Voilà ce qui fait que Cicéron, pour observer le *decorum* du Dialogue, ne prête à Lélius qu'un ouï dire, touchant les opinions qui avoient cours parmi leurs Philosophes.

Car, disent-ils, l'essentiel pour vivre heureux, c'est la tranquillité: & il n'est pas possible d'en jouir, si des intérêts étrangers nous agitent sans cesse.

Alios autem dicere ajunt multò etiam inhumanius, (quem locum breviter perstrinxi paulo antè) præsidii adjumentique causâ, non benevolentia, neque caritatis, amicitias esse expetendas. Itaque ut quisque minimum firmitatis habeat, minimumque virium, ita amicitias appetere maximè. Ex eo fieri, ut mulierculæ magis amicitiarum præsidia querant, quàm viri; & inopes, quàm opulenti; & calaminosi, quàm ii, qui putantur beati.

O præclaram sapientiam! Solem enim è mundo tollere videntur, qui amicitiam è vita tollunt: quâ à diis immortalibus nihil melius habemus, nihil jucundius.

* * *

Non ergo (7) erunt homines deliciis disfluentes audiendi, si quando de amicitia, quam nec usu, nec ratione habent cognitam, disputabunt. Nam quis est pro deum fidem, atque hominum! qui velit, ut neque diligit quemquam, nec ipse ab ullo diligitur, circumfluere

On prête à d'autres une opinion encore bien moins raisonnable, & dont j'ai déjà touché un mot: Qu'il faut se faire de l'amitié, non pas un attachement de cœur, mais une liaison utile. Qu'ainsi, moins on a de quoi se soutenir par soi-même, plus il faut songer à se faire des amis. Que par cette raison, les femmes y songent plus que les hommes; les pauvres, plus que les riches; ceux à qui la fortune est contraire, plus que ceux à qui elle rit.

O la belle Philosophie! Otez aux hommes l'amitié, qui est ce que les Dieux leur ont donné, & de meilleur, & de plus agréable, c'est comme si l'on ôtoit le Soleil à l'Univers.

* * *

On n'en croira donc point ces riches voluptueux, lorsqu'ils veulent raisonner sur l'amitié, dont ils n'éprouverent jamais les douceurs, & dont ils n'ont pas même idée. Qui est ce, ô Ciel! qui voudroit regorger de biens, mais à condition de n'aimer per-

(7) De Amicitia, cap. 15.

omnibus copiis, atque in omnium rerum abundantia vivere? Hæc enim est tyrannorum vita; in qua nimirum nulla fides, nulla caritas, nulla stabilis benevolentia potest esse fiducia: omnia semper suspecta, atque sollicita: nullus locus amicitia. Quis enim aut eum diligit, quem metuit; aut eum, a quo se metui putat? Coluntur tamen simulatione dumtaxat ad tempus. Quod si forte (ut fit plerumque) ceciderint; tum intelligitur, quam fuerint inopes amicorum.

Quod Tarquinius dixisse ferunt, tum exultantem se intellexisse, quos fidos amicos habuisset, quos infidos, cum jam neutris gratiam referre posset. Quamquam miror, illam superbiam & importunitatem si quemquam habere potuit. Atque ut hujus, quem dixi, mores, veros amicos parare non potuerit: sic multorum opes præpotentium excludunt amicitias fideles. Non enim solum ipsa fortuna cæca est, sed eos etiam plerumque efficit cæcos, quos complexa est. Itaque efferuntur illi ferè fastidio & contumacia: neque quidquam insipiente fortunato intolerabilius fieri potest. Atque hoc quidem videre licet, eos, qui antea commotis fuerunt moribus, impe-

personne, & de n'être aimé de personne? Tel est le sort des Tyrans. Pour eux, nul attachement solide, qui vienne du cœur, & qui soit à l'épreuve. Toujours nouveaux soupçons, nouvelles inquiétudes. Point d'amitié. Aimeroit-on des gens qu'on craint, ou dont on se persuade qu'on est craint? On sauve les dehors avec eux, tant qu'ils sont en place. Quand ils tombent, comme il leur arrive ordinairement, alors on voit combien peu ils avoient d'amis.

Tarquin, dans son exil, disoit que ses vrais & ses faux amis lui étoient connus, depuis qu'il ne pouvoit marquer du retour, ni aux uns, ni aux autres. J'ai peine à croire qu'il pût en avoir de vrais. Un homme si orgueilleux, si féroce, n'étoit pas d'un caractère à pouvoir être aimé; & la plupart de ceux qui sont extrêmement puissans, ont cela de commun avec lui. Car non seulement la Fortune est aveugle, mais pour l'ordinaire elle aveugle ses favoris, presque tous dédaigneux, arrogans. Rien au monde n'est plus insupportable qu'un fou dans la prospérité. On voit même des gens, qui étoient auparavant d'un commerce doux

vio, potestate, prosperis rebus immutari, spernique ab iis veteres amicitias, indulgere novis. Fer leurs anciens amis, pour

doux & facile, lorsqu'ils passent à un poste élevé, changer tout d'un coup, & mépriser le livrer à de nouveaux.

Quid autem stultius, quàm, cum plurimum copias, facultatibus, opibus possint, cetera parare, quæ parantur pecuniâ, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa: amicos non parare, optimam & pulcherrimam vitæ, ut ita dicam, supellectilem? Etenim cetera cum parant, cui parent, nesciunt, nec cujus causâ laborent. Ejus enim est istorum quidque, qui vincit viribus: amicitiarum sua cuique permanet stabilis & certa possessio: ut, etiam si illa maneat, quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta & deserta ab amicis non possit esse jucunda.

Qu'y a-t-il de moins sensé, que d'employer les secours qu'on tire d'une grande fortune, à se procurer les choses qu'on a pour de l'argent, chevaux, valets, superbes habits, vases précieux; & de ne pas songer à s'acquérir des amis, qui sont, pour ainsi parler, le meilleur & le plus beau meuble qu'on puisse avoir? Toutes nos autres acquisitions, nous ne savons à qui elles iront, car elles sont destinées à être un jour la proie du plus fort. Au lieu que la possession de nos amis ne peut nous être disputée; & quand même tous les présents de la Fortune demeureroient entre nos mains, il n'y auroit pas de quoi nous rendre la vie agréable, si nous manquions d'amis.

* * *

* * *

Constituendi (8) sunt, qui sint in amicitia fines, & quasi termini deligendi: de quibus tres video sententias ferri; quarum nullam probo. Unam, ut eodem modo erga amicum affecti simus, quo erga nosmetipsos. Alteram, ut nostra in amicos benevolentia, illorum

On doit prescrire des bornes à l'amitié, & savoir jusqu'où elle doit aller. Je connois là-dessus trois opinions, que je n'adopte point. La première, Que nous soyons pour nos amis dans les dispositions où nous sommes à notre égard. La seconde, Que

(8) De Amicitia, cap. 16, 17.

*erga nos benevolentia pariter
æqualitèrque respondeat. Ter-
tiam; ut, quanti quisque seipse
facit, tanti fiat ab amicis. Ha-
rum trium sententiarum nulli
provsus assentior.*

mes sur leur sujet. Aucun de ces trois sentimens n'est de mon goût.

*Nec enim illa prima vera
est, ut, quemadmodum in se
quisque, sic in amicum sit ani-
matus. Quàm multa enim, quæ
nostrâ causâ nunquam facere-
mus, facimus causâ amicorum?
precarî ab indigno, supplicare:
tam acerbius in aliquem invehi,
insectarique vehementius: quæ
in nostris rebus non satis hone-
stè, in amicorum sunt hone-
stissimè. Multa quoque res
sunt, in quibus de suis commo-
dis viri boni multa detrahunt,
detrahique patiuntur, ut iis ami-
ci potius, quàm ipsi, fruantur.
tes gens préfèrent, & approuvent qu'on préfère à leurs
propres intérêts, ceux d'un ami.*

*Altera sententia est, quæ desi-
nit amicitiam paribus officiis ac
voluntatibus. Hoc quidem est
nimis exiguè & exiliter ad cal-
culos vocare amicitiam, ut par
sit ratio acceptorum & datorum,
Divitior mihi, & affluentior vi-
detur esse vera amicitia: nec
observare restrictè, ne plus red-
dat, quàm acceperit. Neque
anim verendum est, ne quid ex-
cidat, aut ne quid in terram*

Que notre bienveillance pour eux soit exactement propor- tionnée à celle qu'ils ont pour nous. Et la troisième, Que nous pensions pour nos amis comme ils pensent eux-mêmes sur leur sujet.

Premièrement, Que nous devions être pour un ami dans les dispositions où nous sommes à notre égard, cela est faux. Combien de choses qu'on ne feroit pas pour soi, & qu'on fait pour un ami? Prier qui l'on méprise, & paroître devant lui en posture de suppliant; traiter durement quelqu'un, & le pousser avec trop de chaleur; on rougiroit de le faire pour soi; il est beau de le faire pour un ami. Il y a d'ailleurs bien des cas où les honnêtes gens préfèrent, & approuvent qu'on préfère à leurs propres intérêts, ceux d'un ami.

Vouloir, en second lieu, que la bienveillance d'une part, se mesure précisément sur celle qui est de l'autre part, c'est avoir la petitesse de calculer tous les services rendus & reçus, afin que ceux-ci égalent ceux-là. Pour moi, je tiens que la vraie amitié est plus riche, plus généreuse; & n'examine pas à la rigueur, de quel côté se trouve le plus

ou

desinat, aut ne plus æquo quid in terram desinat, aut ne plus æquo quid in amicitiam congeratur.

Tertius verd ille finis determinus, ut, quanti quisque se ipse faciat, tanti fiat ab amicis. Sæpe enim in quibusdam aut animus abjectior est, aut spes amplificandæ fortunæ fractior. Non est igitur amici, talem esse in eum, qualis ille in se est: sed potius eniti & efficere, ut amici jacentem animum excitet, inducâtque in spem cogitationemque meliorem, rappellent leur courage, & faisons-leur concevoir des espérances plus flatteuses.

Alius igitur finis veræ amicitie constituendus est, si prius, quid maximè reprehendere Scipio solitus sit, edixerò. Negabat ullam vocem inimiciorem amicitie potuisse reperiri, quàm ejus, qui dixisset, ita amare oportere, ut si aliquando esset osurus. Nec verò se adduci posse, ut hoc, quemadmodum putaretur, à Biante esse dictum crederet, qui sapiens habitus esset unus à septem; sed impuri cujusdam, aut ambitiosi, aut omnia ad suam potentiam revocantis esse sententiam. Quoniam enim modo quisquam amicus esse poterit, cui se putabit inimicum esse posse? Quincti-

ou le moins. Jamais ne craignons d'en faire trop, ni qu'il y ait quelque chose de ce que nous faisons, qui tombe à terre.

Quant à la troisième opinion, Qu'il faut se conformer à la manière dont nos amis pensent eux-mêmes; c'est bien la plus mauvaise. Car il n'est point rare de trouver des gens plus humbles qu'il ne faudroit, ou qui desespèrent trop aisément de réussir, Il ne seroit pas d'un ami de penser comme eux. Tâchons, au contraire, d'obtenir qu'ils rappellent leur courage, & faisons-leur concevoir des espérances plus flatteuses.

Pour fixer donc les bornes de la véritable amitié, cherchons quelque autre règle: mais après avoir parlé d'une maxime, dont Scipion étoit souverainement blessé, Qu'on doit aimer, comme pouvant haïr un jour. Rien, disoit-il, n'est plus opposé à l'amitié: & il ne croyoit point que cette maxime fût, comme on le croit, de Bias, l'un des sept Sages: mais il la croyoit de quelque ame corrompue, de quelque ambitieux, qui n'est occupé que de sa fortune. Peut-on, en effet, aimer quelqu'un; & avoir tout à la fois dans l'esprit, qu'un jour on

le

am necesse erit cupere & optare, ut quàm sapiſſimè peccet amicus, quò plures det ſibi tanquam auſas ad reprehendendum: ruruſum autem rectè factis commodiſque amicorum necesse erit angere, dolere, invidere. Quare hoc quidem præceptum, cuiuſcuſque eſt, ad tollendam amicitiam valet. Illud potiùs præcipiendum fuit, ut eam diligentiam adhiberemus in amicitiiſ comparandiſ, ut nequando amare inciperemus eum, quem aliquando odiſſe poſſemus. Quinetiam ſi minùs felices in deligendo fuiſſemus, ferendum id Scipio potiùs, quàm inimicitiarum tempus cogitandum, putabat.

de ſe mettre devant les yeux

le haïra? On en fera donc réduit à fouhaiter. que ſouvent il ſe mette dans ſon tort, afin d'avoir toujours un prétexte de rompre avec lui. On ſera fâché qu'il ſe conduiſe bien: & jaloux, s'il réuſſit. Que cette maxime ſoit de qui l'on voudra, elle porte un coup mortel à l'amitié. Il falloit plutôt nous recommander d'être attentifs à faire un ſi bon choix, qu'il ne tombât point ſur une perſonne capable de mériter un jour notre haine. Quand même nous aurions eu le malheur de nous tromper, encore vaut-il mieux prendre patience, diſoit Scipion, que

His igitur finibus utendum arbitror, ut eò emendati mores amicorum ſint, tum ſit inter eos omnium rerum, conſiliorum, voluntatum, ſine ulla exceptione communitas: ut etiam ſi qua fortuna acciderit, ut minùs juſta amicorum voluntates adjuvanda ſint, in quibus eorum aut caput agatur, aut fama, declinandum ſit de via, modò ne ſumma turpitudine ſequatur. Eſt enim quatenus amicitia dari venia poſſit.

une haine cachée dans l'avenir.

Voici donc enfin, ſelon moi, les règles qu'il faut ſe preſcrire. Qu'entre des amis, honnêtes gens, tout ſoit commun, & qu'ils ſe faſſent part l'un à l'autre de toutes leurs penſées, de toutes leurs intentions, ſans réſerve. Que ſi par haſard l'un fait un faux pas, qui le mette en danger de perdre l'honneur ou la vie; l'autre, pour l'en tirer, s'écarte un peu (9) du droit chemin, à moins que ce ne

(9) Par divers autres endroits de Cicéron, il eſt clair que ce qu'il entend ici, c'eſt qu'un Orateur peut entreprendre

fût absolument se diffamer lui-même. On veut bien, mais jusqu'à un certain point, nous pardonner en faveur de l'amitié.

* * *

* * *

Sunt (1) firmi, & stabiles, & constantes eligendi; cujus generis est magna penuria: & judicare difficile est sanè, nisi expertum. Experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita præcurrit amicitia judicium, tollitque experiendi potestatem.

Ainsi la liaison se forme avant & le parti pris, il n'y a plus

Pour nous faire des amis, il faut ne s'attacher qu'à des caractères décidés, & capables de constance. Il y en a peu: & il n'est pas aisé de les connoître, sans en avoir fait l'épreuve. Mais cette épreuve, il n'y a que dans le cours de l'amitié qu'on puisse la faire, que d'avoir pu se connoître; d'examen.

Est igitur prudentis, sustinere, ut carrum, sic impetum benevolentia: quò utamur quasi equis tentatis, sic amicitia, aliquà parte periclitatis moribus amicorum. Quidam sæpe in parva pecunia perspicuntur,

Un homme prudent ira bride en main, comme quand on veut (2) essayer de ses chevaux. Avant que de se livrer, il cherchera un peu à connoître les gens. Pour découvrir leur foible, souvent le plus

dire la défense de son ami, quoiqu'au fond de l'ame, il sache que son ami n'est pas tout à fait innocent. C'est ainsi qu'il en usa lui-même dans l'affaire de Milon. Pour sentir qu'il n'autorise pas une plus grande liberté de s'écarter du droit chemin, il ne faut que lire ses Offices, Liv. III, chap. 10. *At neque contra Rempublicam, neque contra jusjurandum ac fidem, amici causà, vir bonus faciet: ne si judex quidem erit de ipso amico. Ponit enim personam amici, cum induit judicis. Tantum debet amicitia, ut veram amici causam esse malit; & ut arandæ liti tempus, quoad per leges liceat, accommodet.*

(1) De Amicitia, cap. 17.

(2) Allusion à un vers cité dans les Lettres à Atticus, XIII, 21.

quàm sint leves: quidam, quos parva movere non potuit, cognoscuntur in magna. Sin verò erunt aliqui reperti, qui pecuniam præferre amicitia, fordidum existiment: ubi eos inveniemus, qui honores, magistratus, imperia, potestates, opes amicitia non anteponent? ut, cum ex altera parte proposita hæc sint, ex altera jus amicitia, non multò illa malint? Imbecilla enim natura est ad contemnendam potentiam: quam etiam si neglectâ amicitia consecuti sunt, excusatum iri se arbitrantur, quia non sine magna causa sit neglecta amicitia. Itaque veræ amicitia difficillimè reperuntur in iis, qui in honoribus régne publica versantur. Ubi enim istum invenias, qui honorem amici anteponat suo?

* * *

Est etiam (3) quasi quædam calamitas in amicitia dimittendis nonnunquam necessaria: jam enim à sapientium familiaritatibus ad vulgares amicitias oratio nostra delabitur. Erumpunt sæpe vitia amicorum cum in ipsos amicos, tum in alienos; quorum tamen ad amicos redundet infamia. Tales igitur amicitia sunt remissione usus eluendæ, & (ut Catonem dicere audivi) diffluendæ magis,

plus mince intrerit pecuniarie suffic. Une somme plus considérable en démasquera d'autres. Quelqu'un eût-il assez de noblesse pour préférer l'amitié à l'argent; la préférera-t-il aux honneurs, aux Magistratures, au Commandement d'une Armée? Quand il ne trouvera pour tout obstacle à son agrandissement, que les droits de l'amitié; hésitera-t-il? Car le mépris de la grandeur passé les forces du cœur humain. Et lorsqu'il n'en coûte pour s'élever, que de sacrifier un ami, on se persuade que le succès porte son excuse avec soi. Aussi est-il bien difficile que la sincère amitié se rencontre avec l'ambition. Voit-on, en effet, quelqu'un préférer à sa propre élévation, celle de son ami?

* * *

On éprouve quelquefois la dure nécessité d'en venir à une rupture. Je parle des liaisons ordinaires, & non de celles qui se forment entre des Sages. Quelquefois il arrive que la probité de nos amis se dément, ou à notre égard, ou à l'égard de quelque autre, mais de manière que la honte en rejaillit sur nous. Alors, en cessant peu à peu de se voir, on vient à cesser

(3) De Amicitia, cap. 21.

quàm discindendæ: nisi quædam admodum intolerabilis injuria exarserit, ut neque rectum, neque honestum sit, neque fieri possit, ut non statim alienatio disjunctioque facienda sit.

ne soit ni juste, ni honnête,

cesser d'être ami: & il faut, comme disoit Caton, plutôt decoudre, que déchirer: à moins qu'il ne s'agisse d'une noirceur, qui nous porte à une séparation & à un éclat, qu'il ni possible de différer.

* * *

* * *

Plerique (4) perversè, ne dicam impudenter, amicum habere talem volunt, quales ipsi esse non possunt: quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab iis desiderant. Par est autem, primum ipsum esse virum bonum, tum alterum similem sui quævere. In talibus ea, quam jam dudum tractamus, stabilitas amicitia confirmari potest: cum homines benevolentiam conjuncti, primum cupiditatibus iis, quibus cæteri serviunt, imperabunt: deinde æquitate justitiæque gaudebunt, omniæque alter pro altero suscipiet: neque quidquam unquam nisi honestum & rectum alter ab altero postulabit: neque solum colent inter se, ac diligunt, sed etiam verebuntur. Nam maximum ornamentum amicitia tollit, qui ex ea tollit verecundiam. Itaque in iis perniciosus est error qui existimant, libidinum peccatorumque omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum amicitia adiutrix à natura data est, non vitiorum comes.

Une injustice, pour ne pas dire une impudence bien commune parmi les hommes, c'est de vouloir que les bonnes qualités, dont ils sont dépourvus, se trouvent dans leur ami; & qu'on ait pour eux des égards, dont ils se dispensent. La raison veut que nous commencions par être honnêtes-gens, & qu'en suite nous cherchions qui nous ressemble. Toute liaison, pour être durable, suppose qu'on a triomphé des passions, qui commandent au reste des hommes: qu'on aime la droiture & la justice; qu'on est disposé à tout entreprendre l'un pour l'autre: qu'on ne se demande jamais rien que de conforme à l'honneur & à la probité: qu'on a l'un pour l'autre, non seulement de la déférence, mais du respect. Car dépourillée du respect, l'amitié perd le plus beau de ses ornemens. Ainsi, de croire qu'on puisse entre amis prendre toute for-

E 2

te

(4) De Amicitia, cap. 22.

te de libertés, c'est une pernicieuse erreur. L'amitié nous est donnée par la Nature, non pour favoriser le vice, mais pour aider la vertu.

* * *

* * *

Una est (5) amicitia in rebus humanis, de cuius utilitate omnes uno ore consentiunt. Quamquam à multis ipsa virtus contemnitur, & venditatio quædam atque ostentatio esse dicitur: multi divitias despiciunt, quos parvo contentos tenuis victus cuiusque delectat: honores verò, quorum cupiditate quidam inflamantur, quàm multi ita contemnunt, ut nihil inanius, nihil levius esse existiment: itémque cætera, quæ quibusdam admirabilia videntur, permulti sunt, qui pro nihilo putent. De amicitia omnes ad unum idem sentiunt: & ii, qui ad rempublicam se contulerunt: & ii, qui rerum cognitione doctrinæque delectantur: & ii, qui suum negotium gerunt otiosi: postremo ii, qui se totos tradiderunt voluptatibus, sine amicitia vitam esse nullam sentiunt, si modò velint aliqua ex parte liberaliter vivere.

amis, c'est ne pas vivre, si l'on veut tenir de l'honnête homme par quelque endroit.

Rien au monde n'est reconnu généralement pour utile, que l'amitié. Plusieurs méprisent la vertu elle même, & ne la regardent que comme une sorte d'ostentation. Plusieurs, contents de peu, & qui ne connoissent ni bonne chère, ni luxe, ne font nul cas des richesses. Pour une infinité d'autres, rien de si frivole, rien de si vain, que ces mêmes honneurs, qui ont tant d'appas pour certaines gens. Ainsi de tout le reste: ce qui enchante les uns, est néant aux yeux des autres. Mais sur l'amitié, il n'y a qu'une voix: & ceux qui gouvernent les affaires publiques, & ceux qui se livrent par goût à l'étude, & ceux qui se bornent à leurs affaires particulières, & ceux, enfin, que le plaisir occupe uniquement; tous, sans exception, trouvent que de vivre sans

Serpit enim nescio quomodo per omnium vitam amicitia,

A tout âge, dans toute condition, l'amitié se fait, je ne

(5) De Amicitia, cap. 23.



nec ullam ætatis degenda rationem patitur esse expertem sui. Quinetiam si quis eâ asperitate est, & immanitate natura, congressus ut hominum fugiat atque oderit, qualem fuisse Athenis Timonem nescio quem accepimus: tamen is patri non possit, ut non anquirat aliquem, apud quem evomat virus acerbitalis suæ.

de ne pas chercher quelqu'un, dans le sein de qui le poison de sa mauvaise humeur pût

ne fais comment, une route dans tous les cœurs, & ne souffre point qu'on se passe d'elle. Un homme fut-il assez farouche, assez dénaturé pour fuir tout commerce avec les autres hommes, & pour les haïr, comme faisoit, à ce qu'on dit, un certain Timon d'Athènes; encore ne feroit-il pas en son pouvoir

trouver à se répandre.

Atque hoc maximè judicaretur, si quid tale posset contingere, ut aliquis nos deus ex hac hominum frequentia tolleret, & in solitudine inspiam collocaret, atque ibi suppediteans omnium rerum, quas natura desiderat, abundantiam & copiam, hominis omnino adspiciendi potestatem eriperet. Quis tam esset ferreus, qui eam vitam ferre posset, cuique non auferret fructum voluptatum omnium solitudo?

Verum ergo illud est, quod à Tarentino Archyta, ut opinor, dici solitum, nostros senes commemorare audivi, ab aliis senibus auditum: Si quis in

On sentiroit mieux cette vérité, s'il étoit possible qu'un Dieu, en nous déroband à la société des hommes, nous transportât dans un désert, où il nous fourniroit abondamment tout ce qui peut flatter les Sens, mais de manière qu'il n'y eût pour nous aucun moyen, aucune espérance de voir personne. Quel est le cœur d'airain, qui pût à ce prix-là supporter la vie, & dans cette affreuse solitude, trouver du goût aux plaisirs?

Archytas de Tarente (au moins il me semble que c'est lui) étoit donc bien fondé à dire une chose que je tiens (6) de nos pères, qui la tenoi-

E 3

ent

(6) Entre Archytas & Lélius, par qui Cicéron fait dire ceci, il y avoit près de deux siècles, puisqu' Archytas étoit contemporain de Platon. Voyez de Senectute, chap. 12

Mais

cælum ascendisset, naturamque mundi, & pulchritudinem siderum perspexisset, insuavem illam admirationem ei fore; quæ jucundissima fuisset, si aliquem, cui narraret, habuisset. Sic natura solitarium nihil amat, semperque ad aliquod tanquam adminiculum annitur: quod in amicisimo quoque dulcissimum est. On est porté à chercher toujours quelque sorte d'appui. Or l'ami le plus tendre, est l'appui le plus agréable.

ent des leurs, *Que si quelqu'un étoit monté au Ciel, d'où il découvreroit la beauté des Astres & la structure de l'Univers; cette vûe, quoique si merveilleuse & si ravissante, deviendroit insipide pour lui, parce qu'il n'auroit pas à qui raconter ce qu'il voit.* Tant il est vrai, que le dégoût pour la solitude nous est naturel.

* * *

Cujus (7) aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire nequeat, hujus salus desperanda est. Scitum est enim illud Catonis: Multò meliùs de quibusdam acerbos inimicos mereri, quàm eos amicos, qui dulces videantur: illos verum sæpè dicere, hos nunquam. Atque illud absurdum est, quòd ii, qui monentur, eam molestiam, quam debent rapere, non capiunt: eam capiunt, quàm debent vacare. Peccasse enim se non anguntur, objugari molestè ferunt: quod contra oportebat, delicto dolere, correctione gaudere.

* * *

Regardons comme un malade incurable, l'homme que la Vérité offense dans la bouche de son ami. *On a bien plus d'obligation, disoit Caton, à des ennemis durs & mordans, qu'à ces sortes d'amis, qui paroissent la doucement même: ceux-là nous disent souvent la vérité, ceux-ci ne la disent jamais.* On est cependant si peu raisonnable, qu'on ne se fait pas une peine de ce qui devoit chagriner, & qu'on se chagrine de ce qui ne devoit pas être une peine. Au lieu d'être fâché d'avoir tort, & charmé d'être repris, on ne se repro-

Puis-

Mais c'est, comme je l'ai déjà dit, pour observer les bienfaisances du Dialogue, que Cicéron évite de faire parler Lélius avec une sorte d'exacritude, qui marqueroit trop de savoir.

(7) *De Amicitia*, cap. 24.

Ut igitur & monere, & moneri, proprium est vere amicitiae: & alterum liberè facere, non asperè; alterum patienter accipere, non repugnanter: sic habendum est, nullam in amicitis pestem esse majorem, quàm adulationem, blanditiam, assentationem. Quamvis enim multis nominibus est hoc vitium notandum, levium hominum atque fallacium, ad voluntatem loquentium omnia, nihil ad veritatem. Cùm autem omnium rerum simulatio est vitiosa, (tolit enim iudicium veri, idque adulterat) tum amicitiae repugnat maxime: delet enim veritatem, sine qua nomen amicitiae valere non potest.

Mais sur-tout il ne s'allie point avec l'amitié: car il exclut la Vérité, sans quoi l'amitié n'est rien.

Nam cùm amicitiae vis sit in eo, ut unus quasi animus fiat ex pluribus: què id fieri poterit, si ne in uno quidem quoque unus animus erit, idèmq; semper; sed varius, commutabilis, multiplex? Quid enim potest esse tam flexibile, tam devium, quàm animus ejus, qui ad alterius non modò sensum ac voluntatem, sed etiam vultum atque nutum convertitur?

Negat quis? nego. Ait?

aio. Postremò impetravi egomet mihi,

Omnia assentari,

Puisque les avis réciproques sont un devoir essentiel de l'amitié, il faut donc les donner librement, & sans aigreur; les recevoir avec soumission, & sans répugnance. Par la même raison, il n'y a rien de si pernicieux dans l'amitié, que la flatterie, les manières doucereuses, la complaisance outrée. Je me fers de plusieurs expressions, pour mieux peindre ces hommes frivoles & artificieux, qui n'ouvrent la bouche que pour plaire, & aux dépens de la Vérité. Tout déguisement est un mal, puisqu'il altère le vrai, & nous empêche de le discerner.

Tel est le pouvoir de l'amitié, que de plusieurs ames elle n'en fait, pour ainsi dire, qu'une seule. Or cela se peut-il, lorsqu'il y a dans l'un des prétendus amis, non une ame simple, & toujours la même; mais une ame double, & qui se diversifie à chaque instant? Quelle souplesse que celle d'une ame qui se plie & se replie comme elle veut, pour se conformer, ne disons pas seulement aux volontés de quelqu'un, mais à l'air qu'on lui voit, & au moindre signe qu'il fait?

ut ait idem Terentius : sed ille sub Gnathonis persona : quod amici genus adhibere, omnino levitatis est. Multi autem Gnathonum similes, cum sint loco, fortunâ, famâ superiores : harum est assentatio molesta, cum ad vanitatem accessit auctoritas. Sæcerni autem blandus amicus à vero, & internosci tam potest, adhibita diligentia, quàm omnia fucata, & simulata à sinceris atque veris.

du crédit, ne trouve à se faire écouter. Qui voudra pourtant y regarder de près, distinguera le flatteur d'avec l'ami, comme on discerne le faux & le fardé, d'avec le vrai & le naturel.

On dit non, je dis non : on dit oui, je le dis :

Jamais je ne conteste, & toujours j'applaudis.

Térence (8) fait parler ainsi Gnathon, un parasite. Il y a bien de l'imprudencè à se lier avec de telles gens : mais le caractère de ces Gnathons n'étant point rare dans les personnes d'un tout autre rang, il est à craindre que la flatterie, accompagnée de la réputation, de la fortune, &

(8) Dans l'Eunuque Acte II, Sc. 2.

*** ** ** *

** ** * ** *

I X.

SUR LA VIEILLESSE.

QUIBUS (1) nihil optis est in ipsis ad bene beatè que vivendum, iis omnis gravis est ætas : qui autem omnia bona à se ipsis petunt, iis nihil potest malum videri, quod nature necessitas afferat. Quo in genere in primis est senectus : quam ut alipiscantur omnes optant, eandem accusant adepti : tanta est inconstantia stultitia, atque perversitas. Obreperè

POUR ceux qui n'ont point de ressource dans eux-mêmes, tout âge est difficile à passer. Mais, lorsqu'on tire de son propre fonds toute sa félicité, on ne trouve rien de fâcheux dans les ordres de la Nature. Appliquons cela sur-tout à la vieillesse. Tout le monde fouhaite d'y parvenir : & quand on y est arrivé, tout le monde s'en plaint. Tant

(1) De Senectute, cap. 2.

ajunt eam citius quàm putassent. Primum, quis coegit eos falsum putare? qui enim citius adolescentiæ senectus, quàm pueritiæ adolescentia obrepit? Deinde, qui minùs gravis esset iis senectus, si octingentesimum annum agerent, quàm octogésimum? præterita enim ætas, quamvis longa, cum effluxisset, nullâ consolatione permulcere posset stultam senectutem.

Tant il y a d'inconstance & d'injustice dans les hommes qui ne raisonnent pas. La vieillesse, disent-ils, est venue à eux soudainement, & bien plus vite qu'ils ne s'y attendoient. Mais, s'ils ont mal supputé, à qui la faute? Car la vieillesse s'est elle plus vite glissée après la jeunesse, que la jeunesse après l'enfance? Mais de plus, leur seroit-elle de huit cens ans, qu'elle ne l'est au bout de quatre-vingts? Tout le passé, quelque long qu'il fût, ne pourroit, étant passé, consoler une folle vieillesse, & l'adoucir.

Quocirca si sapientiam meam admirari soletis, (quæ utinam digna esset opinione vestrà, nos quoque cognomine!) in hoc sumus sapientes, quòd naturam optimam ducem, tanquam deum, sequimur, eique paremus: à qua non verisimile est, cum cætera partes ætatis bene descriptæ sint, extremum actum, tanquam ab inertî poëta, esse neglectum. Sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum, & tanquam in arborum baccis terræque frugibus, maturitate tempestivâ, quasi vietum & caducum: quod ferendum est molliter sapienti. Quid enim est aliud, gigantum modo bellare cum diis, nisi natura repugnare?

Ainsi (2) ma sagesse (hé que ne répond-elle à l'idée que vous en avez, & au surnom que l'on me donne?) cette sagesse qui vous cause, dites-vous, de l'admiration, ne consiste qu'en ce que je suis pas à pas le meilleur de tous les guides, la Nature. Je lui obéis, comme à un Dieu. Puisqu'elle a si bien arrangé les autres parties, dont la vie humaine est composée, il n'est pas vraisemblable qu'elle ait négligé, comme feroit un Poëte ignorant, le dernier acte de la pièce. Mais enfin, comme les fruits, à un certain point de maturité, se flétrissent, & ne tiennent presque plus à l'arbre, il y a né-

E 5

cessai-

(2) Celui qui parle ici, & dans tout le reste de l'Article, c'est Ca on l'ancien, dont Plutarque a écrit la vie.

cessairement pour nous quelque chose de semblable; & c'est un état que l'homme sage prend en gré. Vouloir s'opposer à la Nature, ne seroit-ce pas, à la manière des Géants, déclarer la guerre aux Dieux?

Etenim (3) cum contempler animo, reperio quatuor causas, cur senectus misera videatur: unam, quod avocet à rebus gerendis: alteram, quod corpus faciat infirmius: tertiam, quod privet omnibus fere voluptatibus: quartam, quod haud procul absit à morte. Earum, si placet, causarum quanta, quamque sit justa unaquaque, videamus.

Voyons, s'il vous plaît, ce que chacune de ces raisons a de force & de solidité.

* * *

A rebus (4) gerendis senectus abstrahit? Quibus? an iis, quæ in juventute geruntur & vivibus? Nullene igitur res sunt seniles, quæ vel infirmis corporibus, animo tamen administrantur?

Qui (5) in re gerenda versari senectutem negant, similes sunt iis qui gubernatorem in navigando agere nihil dicant, cum alii malos scandant, alii

Pour moi, quand j'examine par où la vieillesse paroît attaquer notre bonheur, je vois que cela se réduit à quatre points, dont le premier est, Qu'elle nous rend incapables d'agir: le second, Qu'elle affoiblit le corps: le troisième, Qu'elle nous prive presque de tout plaisir: le quatrième, Qu'elle n'est pas bien éloignée de la mort.

Un vieillard n'est plus capable d'agir? Et dans quelles occasions? Dans celles où il faudroit la vigueur de la jeunesse? Mais n'y en a-t-il donc point, où ce soit assez que l'esprit agisse, quelque foible que soit le corps?

* * *

Prétendre que la vieillesse n'est bonne à rien, c'est comme qui diroit que le Pilote est inutile dans un vaisseau, sous prétexte que les uns mon.

(3) De Senectute, cap. 5.

(4) De Senectute, cap. 6.

(5) Ibid.

per foros cursent, alii sentinam exhauriant: ille autem clavum tenens sedeat in puppi quietus. Non faciat ea, quæ juvenes. At verò majora & meliora facit. Non viribus, aut velocitatibus, aut celeritate corporum vis magna geruntur: sed consilio, auctoritate, sententiâ, quibus non modò non orbari, sed etiam augeri senectus solet. Nisi fortè ego vobis, qui & miles, & tribunus, & legatus, & consul versatus sum in vario genere bellorum, cessare nunc videor, cum bella non gero. At senatui, quæ sunt gerenda, præscribo, & quomodo.

montent au haut des mâts, les autres pompent au fond de cale, les autres manœuvrent çà & là; tandis que le Pilote, qui tient le gouvernail, est tranquillement assis sur la poupe. Un vieillard ne fait pas les mêmes choses, que de jeunes gens: mais il en fait, & de bien plus importantes, & de bien meilleures. Ce qui décide les grandes affaires, ce n'est pas la force, la vitesse, l'agilité du corps; c'est la prudence, l'autorité, un avis ouvert à propos. Or cette espèce de mérite, loin de périr, augmente pour l'ordinaire avec le métier des armes, en qualité de Soldat, de Tribun, de Lieutenant, de Consul. Aujourd'hui, parce que je ne vais pas à l'Armée, me croyez-vous inutile? Je ne marche pas en personne: mais le Sénat apprend de moi en quels lieux il doit porter la guerre, & comment.

Quod (6) si legere, aut audire voletis externa, maximas res publicas ab adolescentibus labefactas, à senibus sustentatas & restitutas reperietis.

Cedò, qui vestram rempublicam tantam amisistis tam citò?

Sic enim percontanti, ut est in Nævii poetæ ludo, respondentur & alia, & hæc in primis:

montent au haut des mâts, les autres pompent au fond de cale, les autres manœuvrent çà & là; tandis que le Pilote, qui tient le gouvernail, est tranquillement assis sur la poupe. Un vieillard ne fait pas les mêmes choses, que de jeunes gens: mais il en fait, & de bien plus importantes, & de bien meilleures. Ce qui décide les grandes affaires, ce n'est pas la force, la vitesse, l'agilité du corps; c'est la prudence, l'autorité, un avis ouvert à propos. Or cette espèce de mérite, loin de périr, augmente pour l'ordinaire avec

l'âge. J'ai long-tems fait le métier des armes, en qualité de Soldat, de Tribun, de Lieutenant, de Consul. Aujourd'hui, parce que je ne vais pas à l'Armée, me croyez-vous inutile? Je ne marche pas en personne: mais le Sénat apprend de moi en quels lieux il doit porter la guerre, & comment.

Vous trouverez dans les Histoires étrangères, que les plus grandes Républiques ont été renversées par de jeunes gens; soutenues & rétablies par des vieillards. On demande, dans une Comédie de

Névius :

Comment vous êtes-vous si tôt précipités

Du faite de votre puissance?

Parmi les causes qu'on en allègue, la principale est celle-ci:

E 6

En

(6) De Senect. cap. 6;

Proveniebant oratores novi, stulti, adolescentuli.

Temeritas est videlicet florentis ætatis, prudentia, senescentis.

mine, & la prudence, lors qu'on est sur le déclin.

At memoria minuitur. Credo, nisi eam exerceas, aut si sis naturâ tardior.

Nec verò (7) quemquam senum audiri oblitum, quo loco thesaurum obruisset. Omnia, quæ curant, meminervnt: validiora constituta: qui sibi, quibus ipsi debeant. ceux qui lui doivent, ceux à l'oubliera point.

Quid jurisconsulti? quid pontifices? quid augures? quid philosophi senes? quàm multa meminerunt? Manent ingenia senibus, modò permaneat finium & industria: nec ea salùm in claris & honoratis viris, sed in vita etiam privata & quieta. Sophocles ad summam senectutem tragædias fecit: quod propter studium, eùm rem familiarem negligere videretur, à filiis in iudicium vocatus est: ut, quemadmodum nostro more malè rem gerentibus patribus bonis interdici solet; sic illum, quasi desipientem, à

En nommant aux emplois de jeunes évenés,

Sans cervelle & sans connoissance.

Aussi est-il bien vrai qu'à la fleur de l'âge, la témérité domine,

Mais la mémoire se perd? Oui, quand elle n'a jamais été bonne, ou qu'on néglige de l'exercer.

Je n'entendis jamais dire qu'un vieillard eût oublié dans quel endroit il avoit caché son trésor. Toute affaire qui le touche, une assignation donnée ou reçue, qui lui-même il doit, il ne

Parlerai-je des Jurisconsultes, des Pontifes, des Augures, des Philosophes, qui pouffent loin leur carrière? Quel amas de connoissances ils conservent jusqu'à la fin! Pourvu qu'on ne discontinue pas de s'appliquer, l'esprit ne baisse point avec l'âge. Vous les voyez dans la vie privée, aussi-bien que dans les grandes places. Témoin Sophocle, qui dans une extrême vieillesse, composoit encore des Tragédies. Occupé de ses vers, il paroissoit négliger ses affaires domestiques: &

(7) De Senectute cap. 7.

re familiari removerent iudices. Tum senex dicitur eam fabulam, quam in manibus habebat, & proximè scripserat, Oedipum Coloneum recitasse iudicibus, quæsiſſeque, num illud carmen desipientis videretur. Quo recitato, sententiis iudicium est liberatus.

seulement d'achever, il leur demanda si c'étoit là l'ouvrage d'un imbécille : & ses Juges, après avoir entendu la pièce, le renvoyèrent absous.

Possum (9) nominare ex agro Sabino rusticos Romanos vicinos & familiares meos, quibus absentibus, nunquam ferè ulla in agro majora opera sunt, non serendis, non percipiendis, non condendis fructibus. Quanquam in illis minùs hoc mirum. Nemo enim est tam senex, qui se annum non putet posse vivere. Sed iidem elaborant in eis, quæ sciunt nihil omnino ad se pertinere.

Serit arbores, quæ alteri seculo profint, ut ait Statius noster in Synephebis. Nec verò dubitet agri-

& là-dessus, selon ce qui se pratique chez nous à l'égard des pères dissipateurs, ses enfans demandèrent qu'il fût interdit, comme ne sachant ce qu'il faisoit. Alors, dit-on, ce bon vieillard étant allé réciter à ses Juges son Oedipe (8) Colone, qu'il venoit

demandà si c'étoit là l'ouvrage

J'ai pour amis, & pour voisins (1) à la campagne, des vieillards qui ne permettroient pas qu'il se fit rien de considérable chez eux, comme de semer, de moissonner, de ferrer les grains, sans qu'ils y fussent présens. A la vérité, cela n'est pas bien étonnant: car il n'y a personne d'assez décrepit, pour ne pas se flatter qu'on pourra bien vivre encore une année. Mais le merveilleux est, qu'un vieillard se donne des peines, dont il est sûr de ne pas recueillir le fruit: & comme dit

E 7

(8) Oedipe Colone, ou plus clairement, Oedipe retiré sur une colline. On a de Sophocle deux Tragédies d'Oedipe; & pour les distinguer, le titre de celle-ci renferme le lieu de la scène.

(9) De Senect. cap. 7.

(1) Je dis à la campagne en général: mais le Texte dit, dans le pays des Sabins: & c'est là que Caton, quoique né à Tuscu-

cola, quamvis senex, quaerenti, cui serat, respondere: Diis immortalibus, qui me non accipere modò hæc à majoribus voluerunt, sed etiam posteris proderet.

Pondra, Pour les Dieux immortels, qui ont voulu, & que je profite du travail de ceux qui m'ont précédé, & que ceux qui me suivront, profitent du mien.

* * *

Nec (3) nunc quidem vires desidero adolescentis, (is enim erat locus alter de vitis senectutis) non plus, quàm adolescentis tauri, aut elephanti desiderabam. Quod enim homini naturaliter insitum est, eo decet uti, & quidquid agas, agere pro viribus.

Et si (4) ista ipsa defectio virium adolescentiæ vitis efficitur sapius, quàm senectutis. Libidinosa etenim, & intemperans adolescentiæ effectum corpus tradit senectuti.

Tusculum, se tenoit, & vivoit, avant que d'aller à la guerre, en quelques terres & possessions, que son père, dit le Plutarque d'Amyot, lui avoit laissées.

(2) Les Synéphèbes, comme qui diroit, les jeunes Camarades, étoient une Comédie Grecque de Ménandre, traduite ou imitée en Latin par Cécilius, qui est appelé *Statius* dans le texte. *Statius*, nom servile, est une espèce de sobriquet, qui lui étoit resté de sa fonction d'esclave.

(3) De Senectute, cap. 9.

(4) Ibid.

dit Cécilius, dans (2) les Synéphèbes,

Il s'occupe à planter pour le siècle prochain.

Allez lui demander, Pour qui plantez-vous? Il vous ré-

pondra, Pour les Dieux immortels, qui ont voulu, & que je profite du travail de ceux qui m'ont précédé, & que ceux qui me suivront, profitent du mien.

* * *

A l'égard des forces corporelles, sur quoi porte le second reproche qu'on fait à la vieillesse: présentement je desire tout aussi peu d'être fort comme un jeune homme, que je desirois autrefois d'être fort comme un taureau, ou comme un éléphant. Il s'agit d'employer ce que vous avez de forces, & de faire toujours de votre mieux ce que vous pouvez.

Il est pourtant vrai que c'est à la jeunesse, encore plus souvent qu'à la vieillesse, qu'on doit imputer le dépérissement de nos forces. Une jeunesse qui se livre à ses passions,

sions, & sans mesure, ne tranfmet à la vieillesse qu'un corps ufé.

Arbitror (5) te audire, Scipio, hospes tuns avitus Masiniffa quæ faciat hodie, nonaginta annos natus: eum ingreffus iter pedibus fit, in equum omnino non adfcendere; cum equo, ex equo non defcendere: nullo imbre, nullo frigore adduci, ut capite operto fit: fummam in eo effe corporis ficcitatem: itaque exequi omnia regis officia & munera. Potest igitur exercitatio, & temperantia etiam fenectuti confervare aliquid priftini roboris.

que chofe de leur première vigueur.

Nunquam (7) fum affenfus veteri illi laudatogue proverbio, quod monet, maturè fieri fenem, fi diu velis effe fenex.

Vous savez fans doute, Scipion, ce que fait encore aujourd'hui l'hôte (6) de vos aïeux, Masiniffa, qui eft dans fa quatrevingt dixième année. A pied, à cheval, il eft infatigable. Toujours la tête nue, quelque pluie, & quelque froid qu'il faffe. Point chargé de chair, ni d'humeurs. Rempliffant tous les devoirs, faifant toutes les fonctions de Roi. Ainfi l'exercice & la tempérance font capables de confervar aux vieillards quelque chofe de leur première

Je n'ai jamais goûté ce vieux proverbe, qui eft fi commun, Que pour être longtemps vieux, il faut l'être de bonne

(5) De Senectute, cap. 10.

(6) On verra ci-après dans le *Songe de Scipion*, quelle étoit l'étroite liaifon de Masiniffa, Roi de Numidie, avec la famille des Scipions. Au commencement de la feconde guerre Punique, il avoit fuivi le parti des Carthaginois: mais un de fes neveux ayant été fait prifonnier, & renvoyé fans rançon par Scipion l'ancien, cette grace le toucha fi fort, qu'il fe déclara entièrement pour les Romains. Il ne leur fut pas inutile, & pour récompense de fes services, non feulement ils l'affermirent fur fon Trône, mais ils lui donnèrent quelques-unes des terres qu'ils avoient prifes aux Carthaginois.

(7) De Senectute, cap. 11.

Ego verò me nūquā dū senem esse mallem, quā esse senem antè, quā essem.

bonne heure. Pour moi, plutôt que de l'être avant terme, j'aime mieux l'être moins long-tems.

Resistendum (8) senectuti est, ejusque vitia diligentia compensanda sunt. Pugnandum, tanquam contra morbum, sic contra senectutem, Habenda ratio valetudinibus: utendum exercitationibus modicis: tantum cibi & potionis adhibendum, ut resciantur vires, non opprimantur. Nec verò corpori soli subveniendum est, sed menti atque animo multò magis. Nam hæc quoque, nisi tanquam lumini oleum instilles, extinguuntur senectute. . . . Nam quos ait Cæcilius, comicos stultos senes: hos significat credulos, obliviosos, dissolutos: quæ vitia sunt non senectutis, sed inertis, ignavæ, somniculosæ senectutis.

Roidissons-nous contre la vieillesse. Que l'attention redoublée de notre part, compense les torts qu'elle peut avoir. Traitons-la comme une maladie, contre laquelle il faut lutter. Prenons soin de notre santé; faisons un exercice modéré: buvons & mangeons pour réparer nos forces seulement, & non jusqu'à les outrer. Mais pourvoyons aux besoins de l'esprit, autant & plus qu'à ceux du corps. C'est une

lampe où il faut remettre de l'huile, sans quoi la vieillesse l'éteint. Car ces fots vieillards de Comédie, ainsi que parle Cécilius, c'est-à-dire, qui sont crédules, oublieux,

ut (9) adolescentem, in quo senite aliquid; sic senem, in quo est adolescentis aliquid, probo: quod qui sequitur, corpore senex esse poterit, animo nunquam erit.

J'aime que le jeune homme tienne un peu du vieillard, & que le vieillard tienne un peu du jeune homme. Observons cette règle, & notre corps pourra bien vieillir; mais notre esprit, non.

On

(8) Ibid.

(9) De Senectute, cap. II.

* * *

Sequitur (1) *tertia vituperatio senectutis, quod eam carere dicunt voluptatibus. O præclarum munus ætatis, si quidem id aufert nobis, quod est in adolescentia vitiosissimum!*

Accipite enim, optimi adolescentes, veterem orationem Archytæ Tarentini, magni in primis, & præclari viri: quæ mihi tradita est, cum essem adolescens Tarenti cum Q. Maximo. Nullam capitaliorem pestem, quam corporis voluptatem, hominibus dicebat à natura datam: cujus voluptatis avidæ libidines temerè & effrenatè ad potiundum incitarentur. Hinc patriæ prodiones, hinc rerum publicarum everfiones, hinc cum hostibus clandestina colloquia nasci: nullum denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret: supra verò, & adul-

* * *

On reproche, en troisième lieu, à la vieillesse, de n'être plus propre à goûter le plaisir. Que nous lui sommes donc redevables, d'avoir écarté de nous ce que la jeunesse a de plus dangereux!

Jeunes gens, écoutez ce que disoit un des grands hommes qu'il y ait eu, Archytas de Tarente. J'ai entendu raconter son discours à Tarente même, où j'étois dans ma jeunesse avec (2) Fabius. La Volupté, disoit-il, est le plus terrible fléau du Genre humain, puisque c'est la soif de la volupté, qui allume les plus violentes passions. Pour la satisfaire on trahit sa patrie, on renverse les Républiques, on a de secrets (3) entretiens avec l'ennemi, on se porte à tous les crimes, à tous les attentats possibles. On ne connoîtroit ni adultères, ni autres horreurs

(1) De Senect. cap. 12.

(2) Caton, dans ce Dialogue sur la Vieillesse, chap. 5, dit en quelle qualité, & à quelle occasion il s'étoit trouvé à Tarente avec le grand Fabius, surnommé le *Tempérisseur*.

(3) C'est un trait qui porte sur ce qui se passa au siège même de Tarente, où Fabius fit habilement servir à ses fins, un commerce de galanterie. On peut voir *Polyæni stratagemata*, VIII, 14.

teria, & omne tale flagitium, nullis aliis illecebris excitari, nisi voluptatis, Cùmque hominẽ sive natura, sive quis deus nihil mente præstabilius dedisset; huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimicum, quàm voluptatem. Nec enim libidine dominante temperantia locum esse; neque omnino in voluptatis regno virtutem posse consistere. Quod quò magis intelligi posset; fingere animo aliquem iubebat, tantà incitatum voluptate corporis, quanta percipi posset maxima: nemini censebat fore dubium, quin tamdiu, dum ita gauderet, nihil agitare mente, nihil ratione, nihil cogitatione consensu qui posset. Quocirca nihil esse tam detestabile, tamque pestiferum, quàm voluptatem: si quidem ea, cùm major esset atque longior, omne animi lumen extingueret.

Bene (4) Sophocles, cùm ex eo quidam jam affecto ætate quæreret, uteretur rebus venereis: Dii meliora, inquit. Libenter verò istinc, tanquam à domino agresti ac furioso profugi
comme d'entre les mains d'un

reurs de cette espèce, sans les amorces du plaisir. Et comme le plus riche présent que l'homme ait reçu, ou de la Nature, ou de quelque Dieu, c'est la Raison, aussi la Raison n'a-t-elle point de plus mortelle ennemie que la Volupté. Où la Volupté domine, il n'y a plus de retenue, & la Vertu ne séjourne point où la Volupté règne. Pour le mieux comprendre figurez-vous quelqu'un, disoit Archytas, dans l'accès du plaisir le plus vif que les Sens puissent goûter. Tant que durera ce transport, assurément l'esprit de cet homme-là ne sauroit faire aucune fonction. Rien donc de si détestable, rien de si nuisible que la Volupté, puisque l'effet qu'elle produit, lorsqu'elle a le plus de force & de durée, c'est d'éteindre le flambeau de l'ame.

On demandoit à Sophocle, qui étoit déjà sur le retour de l'âge, s'il avoit encore quelque commerce avec Vénus. Que les Dieux m'en préservent, dit-il sagement. J'ai été ravi de me tirer de là,
maître brutal & furieux.

ite

(4) De Senectute, cap. 19.

* * *

Quarta (5) restat causa, quæ maximè angere atque sollicitam habere nostram ætatem videtur, appropinquatio mortis, quæ certè à senectute non potest longè abesse. O miserum senem, qui mortem contemnendam esse in tam longa ætate non viderit!

Quanquam quis est tam stultus, quamvis sit adolescens, cui sit exploratum, se ad vespertinum esse victurum? Quin etiam ætas illa multò plures, quàm nostra, mortis casus habet. Faciliùs in morbos incidunt adolescentes, graviùs ægrotant, tristiùs curantur. Itaque pauci veniunt ad senectutem: quod ni ita accideret, meliùs & prudentiùs viveretur. Mens enim, & ratio, & consilium, in senibus est.

At sperat (6) adolescens, diù se victurum: quod sperare idem senex non potest. Insuper sperat. Quid enim stultius, quàm incerta pro certis habere, falsa pro veris? Senex ne quod speret quidem habet. At est eo meliore conditione, quàm adolescens: cum id, quod ille sperat, hic jam consecutus est.

* * *

Reste un quatrième sujet de plainte contre la vieillesse, Qu'elle n'est pas éloignée de la mort. Voilà principalement ce qui cause la mauvaise humeur d'un vieillard. O! qu'il est digne de pitié, d'avoir tant vécu, sans avoir appris à mépriser la mort.

Quel est l'insensé, qui tient pour sûr, fût il à la fleur de l'âge, qu'il vivra jusqu'au soir? Un jeune homme a même plus de risques à courir que nous. C'est un âge où les maladies sont plus communes, plus aiguës, plus longues. Aussi voit-on peu de gens vieillir. On s'en trouveroit bien mieux, que cela fût autrement. Car le bon sens & la prudence n'appartiennent qu'aux vieillards.

Mais le vieillard ne peut espérer de vivre long-tems, au lieu que le jeune homme s'en flatte. C'est follement qu'il s'en flatte. Quelle illusion moins raisonnable, que de compter sur l'incertain, & de prendre le faux pour le vrai? Un vieillard est sans espérance: d'accord. Mais
la

(5) De Senectute cap. 19.

(6) Ibid.

Ille vult diù vivere: hic diù la condition est la plus avantageuse, en cela même qu'il possède déjà ce que l'autre ne fait qu'espérer. Celui-ci veut vivre long-tems: l'autre a long-tems vécu.

Breve tempus ætatis, satis est longum ad bene honesteque vivendum. Sin processeris longius, non magis dolendum est, quàm agricolæ dolent, præteritâ verni temporis suavitate, æstatem autumnumque venisse. Ver enim, tanquam adolescentiam significat, æstivâque fructus futuros: reliqua tempora demetendis fructibus, & percipiendis accommodata sunt. Fructus autem senectutis est (ut sæpe dixi) autè partorum bonorum memoria & copia.

comme je l'ai dit souvent, le fruit réservé à la vieillesse.

Nec tamen (7) omnes possunt esse Scipiones, aut Maximi, ut urbium expugnationes, ut pedestres navalisque pugnas, ut bella à se gesta, ut triumphos recordentur. Est etiam quietè, & purè, & eleganter actæ ætatis placida, ac lenis senectus: qualem accepimus Platonis, qui uno & octogesimo anno scribens mortuus est. Qualem Isocratis, qui cum librum, qui Panathenæicus inscribitur, quarto, & nonagesimo anno scripsisse dicitur, vixitque quinquennium

Quelque peu qu'on vive, c'est assez pour bien vivre. Si votre carrière est plus longue, imitez alors le laboureur, qui ne s'attriste pas de voir que l'aimable printemps ait disparu, pour faire place à l'été & à l'automne. Le printemps, image de la jeunesse, donne l'espérance des fruits, dont la récolte est destinée à d'autres saisons. Avoir de bonnes actions, & un grand nombre de bonnes actions, à repasser dans son esprit, c'est, fruit réservé à la vieillesse.

Tous les hommes, il est vrai, ne sauroient être des Scipions, ou des Fabius: avoir la mémoire remplie de villes prises, de combats sur terre & sur mer, de victoires, de triomphes. Mais à des jours passés tranquillement, innocemment, en honnête-homme, succède aussi une douce & paisible vieillesse. Telle fut celle de Platon, mort dans sa quatre-vingt-unième année, la plume à la main. Telle fut celle d'Isocrate, qui, lorsqu'il

(7) De Senectute, cap. 5.

postea: *cujus magister, Leontinus Gorgias, centum, & septem complevit annos: neque unquam in suo studio, atque opere cessavit. Qui, cum ex eo quaereretur, cur tamdiu vellet esse in vita: Nihil habeo, inquit, quod incusem senectutem. Praeclarum responsum, & docto homine dignum. Sua enim vitia inspicientes, & suam culpam in senectutem conferunt: quod non faciebat Ennius,*

*Sicut fortis equus, spatio
qui saepe supremo
Vicit Olympia, nunc senio
confectu' quiescit.*

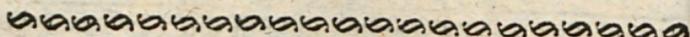
*Equi fortis, & victoris senectuti
comparat suam.*

*Tel qu'un Coursier fameux, qui, jeune & plein d'ardeur,
De l'Elide vingt fois remporta tout l'honneur,
Par les ans accablé, sans perdre sa noblesse,
Abandonne au repos une lente vieillesse.*

(8) C'est le titre d'un ^{II} long Discours à la louange des Athéniens.



SUR



X.

SUR LA MORT.

NIHIL (1) *in malis du-
camus, quod fit vel à diis
immortalibus, vel à natura
parente omnium constitutum.
Non enim temerè nec fortuitò
fati & creati sumus: sed pro-
fectò fuit quædam vis, quæ ge-
neri consuleret humano: nec
id gigneret, aut aleret, quod,
cùm exantlavisset omnes labo-
res, tum incidere in mortis ma-
lum sempiternum. Portum po-
tius paratum nobis & perfugi-
um putemus: quò utinam ve-
lis passis pervehi liceat! Sin re-
flantibus ventis rejiciemur, ta-
men eodem paulò tardius refe-
ramur necesse est. Quod au-
tem omnibus necesse est, idne
misereum esse uni potest?*
comme un port qui nous attend. Plût à Dieu que nous y
fussions menés à pleines voiles! Mais les vents auront beau
nous retarder, il faudra nécessairement que nous arrivions,
quoiqu'un peu plus tard. Or, ce qui est pour tous une né-
cessité, seroit-il pour moi seul un mal?

RIEN de ce qui a été dé-
terminé, ou par les Dieux
immortels, ou par notre com-
mune mère la Nature, ne do-
it être compté pour un mal.
Car enfin, ce n'est pas le ha-
sard, ce n'est pas une cause
aveugle, qui nous a créés:
mais nous devons l'Etre cer-
tainement à quelque Puissan-
ce, qui veille sur le Genre hu-
main. Elle ne s'est pas don-
né le soin de nous produire,
& de conserver nos jours,
pour nous précipiter, après
nous avoir fait éprouver tou-
tes les misères de ce monde,
dans une mort suivie (2) d'un
mal éternel. Regardons plu-
tôt la mort comme un asyle,

Aux

(1) *Tuscul. I. 49.*

(2) Selon l'idée que la Raison des Païens se formoit d'un Etre suprême, ils ne le considéroient que comme une Bonté infinie. Mais la Religion nous enseigne, qu'un Dieu la Bonté est inséparable de la Justice; & que comme il y a des récompenses éternelles pour les gens de bien, il y a des peines éternelles pour les coupables.

* * *

* * *

Mulieres (3) in India, cum est cuiusvis earum vir mortuus, in certamen iudiciumque veniunt, quam plurimum ille dilexerit. Plures enim singulis solent esse nuptæ. Quæ est vitæ, ea læta, prosequentibus suis, nisi cum viro in regnum imponitur: illa victa, læsta discedit. Nunquam naturam nos vinceret: est enim ea semper invicta.

Jamais coûtume n'eût fait braver la mort, si la mort étoit contre la nature: car la nature est toujours au dessus de tout.

* * *

* * *

Pellantur (4) ista ineptiæ penè aniles, ante tempus mori miserum esse. Quod tandem tempus? Naturæne? At ea quidem dedit usuram vitæ, tanquam pecuniæ, nullâ præstitutâ die. Quid est igitur, quod querare, si repetit, cum vult? eâ enim conditione acceperas.

Pourquoi trouver étrange qu'elle la reprenne, quand il lui plaît? Vous ne l'avez reçue qu'à cette condition.

Idem, si puer parvus occidit, æquo animo ferendum putant: si verò in cunis, ne querendum quidem. Atqui ab hoc acerbissimis exegit natura, quod dederat. Nondum gustaverat, inquiunt,

Aux Indes, la pluralité des femmes est reçue. Quand un homme est mort, ses veuves se rendent devant le Juge, pour faire décider laquelle a été le plus tendrement chérie: & celle qui remporte la victoire, court d'un air gai, suivie de ses parens, se placer sur le bûcher de son époux; tandis que l'autre se retire, accablée de tristesse.

Peut-on donner dans ce préjugé ridicule, qu'il est bien triste de mourir avant le tems? Et de quel tems veut-on parler? De celui que la Nature a fixé? Mais elle nous donne la vie, comme on prête de l'argent, sans fixer le terme du remboursement. Pourquoi trouver étrange qu'elle la reprenne, quand il lui plaît? Vous ne l'avez reçue qu'à cette condition.

Qu'un petit enfant meure, on s'en console. Qu'il en meure un au berceau, on n'y songe seulement pas. C'est pourtant d'eux que la Nature a exigé le plus durement
fa

(3) Tuscul. V. 27.

(4) Tuscul. I. 39.

vite suavitatem: hic autem jam sperabat magna, quibus frui cœperat. At id quidem ipsum in cæteris rebus melius putatur, aliquam partem, quàm nullam, attingere; cur in vita secus? Quanquam non male ait Callimachus, multò sapius lacrymassè Priamum, quàm Troilum. fa dette. Mais, dit-on, ils n'avoient pas encore goûté les douceurs de la vie; au lieu que tel autre, pris dans un âge plus avancé, se promettoit une fortune riant, & déjà commençoit à en jouir. D'où vient qu'il n'en est donc pas de la vie comme des autres biens, dont on aime mieux avoir une partie, que de manquer le tout? *Priam, dit Callimaque, & c'est une sage réflexion, Priam a plus souvent (5) pleuré que Troïle.*

Eorum autem, qui exactâ ætate moriuntur, fortuna laudatur. Cur? Nam, reor, nullis, si vita longior daretur, posset esse jucundior. Nihil est enim profectò homini prudentiâ dulcius: quam, ut cetera auferat, affert certè senectus. On loue la destinée de ceux qui meurent de vieillesse. Par quelle raison? Il me semble, au contraire, que si les vieillards avoient plus de tems à vivre, c'est eux dont la vie seroit la plus agréable. Car de tous les avantages dont l'homme peut se flatter, la prudence est certainement le plus satisfaisant; & quand il seroit vrai que la vieillesse nous prive absolument de tous les autres, du moins nous procure-t-elle celui-là.

Quæ verò ætas longa est? Aut quid omnino homini longum? Nónne modò pueros, modò adolescentes, in cursu, à tergo insequens, nec opinantes assecuta est senectus? Sed quia ultra nihil habemus, hoc longum ducimus. Omnia ista, perinde Mais qu'appelle-t-on vivre long tems? Hé qu'y a-t-il pour nous qu'on puisse appeler durable? Il n'y a qu'un pas de l'enfance à la jeunesse; & notre course est à peine commencée, que la vieillesse nous atteint, sans que nous y pen-

(5) Priam étant mort âgé, & après avoir essuyé tant de disgrâces, il a eu certainement plus d'occasions de pleurer, que Troïle son fils, qui à la fleur de l'âge fut tué par Achille.

ut cuique data sunt, pro raia parte aut longa aut brevia dicuntur. Apud Hypanim fluvium, qui ab Europæ parte in Pontum influit, Aristoteles ait bestiolas quasdam nasci, quæ unum diem vivunt. Ex his igitur, horâ octavâ quæ mortua est, provecâ ætate mortua est: quæ verò occidente sole, decrepita: eo magis, si etiam solstitiali die. Confer nostram longissimam ætatem cum æternitate: in eadem propemodum brevitate, qua illæ bestiolæ, reperiemur.

au coucher du Soleil, meurt jour d'été. Si vous comparez avec l'homme la plus longue, vous trouverez que ces petites bêtes y tiennent presque autant de place que nous.

y pensions. Comme la vieillisse est notre borne, nous appelons cela un grand âge. Vous n'êtes censé vivre peu, ou beaucoup, que relativement à ce que vivent ceux-ci, ou ceux-là. Aristote dit que sur les bords du Fleuve Hypanis, qui tombe du côté de l'Europe dans le Pont-Euxin, il se forme de certaines petites bêtes, qui ne vivent que l'espace d'un jour. Celle qui meurt à deux heures après midi, meurt bien âgée; & celle qui va jusqu'au

décépète, sur-tout un grand jour d'été.

* * *

* * *

Non deterret (6) sapientem mors, quæ propter incertos casus quotidie imminet, propter brevitate[m] vitæ nunquam longè potest abesse, quo minùs in omne tempus reipublicæ suisque consulat, & posteritatem ipsam, cuius sensum habiturus non sit, ad se putet pertinere. Quare licet etiam mortalem esse animum judicantem, æterna moliri, non gloriæ cupiditate, quam sensurus non sit, sed virtutis, quam necessario gloria,

Quoiqu'à toute heure mille accidens nous menacent de la mort, & que, même sans accident, elle ne puisse jamais être bien éloignée, vû la brièveté de nos jours; cependant elle n'empêche pas le Sage de porter ses vûes le plus loin qu'il peut dans l'avenir, & de regarder l'avenir comme étant à lui, autant que la patrie & les siens y sont intéressés. Tout mortel qu'il se croit, il travaille pour

(6) Tuscul. I, 28.

etiam si tu id non agas, conseq- pour l'éternité. Et le motif
 uatur. qui l'anime, ce n'est pas la
 gloire, car il fait qu'après sa mort elle ne le touchera po-
 int: mais c'est la vertu, dont la gloire est toujours une fui-
 te nécessaire, sans que l'on y ait même pensé.

* * *

* * *

Sed (7) profecto mors tum
 et quissimo animo appetitur, cum
 suis se laudibus vita occidens
 consolari potest. Nemo parum
 diu vixit, qui virtutis perfe-
 ctæ profecto functus est mu-
 nere.

A l'heure de la mort, c'est
 une ressource bien conse-
 lante, que le souvenir d'une
 belle vie. En quelque tems
 que meure un homme qui a
 toujours fait tout le bien qu'
 il a pu, il n'a point à se plain-
 dre de n'avoir pas vécu assez.

* * *

* * *

In animi (8) cognitione du-
 bitare non possumus, nisi plane
 in physicis plumbei sumus, quin
 nihil sit animus admixtum, ni-
 hil concretum, nihil copulatum,
 nihil coagmentatum, nihil du-
 plex. Quod cum ita sit, certe
 nec secerni, nec dividi, nec di-
 scerpi, nec distrabi potest: nec
 interire igitur. Est enim interi-
 tus quasi discessus, & secre-
 tio, ac diremptus earum par-
 tium, quæ ante interitum jun-
 ctione aliquâ tenebantur.

A moins que d'être d'une
 crasse ignorance en Physique,
 on ne peut douter que l'ame
 ne soit une substance très-
 simple, qui n'admet point de
 mélange, point de composi-
 tion. Il suit de là que l'ame
 est indivisible, & par consé-
 quent immortelle. Car la
 mort n'est autre chose qu'une
 séparation, qu'une désunion
 des parties, qui auparavant
 étoient liées ensemble.

His & talibus rationibus ad-
 ductus Socrates, nec patronum
 quæstivit ad iudicium capitis,
 nec iudicibus supplex fuit: ad-
 hibuitque liberam contumaci-

Pénétré de ces principes,
 Socrate, au point d'être jugé
 à mort, ne daigna, ni faire
 plaider sa cause, ni se montrer
 devant les Juges en posture
 de

(7) Tuscul. I, 45.

8) Ibid. 29.

am, à magnitudine animi ducam, non à superbia; & supremo vite die de hoc ipso multa differnit; & paucis antè diebus, cum facile posset educi è custodia, noluit: & cum penè in manu jam mortiferum illud teneret poculum, locutus ita est, ut non ad mortem trudi, verum in celum videretur ascendere.

qu'on alloit lui apporter le non en homme à qui l'on arrache la vie, mais en homme qui monte au Ciel.

Ita enim censebat, itaque dis-
servit, duas esse vias, duplices-
que cursus animorum è corpore
excedentium. Nam qui se hu-
manis vitiis contaminavissent,
& se totos libidinibus dedissent,
quibus cæcati vel domesticis
vitiis atque flagitiis se inqui-
navissent, vel in republica vio-
landa fraudes inexpiabiles con-
cepissent, his devinum quoddam
iter esse, seclusum à concilio deo-
rum. Qui autem se integros
castosque servavissent, quibus
que fuisset minima cum corpo-
ribus contagio, seseque ab his
semper sevocassent, essent que in
corporibus humanis vitam imi-
tati deorum: his ad illos, à
quibus essent profecti, reditum
facilem patere.

de suppliant. Il conserva u-
ne noble fierté, qui venoit,
non d'orgueil, mais de gran-
deur d'ame. Le jour même
de sa mort, il discourut long-
tems sur le sujet que nous
traitons. Peu de jours au-
paravant, maître de s'évader
de sa prison, il ne l'avoit po-
int voulu. Et dans le tems
breuvage mortel, il parla,

Deux chemins, disoit-il,
s'offrent aux ames, lorsqu'el-
les sortent des corps. Celles
qui dominées & aveuglées
par les passions humaines,
ont à se reprocher, ou des
vices personnels & dome-
stiques, ou des injustices
irréparables, prennent un
chemin tout opposé à celui
qui mène au séjour des Di-
eux. Pour celles qui ont, au
contraire, conservé leur in-
nocence & leur pureté; qui
se sont sauvées, tant qu'elles
ont pu, de la contagion des
Sens; & qui, dans des corps
humains, ont imité la vie des
Dieux; le chemin du Ciel,
d'où elles sont venues, leur
est ouvert.

* * *

* * *

Neque (9) assentior iis, qui hac nuper differere cœperunt, cum corporibus simul animos interire, atque omnia morte deleri. Plus apud me antiquorum auctoritas valet, vel nostrorum majorum, qui mortuis tam religiosa jura tribuerunt; quod non fecissent profectò, si nihil ad eos pertinere arbitrentur: vel eorum, qui in hac terra fuerunt, magnamque Græciam (quæ nunc quidem deleta est; tum florebat) institutis & præceptis suis erudierunt: vel ejus, qui Apollinis oraculo sapientissimus est judicatus; qui non tum hæc, tum illud, ut in plerisque, sed idem dicebat semper, animos hominum esse divinos; usque, cum è corpore excessissent, reditum in cælum patere, optimoque & justissimo cuique expeditissimum.

Je ne crois nullement que l'ame périsse avec le corps, ainsi que l'enseignement des Philosophes (1) modernes, qui veulent que la mort soit un anéantissement total. Je défère bien plus au sentiment de nos pères, qui étoit celui de l'Antiquité: car ils n'auroient pas si religieusement prescrit ce qui se doit aux morts, s'ils avoient cru que les morts ne fussent plus sensibles à rien. Et le sentiment, pour lequel je me déclare, fut aussi celui de ces savans hommes, qui répandus autrefois dans nos contrées, annoncèrent leur doctrine à la grande (2) Grèce, aujourd'hui deserte, mais alors florissante. Ce fut celui de cet (3) Athénien, que l'Oracle d'Apollon reconnut pour le plus sage des hommes. Af-
fez

(9) De Amicitia, cap. 4.

(1) Les Epicuriens. Cicéron, dans son Dialogue sur l'Amitié, fait parler ainsi Lélius, à l'égard duquel Epicure n'étoit qu'un moderne. Lélius étoit né trente à quarante ans après la mort d'Epicure.

(2) On appela Grande Grèce, cette partie de l'Italie qui fait aujourd'hui le Royaume de Naples. Ce fut là que Pythagore, le premier qui ait pris le nom de *Philosophe*, enseigna sa doctrine, sous le règne de Tarquin le Superbe.

(3) Socrate.

sez incertain presque sur tout le reste: mais à cet égard, soutenant toujours que nos ames sont d'une nature divine; qu'au sortir du corps elles retournent au Ciel; & que plus elles ont été innocentes, plus elles y arrivent rapidement.

* * *

Tota (4) ^{*}Philosophorum vita, ut ait idem, commentatio mortis est. Nam quid aliud agimus, cum à voluptate, id est, à corpore, cum à re familiari, quæ est ministra & famula corporis, cum à republica, cum à negotio omni sevocamus animum? Quid, inquam, tum agimus, nisi animum ad seipsum advocamus, secum esse cogimus, maxime que à corpore abducimus? Secernere autem à corpore animum, nec quidquam aliud est quam mori discere.

tout autant que cela se peut? n'est-ce pas apprendre à mourir?

Quare hoc commentemur, mihi creda, disjungamusque nos à corporibus, id est, consuescamus mori. Hoc & dum erimus in terris, erit illi vitæ cælesti simile: & cum illuc ex his vinculis emissi feremur, minus tardabitur cursus animorum.

quand nos chaînes se briseront.

Utrum (5) sit melius (vivere, an mori) dii immortales sciunt: hominem quidem scire arbitrari neminem.

Toute la vie des Philosophes, disoit encore Socrate, est une continuelle méditation de la mort. Car enfin, que faisons-nous, en nous éloignant des voluptés sensuelles, de tout emploi public, de toute sorte d'embarras, & même du soin de nos affaires domestiques, qui ont pour objet l'entretien de notre corps?

Que faisons-nous, dis-je, autre chose, que rappeler notre esprit à lui-même, que le forcer à être à lui-même, & que l'éloigner de son corps, Or, détacher l'esprit du corps,

Pensons-y donc sérieusement, croyez-moi, séparons-nous ainsi de nos corps, accoutumons-nous à mourir. Par ce moyen, & notre vie tiendra déjà d'une vie céleste, & nous en ferons mieux disposés à prendre notre essor,

Vivre, ou mourir, lequel vaut le mieux? Les Dieux immortels le savent, mais je crois qu'aucun homme ne le sait.

F 3

SON.

(4) Tuscul. I, 31.

(5) Tuscul. I, 41.

CUM in Africam (1) venissem, M. Manilio consuli ad quartam legionem tribunus (ut scitis) militum; nihil mihi potius fuit, quam ut Masinissam convenirem, regem familie nostrae justis de causis amicissimum.

Justes raisons étoit lié d'une étroite

amitié avec ma famille. Ad quem ut veni, complexus me senex collacrymavit, aliquantotum post suspexit in caelum: & Grates, inquit, tibi ago, summe Sol, vobisque reliqui caelites, quod antequam ex hac vita migro, conspicio in meo regno, & his tectis P. Cornelium Scipionem, cujus ego nomine ipso recreor: ita nunquam ex animo meo discedit illius optimi, atque invictissimi viri memoria.

Deinde ego illum de suo regno: ille me de nostra Republica percontatus est: multaque verbis utroque habitis, ille nobis consumptus est

QUAND (2) j'arrivai en Afrique, où, comme vous le savez, je fus chargé par le Consul Manilius de commander la quatrième Légion; ma première attention fut de visiter le Roi (3) Masinissa, Prince qui pour de

Je tend les bras, il m'arrose de ses larmes; & un moment après, ayant levé les yeux au Ciel: Souverain Soleil, dit-il, & autres Dieux célestes, je vous rends grâces à tous, de ce qu'avant que de quitter la vie, je vois dans mon Royaume, & dans ce Palais, Publius Cornélius Scipion, dont le nom seul me ravit de joie: tant l'idée de l'honnête-homme, & de l'invincible Guerrier, qui a rendu ce nom si glorieux, est pour jamais présente à mon esprit.

Je le mis ensuite sur les affaires de son Royaume; j'il me questionna sur celles de notre République, ainsi se passa le reste de la journée à nous

(1) *Fragm. lib. VI. de Rep. cap. 1.*

(2) C'est Scipion qui parle. Mais comme incessamment il s'agira d'un autre Scipion, c'est une nécessité de les bien distinguer l'un d'avec l'autre. Tous deux eurent le surnom d'*Africain*. Celui qui parle ici, étoit fils de *Paul-Emile*. Nous en avons déjà dit un mot ci-dessus, page 106.

(3) Masinissa, Roi de Numidie, dont il est parlé ci-dessus, page 206.

dies. *Pōst autem regio apparatu accepti, sermonem in multam noctem produximus, cum senex nihil nisi de Africano loqueretur, omniāque ejus non facta solum, sed etiam dicta meminisset. Deinde, ut cubitum discessimus, me & de via, & qui ad multam noctem vigilassem, arctior, quàm solebat, sonitus complexus est.*

Hic mihi (credo equidem ex hoc, quod eramus locuti: fit enim serē, ut cogitationes, sermonesque nostri pariant aliquid in somno tale, quale de Homero scribit Ennius, de quo videlicet sæpissimè vigilans solebat cogitare, & loqui) Africanus se ostendit eā formā, quæ mihi ex imagine ejus, quàm ex ipso, erat notior. Quem ut agnovi, equidem cohorrui. Sed

nous entretenir. Sur le soir la table fut servie avec une magnificence royale, & nous poussâmes la conversation bien avant dans la nuit. Tous ses discours rouloient sur (4) l'Africain: il en savoit toutes les actions, toutes les paroles remarquables. Enfin nous allâmes nous reposer; & comme j'étois fatigué du chemin, & d'avoir veillé si tard, je dormis plus profondément qu'à l'ordinaire.

Quelquefois ce qui nous a fort occupés de jour, nous revient pendant le sommeil, & occasionne des songes semblables à celui d'Ennius, qui, tout plein d'Homère, & sans cesse parlant de ce Poète, crut le voir en dormant. Pour moi, de même, tout plein de ce que m'avait dit Masinissa, je crus voir l'Africain. Il m'apparut sous

F 4

ia

(4) Je dis l'Africain tout court, afin que l'on ne confonde point ce Scipion avec l'autre dont je parlois tout à l'heure. Celui-ci, après beaucoup d'autres exploits, porta la guerre en Afrique, où victorieux d'Asdrubal & d'Annibal, il força Carthage à demander la paix. C'est ce qui le fit surnommer l'Africain. Il est le premier des Romains, à qui l'on ait donné un surnom tiré de ses conquêtes. Mais dans la fuite, quantité d'autres Guerriers, sans avoir ni les vertus, ni les succès de Scipion, obtinrent que leur orgueil fût flatté de semblables titres. *Exemplo deinde hujus, dit Tite-Live, nequaquam victoriâ pares insignes imaginum titulos, clarâque cognomina familiæ fecere.*

ille, Ades, inquit, animo, & la forme que je lui connoif-
 omitte timorem, Scipio, & qua fois, non pour (5) l'avoir vû,
 dicam, trade memorie. mais par son portrait. A son
 aspect je frissonnai. Mais lui: Scipion, me dit-il, ras-
 furez vous, ne craignez point, & retenez bien ce que vous
 allez entendre.

Vidésne (6) illam urbem, Voyez - vous cette Ville ?
 qua parère populo Romano co- (c'étoit Carthage ; il me la
 acta per me, renovat pristina monroit du haut des Cieux,
 bella, nec potest quiescere? ou, se me croyois avec lui,
 ostendebat autem Carthagi- dans un endroit tout semé de
 nem de excelso, & pleno stella- brillantes étoiles. Voyez-
 rum, illustri, & claro quodam vous cette Ville, qui forcée
 loco) ad quem tu quondam par moi à obéir au Peuple
 nunc venis, pene miles. Hanc Romain, refusoit nos guer-
 hoc videmus consul evertes, erit- res anciennes, & ne peut vi-
 que cognomen id tibi per te vre dans, le repos? Aujourd'
 partum, quod habes adhuc à d'hui, à peine sorti du rang de
 nobis hereditarium. simple soldat, vous la venez
 attaquer. Avant qu'il soit deux ans, vous la détruirez
 étant Consul: & ce surnom d'Africain, qui jusqu'à pré-
 sent ne vous appartient que comme une portion de mon
 héritage, vous l'aurez mérité alors par vous-même.

Cum autem Carthaginem de- Après la ruine de Cartha-
 leveris, triumphum egeris, cen- ge, vous recevrez les hon-
 sorque fueris, & obieris legatus neurs du Triomphe: vous
 Aegyptum, Syriam, Asiam, serez Censeur: vous irez par
 Græciam, æligere iterum con- l'ordre de la République, vi-
 sul absens, bellumque maxi- siter l'Egypte, la Syrie, l'Asie,
 la

(5) Quoique le Texte paroisse dire, Moins pour l'avoir vû
 lui-même, que pour avoir vû son portrait, j'ai tranché la dif-
 ficulté: & cela sur la foi de Sigonius, qui assure que le jeu-
 ne Scipion l'Africain, celui qui parle ici, vint au monde la
 même année, & qui plus est, le jour même que l'autre mou-
 rue.

(6) Cap. 2.

num conficies, Numantiam
exscindes.

vous être (7) présenté: & par
vous terminerez une guerre

Sed cum eris curru Capito-

lium injectus, offendas tempu-
blicam perturbatam consilium

nepotis mei. Hic tu, Africa-

ne offendas oportebit patrie

insuper animi, ingenii, consilium

que tui.

qu'il faudra montrer à votre

courage, d'esprit, de prudence

du. Sed ejus temporis ancipitem

video quasi fatorum viam.

Nam cum atas tua septenos; o-

cties solis anfractus, reditūque

converterit, duōque hi numeri,

quorum uterque plenus, alter

altera de causis, habetur, virtuti

naturali summam tibi fata-

lem consecerint: in te unum,

atque in tuum nomen, se tota

la Grèce: vous ferez une se-
conde fois élu Consul, sans
la destruction de Numance,
des plus sanglantes.

Mais, au retour de cette ex-
pédition, après que vous au-
rez été conduit sur un char
au Capitole, vous trouverez
la République agitée par les
Pratiques de mon (8) petit-
fils: & c'est alors, Scipion,
que vous avez de

Je vois les destinées de ce-
tems-là, incertaines, pour ainsi
dire, de la route qu'elles
prendront. Car, quand vous
compterez (9) par vos jours
huit fois sept révolutions du
Soleil; & que l'heure fatale
aura été marquée par le con-
cours de ces deux nombres,
dont chacun, mais par diver-

F 5

ses

(7) Il y a dans le texte: *deligere iterum Consul absens*.
Mais l'autorité de Valère Maxime, VIII, 15, ne permet pas
de prendre littéralement ce mot *absens*. Il signifie, non pas
que Scipion fût absent de Rome le jour que les Consuls
devoient être élus, mais que ne s'étant point montré dans
le champ de Mars en robe blanche, selon l'usage de ceux
qui briguoient le Consulat, c'étoit la même chose que s'il
avoit été absent.

(8) Tibérius Gracchus, qui, étant Tribun, excita le Peu-
ple à se révolter contre le Sénat. Sa mère étoit fille de Sci-
pion l'ancien. C'étoit l'illustre Cornélie, qui fut l'orne-
ment de son siècle par son esprit, & la gloire de son sexe
par sa vertu.

(9) Cinquante-six ans. Il mourut effectivement à cet âge-
là: ayant été, à ce qu'on croit, empoisonné par sa femme, qui
étoit sœur de ce Tibérius Gracchus.

convertet civitas: te senatus, te omnes boni, te socii, te Latini intuebuntur: tu eris unus, in quo nitatur civitatis salus; ac ne multa, dictator republicam constituas oportet, si impias propinquorum manus effugeris.

vous serez l'appui de Rome vous seul: enfin, revêtu du pouvoir suprême de Dictateur, vous rétablirez l'ordre dans l'Etat, pourvû que vous puissiez échapper aux parricides mains de vos proches.

Luci cum exclamasset L. Aelius, ingemississimè ceteri et sebetimentius: leniter arridens Scipio, Quaso, inquit, ne me è somno excitetis, & (3) parum rebus: apud cetera.

ses (1) raisons, est regardé comme un nombre parfait; alors vous serez l'unique objet, l'unique espérance de Rome; c'est sur vous que le Sénat, que tous les bons Romains, que nos Alliez, que toute l'Italie tournera ses regards; Rome vous seul: enfin, revêtu du pouvoir suprême de Dictateur, vous rétablirez l'ordre dans l'Etat, pourvû que vous puissiez échapper aux parricides mains de vos proches.

Sed (4) quo sis, Africane, alacrior ad tutandam repu-

Ici (2) Lélius ayant marqué son inquiétude par un cri, & le reste de la compagnie par de profonds soupirs: Je vous en prie, leur dit Scipion avec un sourire gracieux, ne me reveillez pas; silence, écoutez le reste.

Pour animer votre zèle, ajouta l'Africain, soyez bien per-

(1) Quelles sont ces raisons? Si ce sont celles que rapporte Macrobe dans son Commentaire sur le Songe de Scipion, ne les regardons que comme des imaginations creuses, qui ne pouvant nous être d'aucune utilité, ne méritent pas que l'on daigne s'en instruire. Le tems est trop cher.

(2) Lélius, dont l'intime liaison avec Scipion est si connue par le Dialogue sur l'Amitié, étoit l'un des Interlocuteurs du Dialogue sur la République, dont le Songe du Scipion faisoit la conclusion. A l'égard des autres Interlocuteurs, voyez leurs noms dans les Epitres à Atticus, IV, 16.

(3) On voit assez que dans ces mots, & parum rebus, il y a quelque chose de corrompu, ou d'oublié. Les Critiques ont proposé diverses conjectures, dont aucune n'a toute l'évidence qu'on voudroit.

(4) Cap. 3.

blicam, sic habito. Omnibus, qui patrum consecravit, juverint, incertum esse in caelo definitum locum, ubi beati aëvo sempiterno fruuntur.

Nihil est enim illi principi Deo, qui omnem hunc mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius, quam consilia, deus que hominum, jurè sociati, quæ civitates appellantur: harum profecti, hæc revertuntur.

Et conservatores hinc loix. D'ici partent ceux qui les gouvernent, qui les conservent, & ils retournent ici.

persuade qu'il y a dans le Ciel, pour tous ceux qui auront travaillé à la conservation, à la défense, & à l'agrandissement de la Patrie, un lieu marqué, où ils vivront heureux à jamais. Car, de tout ce qui se fait sur la terre, rien n'est plus agréable à ce Dieu suprême, par qui l'Univers est conduit, que ce qu'on appelle des Villes, c'est-à-dire, des assemblées, des sociétés d'hommes réunis sous l'autorité des

Hic ego, etsi eram perterritus, non tamen metu mortis, quam insidiarum à meis, quasi tamen, viveretne ipse & Paulus pater, & alii, quos nos existimabimus arbitrari? Etos arbitrari? vrai que lui, Paulus mon père, & les autres qu'on croyoit morts, fussent vivans?

A ces mots, quoique troublé, moins par l'appréhension de la mort, que par l'idée de cette perfidie dont j'étois menacé, je ne laissai pas de lui demander s'il étoit donc bien

Immo verò, inquit, ii vivunt, qui ex corporum vinculis, tanquam de carcere, evolverunt: vestra verò, quæ dicitur vita, mors est. Quin tu aspicias ad te venientem Paulum patrem.

Regardez, voilà que Paulus (5) votre père vient à vous.

Oui sans doute, reprit l'Africain: & ceux-là seuls sont vivans, qui délivrés des liens du corps, s'en sont sauvés, comme d'une prison. Mais ce que vous autres vous appelez vivre, c'est être mort

Quem ut vidi, equidem vim lacrymarum profudi. Ille au-

Je le vis. A l'instant mes larmes coulèrent en abondance.

F 6

(5) Paul-Emile, surnommé le Macédonique, pour avoir vaincu Persée Roi de Macédoine, & fait de son Royaume une Province du Peuple Romain.

tem me complexus, atque osculans, fieri prohibebat. Atque ego ut primum, fletu represso, loqui posse cepi: Quæso, inquam, pater sanctissime, atque optime, quoniam hæc est vita, (ut Africanum audio dicere) quid moror in terris, quin huc ad vos venire propero?

La véritable vie n'est que dans ces lieux, comme je l'apprens de l'Africain; que fais-je donc plus longtems sur la Terre? Pourquoi ne pas me hâter de vous rejoindre?

Non est ita, inquit ille: nisi enim Deus is, cujus hoc templum est omne quod conspicis, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium vides, quæ terra dicitur: hisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quæ sidera, & stellas vocatis: quæ globosæ, & rotundæ, divinis animatæ mentibus, circulos suos, orbisque conficiunt celeritate mirabili. Quare & tibi, Publi, & piis omnibus retinendus est animus in custodia corporis: nec injussu ejus, à quo ille est vobis datus, ex hominum vita migrandum est, ne munus humanum assignatum à Deo defugisse videamini. Sed sic, Scipio, ut avus hic tuus, ut ego, qui te genui, justitiam cole, & pietatem: quæ, cum sit magna in paren-

dance. Mais lui, en m'embrassant, & me baisant: Ne pleurez point, me disoit-il. Pour moi, dès que mes pleurs me laissèrent la liberté de parler; O mon père, m'écriai-je! Vous, dont la sainteté, dont les vertus sont l'objet de ma vénération! Puisque la véritable vie n'est que dans ces lieux, comme je l'apprens de l'Africain; que fais-je donc plus longtems sur la Terre? Pourquoi ne pas me hâter de vous rejoindre?

A moins, me répondit-il, que ce Dieu, dont le Temple est tout ce que vous découvrez ici, n'ait lui-même brisé les chaînes qui vous lient à votre corps, vous ne sauriez être admis en ces lieux. Car les hommes ont reçu l'être à une condition, qui est de travailler à la conservation du globe, que voilà au milieu de ce Temple, & que l'on appelle la Terre. Ils ont une ame, portion de ces feux éternels, que vous nommez Etoiles, Astres, qui sont des corps sphériques, animés par des Intelligences divines, & dont la révolution se fait avec une prodigieuse rapidité. Vous donc, mon fils, & tous ceux qui ont de la religion, vous devez constamment retenir votre ame dans le corps où elle a son poste; & sans l'ordre exprès de celui qui vous l'a donnée, ne point

tibus, & propinquis, tum in patria maxima est. *Haec vita, via est in celum, & in hunc cœtum eorum, qui jam vixerunt, & corpore laxati, illum incolunt locum, quem vides.*

point sortir de cette vie mortelle ; parce qu'autrement vous paroîtriez avoir voulu secouer l'emploi, dont la volonté divine vous a chargé. Ainsi ce que vous avez à faire présentement, c'est d'imiter, & l'Africain votre aïeul, & moi votre père : de cultiver à notre exemple la justice : d'aimer vos parens, & vos amis, mais votre patrie plus que tout le reste. Voilà par où l'on arrive au Ciel, & dans cette Assemblée de gens, qui, après avoir vécu sur la Terre, maintenant dégagés de leur corps, habitent le lieu que vous voyez.

Erant autem is splendidissimo candore inter stammis circulus erucens, quem vos, ut à Græcis accepistis, orbem lacteum nuncupatis.

Cercle (7) de Lait, comme les

Ex quo omnia mihi contemplantur præclara cœtera, & mirabilia videbantur. Erant autem eæ stellæ, quas nunquam ex hoc loco vidimus : & eæ magnitudines omnium, quas esse

Il me parloit (6) de ce cercle brillant, que son éclatante blancheur fait remarquer entre toutes les Constellations, & que vous appelez le

Grecs vous l'ont appris. Promenant de là mes yeux sur le reste de l'Univers, je n'y découvrois que du beau, du merveilleux. J'y voyois des Etoiles qui n'ont jamais (8) été aperçues d'ici : & toutes,

F 7

(6) Scipion reprend ici la parole, & l'on ne fait plus ce que devient son père.

(7) On dit en François, la Voie lactée, & populairement, le Chemin de saint Jâques. C'est un amas d'Etoiles, qui par leur proximité, & par leur arrangement, tracent dans le Ciel une espèce de chemin. Voyez sur ce sujet les diverses opinions des Anciens, dans l'Ouvrage attribué à Plutarque, de Plac. Philos. III, I.

(8) Il y a des Etoiles si éloignées de nous, que nous ne saurions les voir. C'est ce que prouve l'invention moderne du Téléscope, à l'aide duquel on a découvert beaucoup d'Etoiles, qui n'étoient pas connues des Anciens.

nunquam suspicati sumus: ex quibus erat illa minima, quæ ultimè cælo, citinqua terris, luce lucebat aliena. Stellarum autem globi terræ magnitudinem facile vincebant. Jam ipsa terra ita nobis parva visa est, ut me imperii nostri, quod quæsi punctum ejus attingimus, pœnitèret.

tes, soit celles-là, soit les autres qui nous sont connues, je les voyois d'une grandeur que jamais nous n'avons imaginée. La moindre, qui étoit la plus éloignée du Ciel, & la plus proche de la Terre, ne brilloit que d'une lumière d'emprunt. A l'égard des autres globes, ils surpassoient (9) de beaucoup en grandeur le globe de la Terre. Mais pour celui-ci, il me parut bien si petit, que notre Empire, dont l'étendue n'en occupe que comme un point, me fit pitié.

Quam (1) cum magis intuerer, Quæso, inquit Africanus, quousque hinc de fixâ tuâ mens erit? nonne aspicias, quæ in templo venenis? Noxem tibi orbibus, vel potiùs globis, conexa sunt omnia, quorum unus est cælestis, extimus, qui reliquos omnes complectitur, summus ipse Deus, arcens, & continens cæteros: in quo insixi

Je continuois à regarder fixement la Terre. Jusques-à quand, me dit l'Africain, aurez vous l'esprit collé sur cet objet? Quoi! les Temples superbes, où vous voici, ne méritent pas votre attention? Voyez comme le tout est composé (2) de neuf cercles, ou plutôt de neuf globes, l'un desquels est ce globe

(9) On ne sauroit dire précisément de quelle grandeur est une Etoile. Pour en juger par les règles de l'Optique, il faudroit savoir juste à quelle distance est de la Terre, l'Etoile qu'on veut mesurer. Le savant M. Huygens, dans son *Cosmothéoros*, prétend qu'un boulet de canon employeroit près de 70000 ans pour parvenir jusqu'aux Etoiles fixes; & il suppose que ce boulet, allant toujours de la même vitesse, parcourt environ cent toises en une seconde. Ainsi c'est trois mille six cents toises par heure. L'imagination se perd dans ce calcul.

(1) Cap. 4.

(2) Pour tout Commentaire, il ne faut qu'avoir ici une Sphère devant les yeux.

sunt illi, qui voluntur stella-
rum cursum sempiterni: cuius ab-
jecti sunt septem, qui versantur
retro, contrario motu, atque cæ-
lum, ex quibus unum globum
possidet illa, quam in terris Sa-
turniam nominant. Deinde
est hominum generi prosperus
& salutatis ille fulgor, qui di-
citur Jovis. Tum rutilus, hor-
ribilisque terris, quem Martem
dicunt. Deinde super medi-
am ferè regionem Sol obtinet,
dux, & princeps, & moderator
luminum reliquorum, mens
mundi, & temperatio, tanta
magnitudine, ut cuncta suâ lu-
ce illustret, & compleat. Hunc
ut comites consequuntur, alter
Veneris, alter Mercurii cursum:
in infimoque orbe Luna, radi-
is solis accensa, convertitur.
Infrà autem jam nihil est, nisi
mortale & caducum, præter ani-
mos generi hominum, munere
deorum datos. Supra lunam
sunt æterna omnia. Nam ea,
quæ est media, & nona tellus,
neque movetur, & insima est,
& in eam feruntur omnia suo
nutu pondera.

be, céleste, qui, placé au-des-
sus de tous les autres, les em-
brasse tous, & les soutient de
tous côtés. A celui là sont
attachées les Etoiles fixes, qui
de toute éternité se meuvent
dans le même sens que ce
premier Ciel. Plus bas sont
sept autres globes, qui ont
un mouvement de rétrogra-
dation. Un de ces globes
est celui que les habitans de
la Terre appellent Saturne.
Un autre nommé Jupiter,
dont les influences sont fa-
vorables & salutaires aux
hommes. Après on voit le
feu étincelant & terrible, que
vous appelez Mars. Presque
au milieu de ce grand espa-
ce, vous voyez le Soleil, qui
est le conducteur & le chef
des autres Planètes, l'intelli-
gence & la règle de l'Uni-
vers, & dont la grandeur est
telle, que de ses rayons il
éclaire, il remplit tout. A sa
suite, & comme pour l'ac-
compagner, sont Vénus &
Mercure. Vous avez enfin
la Lune, dont le globe n'a
de lumière que ce qu'il en reçoit du Soleil. Au-dessous il
n'y a plus rien, qui ne soit corruptible & mortel: si ce n'est
les Ames humaines, présent des Dieux. Au-dessus de la
Lune tout est (3) éternel. Quant à la Terre, qui est le neu-
vième

(3) On peut conclure de-là, que Cicéron n'étoit pas pour
la pluralité des Mondes peuplés. Car, s'il n'y a point de
corruption au dessus de la Lune, il n'y a donc point de gé-
néra-

vième globe, & qui occupe le centre, elle n'a point de mouvement; elle est placée au lieu le plus bas; & c'est où tendent naturellement tous les corps entraînés par leur poids.

Quæ (4) cùm intuerer suspens, ut me recepi, Quid? hic inquam, quis est, qui complet aures meas tantus, & tam dulcis sonus? Hic est, inquit ille, qui intervallis conjunctus imparibus, sed tamen pro rata portione distinctis, impulsu, & motu ipsorum orbium conficitur: qui acuta cum gravibus temperans, varios æquabiliter concentus efficit. Nec enim silentio

J'étois saisi d'étonnement à la vûe d'un tel spectacle. Quand je me fus un peu remis: Mais, dis-je à l'Africain, quel est ce son si éclatant, & si agréable, dont j'ai l'oreille remplie? C'est, dit-il, l'harmonie qui résulte du mouvement des sphères; & qui composée (5) d'intervalles inégaux, mais pourtant distingués l'un de l'autre suivant

nération, & par conséquent point d'animaux. A l'égard de la Lune, beaucoup d'Anciens la croyoient habitée comme la Terre. Voyez *Acad.* II, 39.

(4) *Cap.* 5.

(5) Je dois cette remarque & la suivante, à M. Burette, que j'ai consulté sur cette matière, comme celui de tous nos Savans qui connoît le mieux la Musique des Anciens.

„ Cicéron, conformément au système imaginaire de Pythagore, compare ici les mouvemens des sept Planètes, & de l'orbe des Etoiles fixes, (ce qui remplit le nombre de huit) aux vibrations ou ébranlemens des huit cordes, qui composoient l'ancien instrument appelé *Ottacorde*, formé de deux *Tétracordes* disjoints, ou de huit cordes en tout, qui, dans le genre diatonique, rendoient ces huit sons de notre Musique, *mi, fa, sol, la, si, ut, ré, mi*: en sorte que la Lune, la plus basse des Planètes, répond au *mi*, le plus grave des huit sons; Mercure, au *fa*; Vénus, au *sol*; le Soleil, au *la*; Mars, au *si*; Jupiter, à l'*ut*; Saturne, au *ré*; & l'orbe des Etoiles, qui est le plus élevé de tous, au *mi*, le son le plus aigu, & faisant l'octave avec le plus grave. Ces huit sons, comme l'on voit, sont séparés de huit intervalles, suivant certaines proportions: „ de

tanti motus incitari possunt, & natura fert, ut extrema ex altera parte graviter, ex altera autem acutè sonent. Quam ob causam summus ille cæli stelliferi cursus, cujus conversio est concitator, acuto, & excitato movetur sono: gravissimo autem hic lunaris, atque infimus. Nam terra, nona, immobilis manens, inâ sede semper hæret, complexa medium mundi locum. Illi autem octo cursus, in quibus eadem vis est duorum, septem efficiunt distinctos intervallis sonos: qui numerus rerum omnium ferè notus est.

dre un son très-aigu; pendant que l'orbe de la Lune, comme le plus bas de tous ceux qui se meuvent, doit rendre un son des plus graves. Car pour la Terre, dont le globe fait le neuvième, elle demeure immobile, & toujours fixe au plus bas lieu, qui est le centre de l'Univers. Ainsi les révolutions de ces huit orbes, deux desquelles (6) ont même puissance, produisent sept différens sons: & il n'y a presque rien dont le nombre septénaire ne soit le nœud.

On

„ de manière que du *mi* au *fa*, se trouve la distance d'un
 „ demi ton; du *mi* au *sol*, celle d'une tierce mineure; du *mi*
 „ au *la*, celle d'une quarte; du *mi* au *si*, celle d'une quin-
 „ te; du *mi* à l'*ut*, celle d'une sixte mineure; & du *mi* au *ré*,
 „ celle d'une septième mineure: lesquels avec l'octave,
 „ font en tout sept accords.

„ (6) Cicéron dit: *Illi autem octo cursus, in quibus eadem*
 „ *vis est duorum, &c.* Sur quoi nous remarquerons, que
 „ ces deux mots, *eadem vis*, pourroient à la rigueur se pren-
 „ dre en deux sens différens, ou pour les révolutions de
 „ deux Astres, si peu inégales entre elles, qu'elles pussent
 „ répondre aux vibrations de deux cordes de l'octacorde
 „ montées à l'unisson; ou pour les révolutions de deux
 „ Astres,

Quod docti homines nervis imitati, atque cantibus, aperuerunt sibi reditum in hunc locum: sicut alii, qui præstantibus ingenii in vita humanâ divina studia coluerunt.

On a imité cette harmonie céleste, soit avec des instrumens, soit avec la voix; & les grands Musiciens (7) se sont par-là ouvert un chemin pour revenir ici; de même que tous ces sublimes génies, qui pendant le cours de cette vie mortelle ont cultivé les Sciences divines.

Que

„ Astres, dont l'une fût une fois plus rapide que l'autre, &
 „ & qui, par-là, répondissent aux vibrations des deux
 „ cordes extrêmes de l'octacorde, c'est-à-dire, des deux *mi*,
 „ qui sont à l'octave l'un de l'autre. C'est dans ce dernier
 „ sens qu'on doit prendre l'*eadem vis est duorum* du passa-
 „ ge Latin; tel qu'il se lit dans l'édition de Grævius, en
 „ cela conforme à plusieurs Manuscrits: auquel cas, tous
 „ les accords principaux se trouvent employés dans la com-
 „ paraïson. Au lieu que si l'on ajoute *Mercurii & Veneris*
 „ à l'*eadem vis est duorum*, comme on le voit dans quelques
 „ éditions, appuyées aussi de l'autorité de quelques Manu-
 „ scrits, il faudroit y donner le premier sens, & faire dispa-
 „ roître l'octave pour y substituer l'unisson, qui n'est point
 „ un accord. En effet, l'orbite des Etoiles ne sera plus al-
 „ lors à l'octave de l'orbite de la Lune; mais il n'en sera
 „ qu'à la septième, puisque Mercure & Vénus étant presque
 „ à l'unisson, à cause du peu d'inégalité qui se trouve dans
 „ leurs révolutions, disent quelques Interprètes; ils ne se-
 „ ront l'un & l'autre, qu'environ à un demi ton de la Lu-
 „ ne; & par conséquent le système des Astres répondra,
 „ non à l'octacorde, mais seulement à l'Heptacorde, ou in-
 „ strument à sept cordes, composé de six accords ou inter-
 „ valles, & destitué totalement de l'octave, qui est pourtant
 „ l'une des consonances principales, & comme le complé-
 „ ment du système harmonique. Ce qui fait conjecturer à
 „ quelques-uns, que ces mots *Mercurii & Veneris*, pourroi-
 „ ent bien n'être qu'une glose écrite d'abord à la marge du
 „ Manuscrit, d'où elle auroit ensuite passé dans le texte.

(7) Amphion, Linus, Orphée, &c.

Hoc sonitu oppletæ aures hominum obsurduerunt: nec est nullus hebetior sensus in vobis: sicut ubi Nilus ad illa, quæ Catadupa nominantur, præcipitat ex altissimis montibus, ea gens, quæ illum locum accolit, propter magnitudinem sonitus, sensu audiendi caret. Hic verò tantus est totius mundi incitatisinâ conversione sonitus, ut enim aures hominum capere non possint: sicut intueri solem adversum nequitis, ejûsque radiis acies vestra, sensûsque vincitur.

avec tant de rapidité, vos oreilles ne sont non plus capables de le recevoir, que vos yeux de soutenir l'éclat du Soleil, si vous le regardez fixement.

Que si cette harmonie ne s'entend point sur la terre, c'est qu'un si grand bruit a rendu les hommes sourds. Aussi le sens de l'Ouïe est le plus foible & le plus obtus de tous les sens. Il est arrivé de même au peuple qui habite auprès des cataractes du Nil, d'être assourdi par l'épouvantable bruit que fait ce fleuve en se précipitant du haut des montagnes. Et quant à ce prodigieux son, que toutes les sphères ensemble forment en se mouvant

Tout en m'occupant de ces merveilles, je ne laissois pas de jeter toujours de tems en tems les yeux sur la Terre. Vos regards, me dit l'Africain, cherchent encore, à ce que je vois, l'habitation des mortels. Mais quoi? puisqu'elle vous paroît si petite, comme effectivement elle l'est, n'avez pour elle que du mépris, & ne regardez jamais que le Ciel. Qu'est-ce après tout, que cette renommée, que cette gloire, dont l'espérance pourroit vous éblouir? Vous voyez que la Terre est peuplée dans un bien petit nom-

Hæc (8) ego admirans, referebam tamen oculos ad terram *prospicientem.* Tum Africanus, Sentio, inquit, te sedem etiam nunc hominum ac domum contemplari: quæ si tibi parva (ut est) ita videtur, hæc cælestia semper spectato; illa humana contemnit. Tu enim quam celebritatem sermonis hominum, aut quam expetendam gloriam consequi potes? Vides habitari in terra, raris & angustis in locis: & in ipsis quasi machinis, ubi habitatur, vastas solitudines interjectas: hœsque, qui incolunt terram, non modò interruptos ita esse, ut ni-

ab- hil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit. sed partim obliquos, partim aduersos, partim etiam aduersos scite vobis: a quibus expectare gloriam certe nullam potestis. Cernis autem eandem terram, quasi quibusdam redimitam, & circumdatam circulis: le quibus duos maxime inter se aduersos, & caeli verticibus ipsis ex utraque parte submixtos, obriguisse primum vides, medium autem illum, & maximum, solis ardore toreri. Duo sunt habitabiles: quorum Australis ille, in quo qui insistunt, aduersa vobis urgent vestigia, nihil ad vestrum genus; hic autem alter subiectus aquiloni, quem incolitis, cernite, quam tenui vos parte contingat. Omnis enim terra, quae colitur a vobis, angusta verticibus, lateribus latior, parua quaedam insula est, circumfusa illo mari, quod Atlanticum, quod Magnum, quem Oceanum appellatis in terris: qui tamen tanto nomine, quam sit parvus, vides. Ex his ipsis cultis, no-

nombre d'endroits, qui sont chacun de peu d'étendue, & si fort coupés par de vastes solitudes, qu'ils nous paroissent d'ici comme des taches répandues de loin à loin sur votre globe. Telle est la situation de leurs divers habitans, qu'ils ne font point à portée de commercer ensemble; les uns étant à l'égard des autres, placés obliquement, ou même opposés diamétralement, & ceux-ci, sans doute, ne peuvent rien pour votre gloire. Remarquez aussi ces Zones, qui partagent le globe terrestre. Vous en voyez deux, qui sont les plus éloignées l'une de l'autre, & précisément sous les deux pôles, assésées de glaces & de frimas. Aumilieu est la plus grande, brûlée par l'ardeur du Soleil. Il n'y (9) en a d'habitables que deux: l'Australe, qui est occupée par vos Antipodes, avec lesquels vous n'avez nulle communication: & la Septen-

(9) Virgile, *Georg.* I, 233. Ovide, *Metam.* I, 49. Pline, II, 69. tous les Anciens, en un mot, étoient persuadés, que des cinq Zones il n'y en avoit que deux d'habitées, ni même d'habitables. Leur ignorance à cet égard, cessera de nous étonner, si nous considérons qu'aujourd'hui encore, malgré les secours du Commerce & de la Navigation, nous ne connoissons pas, à beaucoup près, tout ce qu'il y a de pays habités. Ces sortes de découvertes font l'ouvrage, non de l'esprit humain, mais du tems, & du hasard.

tisque terris, num aut tuum aut cuiusquam nostrum nomen, vel Caucasum hunc, quem cernis, transcendere potuit, vel illum Gangem transmare? Quis in reliquis Orientis, aut orientis solis ultimis, aut aquilonis, austrisve partibus tuum nomen audiet? quibus amputatis, cernis profecto, quantis in angustiis vestra gloria se dilatari velit.

Mer, l'Océan: & dont, malgré ces titres pompeux, vous voyez quelle est la petitesse. Votre renommée, ou celle de quelque autre Romain, a-t-elle jamais pu, de ces pays que vous connoissez, passer au de-là (1) du Caucase ou du Gange, montagne & fleuve que vous avez là sous les yeux? Qui, dans le reste de l'Orient, & aux extrémités de l'Occident, du Septentrion, du Midi, entendra parler de Scipion? Toutes ces parties de la Terre n'étant donc à compter pour rien par rapport à vous, comprenez à quoi se réduit l'espace, que votre ambition se propose de remplir.

Ipsi (2) autem, qui de vobis loquentur, quam diu loquentur? Quin etiam, si cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes inmensasque nostrum à patribus acceptas posteris prædesse, tantem propter eluviones, exustionesque terrarum, quas accidere tempore certo necesse est, non modo non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus.

Mais de plus: ceux qui parleront de vous, combien de tems en parleront-ils? Quand même la génération suivante, auroit envie de transmettre à une génération plus éloignée, les éloges qu'elle aura entendu faire de nous: il n'est pas possible que notre gloire soit, je ne dis pas éternelle, mais de quelque durée, à cause des inondations &

des

(1) Le Caucase, montagne de la Colchide, vers l'embouchure du Phasé.

Le Gange, fleuve de l'Inde.

(2) Cap. 7.

des incendies, que le cours de la nature doit nécessairement amener.

non aliquid dicit
 Quid autem interest, ab iis, qui postea nascentur, sermonem fore de te, cum ab iis nullus fuerit, qui ante nati sint?

Quod nec pauciores, & certe meliores fuerunt viri.
 qui nec pauciores, & certe meliores fuerunt viri.

Que vous importe d'ailleurs, d'avoir un nom parmi les hommes qui vous suivront, puisque ceux qui vous ont précédé, dont le nombre n'est pas moindre, & dont le mérite certainement a été supérieur, n'ont point parlé de vous?

my
 Cum praesertim apud eos ipsos, à quibus audiri nomen nostrum potest, nemo unquam nisi memoriam consequi possit: homines enim populariter annum tantummodo solis, id est, minus astris reditu metimur: cum autem ad idem, unde semel profecta sunt, cuncta astra redierint, eandemque totius caeli descriptionem, longis intervallis retulerint, tum ille verè veritatis annus appellari potest: in quo vix dicere audeo, quam multa secula hominum teneantur. Namque, ut olim desicere sol hominibus, exstinguique visus est, cum Romuli animus haec ipsa in templa penetravit: ita quandoque eadem parte sol, eodemque tempore iterum desecerit, tuum signis omnibus ad idem principium, stellisque revocatis, expletum annum habeto. Hujus quidem anni nondum vicissimam partem scito esse conversam.

ajoutons que tous ceux qui peuvent jamais vous connoître, ne sauroient faire que votre mémoire vive seulement l'espace d'une année. On appelle en termes populaires une année, ce que le Soleil, qui n'est qu'un Astre seul, met de tems à faire son cours: Mais l'année véritablement complete, est celle où généralement tous les Astres revenus au même point d'où ils étoient partis, ramènent après un long intervalle de tems le même plan du Ciel tout entier. Je n'ose presque dire combien pour cela il faut de ce que vous appelez siècles. Autrefois, lorsque l'ame de Romulus pénétra dans ces lieux, il y eut sur la Terre une éclipse de Soleil. Quand tous les Astres, toutes les Planètes se retrouvant dans la même position, il arrivera que le Soleil au même point, au même tems, s'éclipsera tout de nouveau, alors vous

avez

auriez une année complete. Or sachez que présentement (3) vous n'en avez pas encore la vingtième partie de révolue.

Quocirca si reditum in hunc locum desperaveris, hinc quo omnia sunt magnis, & praestantibus viris: quanti tandem est ista hominum gloria, quae pertinere vix ad unius anni partem exiguam potest?

Perdez-vous donc l'espérance de revenir dans ces Temples, l'unique objet des grandes ames? Que vous reste-t-il dès-lors, & qu'est-ce que cette gloire humaine, dont à peine la durée embrasse quelque petite partie d'une année?

Igitur alitè spectare si voles, atque hanc sedem, & aeternam domum contineri: ne quæ te sermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis spem posueris verum tuarum: suis te oportet illecebris ipsa virtus trahat ad verum decus. Quid de te alii loquantur, ipsi videant: sed loquentur tamen. Sermo autem omnis ille, & angustiis cingitur iis regionum, quas vides; nec unquam de ullo perennis fuit; & obruitur hominum interitu; & oblivione posteritatis extinguatur.

ils soient, ne passent pas les bornes étroites des régions que vous voyez. Et d'ailleurs, nulle réputation durable. A me-

Vos regards au contraire, vos vœux se portent-ils à cette demeure éternelle? Que les discours du vulgaire ne fassent point d'impresion sur vous: ne fondez point votre espoir sur des récompenses terrestres: il faut que la vertu elle-même vous attire par ses propres charmes au véritable honneur. On parlera de vous dans le monde: c'est l'affaire des autres, de voir comment ils en doivent parler. Mais enfin leurs discours, quels qu'ils soient, ne passent pas les bornes étroites des régions que vous voyez. Et d'ailleurs, nulle réputation durable. A me-

(3) En supposant que l'époque de ce Songe est l'année du Consulat de Manilius, & que Romulus, selon P. Petau, mourut l'an de Rome 38, on trouve 568 ans, & puisque cet espace de tems ne faisoit pas encore la vingtième partie d'une grande année, cela justifie ce que l'on rapporte de Cicéron dans le Dialogue de *Causis corr. Eloq. cap. 16*, que selon lui cette grande année n'arrive qu'au bout de 12854 ans.

sure que les hommes meurent, les noms qui leur étoient connus, se perdent, & sont éteints par l'oubli de la postérité.

Qua (4) cum dixisset, Ego verò inquam, ô Africane, si quidem bene meritis de patria quasi times ad cœli partem patet, quamquam à pueritia vestigiis ingressus patriis, & tuis, decore vestro non desui: nunc tamen tanto præmio præposito, enitar multo diligentius. Mais la vie d'une si grande récompense me fera redoubler mes efforts.

Et ille, Tu verò epitem, sic habeto, non esse te mortalem, sed corpus hoc. Nec enim tu is es, quem forma ista declarat: sed mens cuiusque, is est quisque: non ea figura, quæ digito demonstrari potest. Deum te igitur scito esse: siquidem Deus est, qui regit, qui sustinet, qui meminit, qui providet, qui regit, & moderatur, & movet id corpus, cui præpositus est, quam hunc mundum ille princeps Deus: & ut mundum ex quadam parte mortalem ipse Deus æternus, sic fragile corpus animus sempiternus movet.

Oui, reprit-il, vous le devez: & tenez pour certain, que votre corps est tout ce qu'il y a de mortel en vous. Quand je dis vous, je n'entens pas cette figure qui nous tombe sous les sens. Tout homme est ce qu'il est, non par son corps, mais par son esprit. Apprenez, cela étant, que vous êtes un Dieu: parce qu'effectivement c'est être un Dieu, que de posséder en soi la vie, & le sentiment; que d'être capable de mémoire, & de prévoyance; que d'avoir sur le corps, à la conduite duquel on est préposé, tout autant d'empire, qu'en a le souverain Dieu sur l'Univers. Aussi maître de gouverner ce corps fragile, & de le mouvoir à votre gré, que l'est ce Dieu éternel de gouverner & de mouvoir l'Univers, qui, à certains égards, n'est pas moins (5) corruptible que votre corps.

Un

(4) Cap. 8.

(5) Tous les Anciens croyoient l'Univers incorruptible, quant

Nam quod semper movetur, æternum est: quod autem motum afferit dicitur, quodque ipsum agitur saluandæ. Quando finem habet motus, vivendæ finem habeat necesse est. Solum igitur, quod sese movet, quia nunquam deseritur à se, nunquam ne moveri quidem desinit: quin etiam cæteris, quæ moventur, hic solum, hoc principium est movendæ.

plus il est pour toutes les autres choses qui ont du mouvement, la source & le principe du mouvement qu'elles ont.

Principio autem nulla est origo. Nam ex principio oriuntur quæquid: ipsum autem nulla ex re alia nasci potest: nec enim id esset principium, quod generetur saluandæ. Quod si nunquam oritur, ne occidit quidem unquam. Nam principium extinctum, nec ipsum ab alia renascetur, nec ex se aliud creabit, si quidem necesse est à principio oriri omnia. produire un autre, puisqu'un antérieur.

Un Etre qui se (6) meut toujours, existera toujours. Mais celui qui donne le mouvement à un autre, & qui le reçoit lui-même d'un autre, cesse nécessairement d'exister, lorsqu'il perd son mouvement. Il n'y a donc que l'Etre mù par sa propre vertu, qui ne perde jamais son mouvement, parce qu'il ne se manque jamais à lui-même. Et de plus il est pour toutes les autres choses qui ont du mouvement qu'elles ont.

Or qui dit principe, dit ce qui n'a point d'origine. Car c'est du principe que tout vient, & le principe ne sauroit venir de nulle autre chose. Il ne seroit pas principe, s'il venoit d'ailleurs. Et n'ayant point d'origine, il n'aura par conséquent point de fin. Car il ne pourroit, étant détruit, ni être lui-même reproduit par un autre, principe, ni en principe ne suppose rien &

Ainsi

quant à la matière; c'est-à-dire, ils croyoient que la matière dont il est composé, ne pouvoit être anéantie. Mais la plupart, & les Stoïciens principalement, le tenoient corruptible & périssable, quant à la forme. Voyez de Plac. Philos. II, 4.

(6) J'ai essayé dans ma Traduction de la première Tusculane, chap. 23. de montrer par où ce raisonnement de Platon est peu concluant, ou même dangereux.

G

un. flet. In sit. ut. motus principium
9/22/10
 Quod eo sit, quod ipsum à se mo-
 veatur: id autem nec nasci potest,
 est, nec mori: *quod constat*
 omne caelum, omnisque natura
 consistat necesse est, nec vim
 ullam nanciscatur, quâ, ut pri-
 mo impulsâ, moveatur.
 In *repose*
 repos, sans pouvoir jamais recouvrer une force, qui, com-
 me auparavant, les fasse mouvoir.

Ainsi le principe du mou-
 vement est dans l'être mû
 par sa propre vertu. Princi-
 pe qui ne sauroit être, ni pro-
 duit, ni détruit. Autrement
 il faut que le Ciel & la Ter-
 re soient bouleversés, & qu'
 ils tombent dans un éternel

Populi. quia
Rup. et. non. dicitur. esse.
 Cùm (7) pateat igitur eter-
 num id esse, quod à se ipso mo-
 veatur: quis est, qui hanc mu-
 tationem animi tribuit? *ne. dicitur. esse.*
 Inanimatum est enim omne,
 quod pulsus, agitur, externo:
 quod autem animal est, id mo-
 tu cietur interiore. *et. sua. Nam.*
 haec est natura propria animae,
 atque hinc. *Quia. si. est. una. ex.*
 omnibus, quae sese moveat: ne-
 que nata est certè, & aeterna est.
 Ina propriété. *Donc. l'ame*
 la seule chose qui se meuve
 toujours elle-même; conclu-
 sions de là qu'elle n'est point
 née, & qu'elle ne mourra ja-
 mais.

Il est donc évident, que ce
 qui se meut par sa propre
 vertu, existera toujours. Et
 peut-on nier que la faculté de
 se mouvoir ainsi, ne soit un
 attribut de l'ame? Car tout
 ce qui n'est mû que par une
 cause étrangère, est inanimé.
 Mais ce qui est animé, est mû
 par sa propre vertu, par son
 action intérieure. Telle est
 la nature de l'ame, telle est
 étant de tout ce qui existe,
 toujours elle-même; conclu-
 sions de là qu'elle n'est point
 née, & qu'elle ne mourra ja-
 mais.

ut. dicitur. in. optima.
 Hanc tu exerce in optima
 rebus. *Sunt. autem. optima. cu-*
ra. ut. salute. patria: quibus
 agitatus, & exercitatus animus,
 velocius in hanc sedem, & do-
 mum suam pervolabit. *ut. in.*
 ce lieu-ci, qui est son véritable
 séjour.
 Adque cœtus faciet, si jam
 tuum, cùm erit inclusus in cor-
 pore, eminebit foras, & ea, quae

Occupez-la dignement.
 Rien de mieux, que de tra-
 vailler au salut de la patrie.
 Une ame, que ces sortes de
 soins auront occupée, revien-
 dra d'un vol plus rapide dans
 ce lieu-ci, qui est son véritable
 séjour.
 Vous lui donnerez encore
 plus d'agilité, si, pendant qu'
 elle est renfermée dans le
 corps,

extrâ erunt, contemplant, quàm corp, vq̄s faites que sou-
 maximè se à corpore abstrahet. vent elle en sorte par la con-
 templation des objets célestes, & qu'elle ait le moins
 qu'il se peut de commerce avec les Sens:

Namque eorum animi, qui
 se corporis voluptatibus dedide-
 runt, earumque se quasi mini-
 stros præbuerunt, impulsuque
 libidinum voluptatibus obedi-
 entium, Regum & hominum iu-
 ra violaverunt: horumque elapsi
 circum terram ipsam volutan-
 tur: nec hunc in locum, nisi
 multis exagitati seculis, rever-
 tuntur.

A l'égard de ces ames ser-
 vilement livrées au plaisir, &
 qui, pour n'écouter que la
 voix des passions, esclaves de
 la volupté, auront violé tou-
 tes les Loix, & divines, & hu-
 maines; leur partage, lorsqu'
 elles sortiront du corps, sera
 d'errer autour de la Terre,
 & de n'obtenir qu'après une
 punition de plusieurs siècles,
 leur retour en ces lieux.

Ille discessit: ego somno so-
 lutus sum.

Après ces paroles, l'Afri-
 cain disparut: & moi, je me
 réveillai.

*** **

*** **

XII.

PENSEES DIVERSES.

QUOD si tales (1) nos na-
 tura genuisset, ut eam
 ipsam intueri & perspicere, eâ-
 demque optimâ duce cursum
 vitæ conficere possemus: haud
 erat sanè, quòd quisquam ra-
 tionem ac doctrinam require-
 ret. Nunc parvulos nobis de-
 dit igniculos, quos celeriter
 malis moribus opinionibusque
 depravatis sic resingimus, ut
 nusquam naturæ lumen appa-
 reat. Sunt enim ingeniis no-
 stris semina innata virtutum:

ON n'auroit eu besoin, ni
 de préceptes, ni d'étude,
 si l'homme naissoit avec la
 faculté de bien voir la Natu-
 re elle-même, & quel chemin
 cet excellent guide voudroit
 nous faire tenir. Mais elle
 ne nous donne que de foi-
 bles lueurs, qui bien-tôt vien-
 nent à être si fort obscurcies
 par la corruption des mœurs,
 & par de fausses idées, que
 le flambeau de la Nature ne
 paroît plus. Ces semences
 de

G 2

(1) Tuscul. III, 1.

quæ si adolescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam naturæ perduceret. Nunc autem, simul atque editi in lucem & suscepti sumus, in omni continuo pravitate & in summa opinionum perversitate versamur: ut penè cum lacte nutricis errorem suxisse videamur. Cùm verò parentibus redditi, demum magistris traditi sumus, tum ita variis imbuimur erroribus, ut vanitati veritas, & opinioni confirmata natura ipsa cedat. Accedunt etiam poëtæ: qui cùm magnam speciem doctrinæ, sapientiæque præ se tulerunt, audiuntur, leguntur, ediscuntur, & inhaerescunt penitus in mentibus. Cùm verò accedit eodem quasi maximus quidam magister, populus, atque omnis undique ad vitia consentiens multitudo, tum planè insicimur opinionum pravitate, à naturæque desciscimus.

qui est le monde: c'est bien là que nous achevons de nous gâter l'esprit, & que nous perdons absolument de vûe la Nature, parmi cette multitude d'hommes, qui tous, d'un commun accord, se portent au mal.

Cæteris (2) specimen esto. Quod si est, tenemus omnia. Ut enim cupiditatibus principum & vitii infici solet tota civitas: sic emendari & corrigi continentia. Vir magnus, L. Lucullus, ferebatur quam commodissimè respondisse, cùm esset

de vertu, avec lesquelles nous naissons, suffiroient pour nous rendre la vie heureuse, si nous leur laissions la liberté de croître & de fructifier. Mais à peine respirons-nous, que c'est pour ne rien voir, pour ne rien entendre, qui ne soit pernicieux. Vous diriez que nous suçons l'erreur avec le lait de la nourrice. Remis entre les mains de nos parens, & livrés ensuite à des maîtres, nous recevons tant de mauvaises impressions, qu'enfin la force du préjugé l'emporte sur les principes de la Nature, & le Mensonge sur la Vérité. Joignez à cela les Poètes: on se laisse prévenir d'une haute estime pour leur savoir, on les écoute, on les lit, on les apprend par cœur, & leurs leçons ne s'oublent point. Joignez y encore la principale école, que les Grands soient un modèle pour le Public. Tout ira bien, si cela est. Pour infecter la ville entière, il suffit que leurs passions & leurs vices éclatent: comme aussi, pour y mettre la réforme, c'est assez qu'ils se con-

(2) De Legib. III, 13. 14.

objecta magnificentia villæ Tusculanæ, duò se habere vicinos: superiorem, equitem Romanum; inferiorem, libertinum: quorum cum essent magnificæ villæ, concedi sibi oportere, quod iis, qui inferioris ordinis essent, liceret. Non vides, Luculle, à te id ipsum natum, ut illi enperent, quibus id, si tu non faceres, non liceret? Quis enim ferret istos, cum videret eorum villas signis & tabulis refertas, partim publicis, partim etiam sacris & religiosis? quis non frangeret eorum libidines, nisi illi ipsi, qui eas frangere deberent, eisdem tenerentur? Nec enim tantum mali est peccare principes, (quanquam est magnum hoc per se ipsum malum) quantum illud, quod permulti imitatores principum existunt. de Statues & de Tableaux, qui appartiennent, ou à des Monumens publics, ou à des Temples? Quel soulèvement contre un tel désordre, si ceux qui devroient l'arrêter, n'y tomboient pas eux-mêmes? Car, que les Grands s'écartent de la règle, c'est un mal, qui, tout considérable qu'il est par lui-même, l'est infiniment plus, en ce qu'ils ont quantité d'imitateurs.

Nam licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescunque summi civitatis viri fuerint, talem civitatem fuisse: quæcunque mutatio morum in principes exstiterit, eandem in populo secutam. Idque haud paulo est verius, quam quod Platoni nostro placet, qui

contiennent. On reprochoit à Lucullus, homme du premier rang, d'avoir si magnifiquement bâti à Tusculum, & là-dessus il fit une réponse qu'on trouvoit fort belle: Qu'il avoit pour voisins, plus haut, un Chevalier Romain, & plus bas, le fils d'un Affranchi, lesquels étant superbement logés tous les deux, on pouvoit bien lui passer ce qui n'étoit pas défendu à des gens de moindre condition. Mais Lucullus, ne voyez-vous pas que c'est vous qui leur en avez fait naître l'idée, dont, si votre exemple ne les autorisoit pas, on leur feroit un crime? Verroit-on tranquillement, que des gens de cette sorte eussent des maisons de campagne remplies de Statues, de Tableaux, de Monumens publics, ou à des Temples? Quel soulèvement contre un tel désordre, si ceux qui devroient l'arrêter, n'y tomboient pas eux-mêmes? Car, que les Grands s'écartent de la règle, c'est un mal, qui, tout considérable qu'il est par lui-même, l'est infiniment plus, en ce qu'ils ont quantité

Rappelez-vous la mémoire des tems passés, & vous verrez que ce qu'ont été les Grands, le reste des Citoyens l'a toujours été. Quelque changement qu'il y ait eu dans les mœurs des Grands, le peuple s'y est conformé. Et cette observation est bien

musicorum cantibus ait mutatis, mutari civitatum status. Ego autem nobilium vitâ victique mutato, mores mutari civitatum puto. Quo perniciosius de republica merentur vitiosi principes, quod non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea infundunt in civitatem: neque solum obsunt, quod ipsi corrumpuntur, sed etiam quod corrumpunt, plusque exemplo, quam peccato nocent.

exemple qu'ils donnent, est pire, que le mal qu'ils commettent.

* * *

Ille (3) quidem princeps ingenio & doctrina Plato, tum denique fore beatas republicas putavit, si aut docti ac sapientes homines eas regere cœpissent; aut ii, qui regerent, omnem suum studium in doctrina ac sapientia collocassent. Hanc conjunctionem videlicet potestatis ac sapientiae, salutis censuit civitatibus esse posse.

* * *

Socrates, cum esset (4) ex eo quaesitum, Archelaum, Perdiccae filium, qui tum fortunatissimus haberetur, nonne beatum putaret? Haud scio, inquit: nunquam enim cum eo collocutus sum. Ain' tu? an tu

plus certaine que celle de Platon, qui prétend qu'un nouveau genre de Musique, est capable d'altérer les mœurs. Pour moi, je crois que cela est attaché à la manière dont vivent les Grands. Ainsi les Grands qui vivent mal, sont doublement pernicieux à l'Etat: car non seulement ils ont des vices, mais ils les communiquent: non seulement ils sont corrompus, mais ils corrompent: & l'Etat est pire, que le mal qu'ils commettent.

* * *

Platon, ce beau génie, & ce savant homme, disoit, qu'enfin un jour les peuples seroient heureux, s'il arrivoit ou que des Sages fussent choisis pour gouverner, ou que la sagesse fût la seule étude, le seul objet de ceux qui gouvernent. Qu'en effet, pour opérer le salut public, il faut que la sagesse & la puissance soient réunies.

* * *

On demandoit à Socrate, si le fils de Perdiccas, Archelaus, qui passoit alors pour l'homme le plus heureux, étoit heureux en effet. Je n'en sais rien, dit-il, car je ne lui ai jamais parlé. Quoi? vous

(3) Ad Q. Fratr. I, ep. I, cap. 10.

(4) Tuscul. V, 12.

aliter id scire non potes? Nullo modo. Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere, beatissime sit? An ego possum, cum ignorem, quam sit doctus, quam vir bonus? Quid? tu in eo sitam vitam beatam putas? Ita prorsus existimo, bonos, beatos: improbos, miseros. Miser ergo Archelaus? Certè, si injustus.

Archelaus l'est donc? Oui certainement, s'il est injuste.

* * *

Extenuentur (5) magnificentia & sumptus epularum, quod parvo cultu natura contenta sit. Etenim, quis hoc non videt, desiderius ista condidi omnia? Darius in fuga, cum aquam turbidam & cadaveribus inquinatam bibisset, negavit unquam se bibisse jucundius. Nunquam videlicet sitiens biberat. Nec esuriens Ptolemæus ederat: cui cum peragranti Egyptum, comitibus non consecutis, cibarius in casa panis datus esset, nihil visum est illo pane jucundius.

Jour qu'il n'avoit pas ses gens avec lui, il ne trouva dans une cabane que du pain bis, qui lui parut le plus délicieux mets, dont il eût goûté de sa vie.

* * *

Etsi (6) omnis cognitio multis est obstructa difficultatibus,

vous n'avez point d'autre règle pour en juger? Aucune. Vous ne pourriez donc pas dire non plus, si le grand Roi de Perse est heureux? Hé le pourrais-je, puisque j'ignore à quel point il est savant, & homme de bien? Prétendez-vous que ce soit là ce qui fait la félicité? Oui, sans doute, je crois les gens de bien, heureux; & les méchans, malheureux. Archelaus l'est donc? Oui certainement, s'il est injuste.

* * *

Puisque la nature se contente de peu, à quoi bon une table servie avec somptuosité, & avec profusion? Car ne fait-on pas que le meilleur assaisonnement, c'est l'appétit? Darius, dans sa déroute, réduit à boire d'une eau bourbeuse, & infectée par des corps morts, dit qu'il n'avoit jamais bû avec tant de plaisir. C'est qu'il n'avoit jamais bû, pressé par la soif. Ptolémée, de même, n'avoit jamais connu la faim, lorsqu'en parcourant l'Egypte, un

* * *

Toute connoissance est bouchée par mille difficultés:

G 4

&

(5) Tuscul. V, 34.

(6) Academic. II, 3. Cicéron parle ici des Académiciens,

aque est & in ipsis rebus obscuritas, & in judiciis nostris infirmitas, ut non sine causa & doctissimi & antiquissimi invenire se posse, quod cuperent, diffisi sint; tamen nec illi defecerunt, neque nos studium exquirendi defatigati relinquimus neque nostræ disputationes quidquam aliud agunt, nisi ut in utramque partem dicendo & audiendo eliciant, & tanquam exprimant aliquid, quod aut verum sit, aut ad id quàm proximè accedat. Neque inter nos & eos, qui se scire arbitrantur, quidquam interest, nisi quòd illi non dubitant, quin ea vera sint quæ defendunt: nos probabilia multa habemus, quæ sequi faciliè, affirmare vix possumus.

dans leurs opinions une certitude absolue; tandis que nous, dans les nôtres, nous ne voyons qu'une certaine probabilité, qui peut bien nous servir de règle, mais qui ne fait pas une conviction.

Hoc autem liberiores & solutiores sumus, quòd integra nobis est judicandi potestas: nec, ut omnia, quæ præscripta & quasi imperata sint, defendamus, necessitate ullà cogimur.

Àés, &, pour ainsi dire,

& les choses sont tellement obscures d'elles-mêmes, nous n'avons que de si-foibles moyens pour en juger, que les hommes les plus doctes qu'il y eut jamais, ont craint, & avec raison, de manquer le but qu'ils se proposoient. Mais ils ne laissèrent pourtant pas de continuer leurs recherches: & nous, de même, sans perdre courage, nous continuerons les nôtres. Le seul motif qui nous engage à disputer, & pour & contre, c'est afin que ces discussions enfantent la Vérité, ou du moins ce qui en approche le plus. Et si nous différons de ceux qui prétendent la posséder, ce n'est qu'en ce qu'ils croient voir

Toujours maîtres de nos jugemens, nous conservons une parfaite liberté, & nous ne connoissons point l'obligation de soutenir des sentimens, qui nous aient été commandés.

Quant

& il ne faudroit que ce passage seul, pour détruire le sentiment de quelques Modernes, qui prennent les Académiciens pour des Pyrrhoniens.

Nam ceteri primum autè tenentur adstricti, quàm, quid esset optimum, judicare poterunt. Deinde infirmissimo tempore ætatis aut obsecuti amico cuidam, aut unà alicujus, quem primum audierunt, oratione capti, de rebus incognitis judicant, & ad quamcunque sunt disciplinam quasi tempestate delati, ad eam, tanquam ad saxum, adhærescunt.

Nam, quod dicunt omnia se credere ei, quem judicent fuisse sapientem, probarem, si id ipsum rudes & indocti judicare potuissent. Statuere enim, qui sit sapiens, vel maximè videtur esse sapientis. Sed, ut poterint, potuerunt omnibus rebus auditis, cognitis etiam reliquorum sententiis. Judicaverunt autem re semel auditâ, atque ad unius se auctoritatem contulerunt. Sed nescio quo modo plerique errare malunt, eamque sententiam, quam adama-verunt, pugnacissimè defendere, quàm sine pertinacia, quid constantissimè dicatur, exquirere. tromper, & combattre opiniâtrément pour une opinion de leur goût, que de chercher sans entêtement la Vérité.

Quant aux autres, ils se trouvent liés à un parti, avant que d'avoir pu discerner si c'est le bon. Ou gagnés par un ami, dans un âge qui n'est capable de rien, ou seduits par le discours du premier maître qu'ils entendent, ils jugent de ce qu'ils ne conçoivent pas, & ils embrassent une Secte au hasard, comme dans une tempête nous embrassons le premier rocher, où les vents & les flots nous jettent.

Quelqu'un, dont le grand favori, disent-ils, leur étoit connu, a mérité toute leur confiance. Je les en louerois, s'ils avoient pu, étant ignorans eux-mêmes, se connoître au savoir de quelqu'un. Car, pour pouvoir décider qu'un homme est savant, il faut qu'on sache beaucoup. Et quand même ils l'auroient pu, encore falloit-il se mettre au fait, & savoir ce que pensent les autres Sectes : au lieu de se rendre au premier mot d'un homme seul. Mais la plupart des gens, je ne fais pourquoy, aiment mieux se

Ut (7) magistratibus leges,
ita populo præsunt magistra-

Ainsi que les Loix font au
dessus des Magistrats, les Ma-
gistrats

G 5

(7) De Legib, III, 1.

tus: verèque dici potest, magistratum legem esse loquentem; legem autem, mutum magistratum.

gistrats sont au dessus du peuple; & l'on peut dire avec vérité, que le Magistrat est une Loi parlante; & la Loi, un Magistrat muet.

* * *

* * *

Huic (senatori) iustitria (8) sunt: ut adsit; nam gravitatem res habet, cum frequens ordo est: ut loco dicat, id est, rogatus: ut modo, ne sit infirmus; nam brevitatis non modò senatoris, sed etiam oratoris, magna laus est in sententia. In son discours; car la précision

On demande trois choses d'un Sénateur. Qu'il assiste; car plus l'assemblée est nombreuse, plus les délibérations en ont de poids & d'éclat. Qu'il parle à son rang, c'est-à-dire, lorsqu'il est interogé. Qu'il prescrive des bornes à son discours; car la précision est un grand mérite, non seulement dans le Sénateur, mais

* * *

* * *

Ut quisque (9) est vir optimus, ita difficillimè esse alios improbos, suspicatur.

Plus on est honnête-homme, plus on a de peine à soupçonner les autres de ne l'être pas.

* * *

* * *

Nec verò (1) illa parva vis naturæ est, rationisque, quòd unum hoc animal sentit, quid sit ordo, quid sit quod deceat, in factis, dictisque qui modus. Itaque eorum ipsorum, quæ ad speciem sentiuntur, nullum aliud animal pulchritudinem, venustatem, convenientiam partium sentit: quam similitudinem naturæ, ratioque ab oculis ad animam transferens, multò etiam

Un effet singulier de la Nature, & de cette Raison qu'elle a donnée en partage à l'homme, c'est qu'il est de tous les animaux le seul qui ait une idée de l'ordre, de la décence, d'une règle à observer dans les actions & dans les discours. Aussi est-il le seul, qui dans les objets dont les Sens peuvent juger, soit touché du beau, & sache ce que

(8) De Legib. III, 18.

(9) Ad Q. Fratr. I, ep. I, cap. 4.

(1) Offic. I, 4.

magis pulchritudinem, constantiam, ordinem in consiliis, factisque conservandum putat: cavetque, ne quid indecorè, effeminateve faciat: tum in omnibus & opinionibus, & factis, ne quid libidinosè aut faciat, aut cogitet.

bien plus à ménager dans ses & attentif à n'oublier jamais la décence, à ne montrer aucune foiblesse, il ne se permet d'irrégulier.

que c'est qu'agrément, ce que c'est que justesse des proportions. Et ces mêmes idées, dont ses yeux sont frappés, sa Raison les lui fait appliquer aux opérations de l'ame. Il conçoit que la beauté, la règle, l'ordre, sont encore projets, dans ses démarches: la décence, à ne montrer aucune de rien penser, de rien faire

* * *

* * *

Sp. Carvilio (2) graviter claudicanti ex vulnere ob rempublicam accepto, & ob eam causam verecundanti in publicum prodire, mater dixit: Quin prodis, mi Spuri, ut quotiescunque gradum facies, toties tibi tuarum virtutum veniat in mentem?

Un coup que Spurius reçut dans une bataille, l'avoit rendu boiteux à un point qu'il se faisoit une peine de paroître en public. Paroissez, lui dit sa mère, afin que chaque pas que vous ferez, mon cher enfant, vous fasse ressouvenir de votre bravoure.

* * *

* * *

Publium (3) Scipionem, eum, qui primus Africanus appellatus est, dicere solitum scripsit Cato, Nunquam se minus otiosum esse, quam cum otiosus: nec minus solum, quam cum solus esset. Magnifica verò vox, & magno viro, ac sapiente digna: quæ declarat, illum & in otio de negotiis cogitare, & in solitudine secum loqui solitum; ut neque cessaret

Je ne suis jamais moins seul qu'étant seul, ni plus occupé que quand je n'ai rien à faire, disoit souvent celui des Scipions, qui le premier a porté le nom d'Africain. On lit cela dans Caton. Par ces belles paroles, si dignes d'un grand homme, & d'un homme sage, on voit que Scipion, ne connoissant point l'oisiveté, employoit son loisir à méditer

G 6

des

(2) De Orat. II, 61.

(3) Offic. III, 1.

unquam, & interdum colloquio
alterius non egeret. Itaque
duæ res, quæ languorem affe-
runt cæteris, illum acuebant,
otium & solitudo,
deux choses qui rendent les
aiguillon pour lui

des projets; & se parlant à
lui-même, n'avoit pas besoin
de compagnie pour avoir de
l'entretien. Ainsi le manque
d'occupation, & la solitude,
autres paresseux, étoient un

* * *

Nunquam (4) mehercule ego
neque pecunias istorum, neque
recta magnifica, neque opes, ne-
que imperia, neque eas, quibus
maximè adstricti sunt, volupta-
tes in bonis rebus aut expeten-
dis esse dixi: quippe cum vi-
derem, rebus his circumfluenti-
bus, ea tamen desiderare maxi-
mè, quibus abundarent. Neque
enim expletur unquam, nec sa-
tiatur cupiditatis fitis: neque
solum ea qui habent, libidine
augendi cruciantur, sed etiam
amittendi metu. In quo equi-
dem continentissimorum homi-
num, majorum nostrorum, sæ-
pe requiro prudentiam, qui hæc
imbecilla & commutabilia pe-
cuniæ membra, verbo bona
putaverunt appellanda, cum re
ac factis longè aliter judicavis-
sent. Potestne bonum cuiquam
malo esse? aut potest quisquam
in abundantia bonorum ipse es-
se non bonus? Atqui ista omnia
taliter videmus, ut etiam impro-
bi habeant, & obsint probis.
Quamobrem licet irrideat, si

* * *

Je ne comptai jamais pour
de véritables biens, ni les tré-
sors, ni les palais, ni ces pla-
ces qui nous donnent un
grand crédit, ou qui nous
mettent l'autorité en main, ni
ces plaisirs, dont les hom-
mes sont esclaves. J'ai tou-
jours vû que la même avidité
se conservoit au milieu de
l'abondance: car la soif des
passions ne se rassasie, ne s'é-
tanche jamais: & l'on est tour-
menté, non seulement par l'
envie d'acquérir, mais par la
crainte de perdre. Aussi n'
approuvé-je pas fort nos an-
cêtres, qui étoient la vertu
même, d'avoir donné le nom
de biens à des richesses fri-
voles & périssables: eux,
dont la conduite faisoit assez
voir qu'ils en jugeoient tout
autrement. Un bien pourroit-
il être nuisible quelquefois?
ou l'homme qui possède ab-
ondamment ce qui est bon,
pourroit-il lui-même n'être
pas bon? Or ces prétendus
biens

(4) Parad. I, 1.

quis vult: plus apud metamen
vera ratio valebit, quam vulgi
opinio. Neque ego unquam
bona perdidisse dicam, si quis
pecus aut supellestem amiserit:
neque non saepe laudabo
sapientem illum, Biantem, ut
opinor, qui numeratur in se-
ptem; cuius cum patriam Pri-
enem cepisset hostis, caeterique ita
fugerent, ut multa de suis re-
bus secum asportarent; cum
esset admonitus à quodam, ut
idem ipse faceret: Ego verò,
inquit, facio. Nam omnia
mea porto mecum. Ille hæc
ludibria fortunæ, ne sua qui-
dem putavit, quæ nos appella-
mus etiam bona. Quid est igitur,
quereret aliquis, bonum?
Quod rectum, & honestum, &
cum virtute est, id solum opi-
nor Bonum.

nous osons appeler des biens. Qu'est-ce donc, me direz-vous,
qui mérite ce nom? Je ne reconnois pour tel, que ce qui
est conforme à la justice, à l'honneur, & à la vertu.

* * *

In primis (s) constituendum
est, quos nos, & quales esse ve-
limus, & in quo genere vitæ:
quæ deliberatio est omnium dif-
ficillima. Incunte enim ado-
lescentiâ, cum est maxima im-
becillitas consilii, tum id sibi
quisque genus ætatis degendæ
constituit, quod maxime ada-
marit. Itaque antè implica-
tur aliquo certo genere cursu-

biens sont de nature à être le
partage du crime, & la ruine
de la vertu. Qu'on me trou-
ve donc ridicule, si l'on veut:
je ne laisserai pas d'écouter la
droite Raison, plutôt que les
préjugés vulgaires: je ne di-
rai point d'un homme qui
perd ses troupeaux, ou ses
meubles, qu'il perd ses bi-
ens: & souvent je répéterai
avec éloge la réponse, je
crois, de Bias, l'un des sept
Sages. Après la prise
de Priène sa patrie, les vain-
cus, en fuyant, tâchoient d'
emporter une partie de leurs
effets. Quelqu'un l'avertit
d'en faire autant. Aussi fais-
je, dit-il. Femporte tout ce
qui est à moi. Il ne regardo-
it pas seulement comme
quelque chose qui fût à lui,
ces jouets de la fortune, que

Voyons d'abord ce que
nous voulons être; quel gen-
re de vie nous voulons em-
brasser. Rien de si difficile
que de bien prendre son par-
ti. On est jeune, on n'a point
encore le jugement formé,
chacun se tourne du côté où
son goût le porte. Ainsi l'
engagement se trouve pris,
avant que l'on fût capable
de

que vivendi, quàm potuit, quod optimum esset, judicare. Nam quod Herculem Prodicium dicunt (ut est apud Xenophontem) cum primùm pubesceret (quod tempus à natura ad deligendum, quam quisque viam vivendi sit ingressurus, datum est) exisse in solitudinem, atque ibi sedentem, diù secum multùmque dubitasse, cum duas cerneret vias, unam Voluptatis, alteram Virtutis, utram ingredi melius esset: hoc Herculi, Jovis saturo edito, potuit fortasse contingere: nobis non item; qui imitamur, quos cuique visum est, atque ad eorum studia institutàque impellimur.

de juger quel auroit été le mieux. Xénophon raconte qu'à l'âge où le poil vient au menton, âge où il est naturel qu'on fasse choix d'un état, l'Hercule (6) de Prodicus alla dans un désert, où deux routes se présentèrent à lui, celle de la Volupté, & celle de la Vertu. Qu'à la vûe de ces deux routes, assis & rêveur, il fut long-tems à examiner laquelle n'éritoit la préférence. Je veux bien croire cela d'Hercule, fils de Jupiter: mais ce n'est pas ce qui se pratique communément. On cherche à se mouler sur quelqu'un, & on a envie de faire comme on voit que d'autres ont fait.

Ad hanc autem rationem: quoniam maximam vim natura habet, fortuna proximam: utriusque omnino ratio habenda est in deligendo genere vitæ; sed natura magis: multò enim & firmitior est, & constantior. bien moins capables de changer.

Pour nous déterminer avec sagesse, nous avons premièrement à consulter nos dispositions naturelles; & secondement, la situation de notre fortune. Mais nos dispositions sur-tout; car elles sont

* * *

* * *

Philippum (7) quidem Macedonum regem, rebus gestis & gloriâ superatum à suo; facilitate & humanitate video superiorem fuisse. Itaque alter

Philippe, Roi de Macédoine, fut un Conquérant moins fameux que son fils: mais il l'emporta de beaucoup en bonté, en humanité. Jamais la

(6) C'est à dire, selon ce qui est rapporté d'Hercule par le Sophiste Prodicus.

(7) Offic. I, 26.

semper magnus, alter saepe turpissimus fuit: ut recte præcipere videantur, qui movent, ut quantum superiores sumus, tantò nos geramus summissius.

que plus nous sommes au dessus des autres, plus il nous convient d'être modestes & retenus.

* * *

* * *

Adbibenda (8) est quadam reverentia adversus homines, & optimi cujusque, & reliquorum. Nam negligere quid de se quisque sentiat, non solum arrogantis est, sed etiam omnino dissoluti.

Xerxes (9) quidem refertur omnibus præmiis donisque fortunæ, non equitatu, non pedestribus copiis, non navium multitudinè, non infinito pondere auri contentus, præmium proposuit, qui invenisset novam voluptatem. Quà ipsà non fuit contentus: neque enim unquam finem inveniet libido. Nos vellem præmio elicere possemus, qui nobis aliquid attulisset, quo hoc firmiter crederemus: Virtutem ad beatè vivendum se ipsà esse contentam.

une nouvelle raison, qui achevât de nous convaincre, que pour vivre heureux, il ne faut qu'être vertueux.

Respectons les hommes, & non-seulement les honnêtes-gens, mais le Public en général. Pour mépriser ce qu'il pense de nous, il faut plus que de l'orgueil; il faut ne conserver pas un reste de probité & d'honneur.

Xerxès, à qui la Fortune avoit prodigué toutes ses faveurs, puissantes Armées, Flottes nombreuses, trésors inépuisables, n'étant pas encore satisfait, proposa un prix à qui pourroit trouver un nouveau plaisir. On lui en trouva, dont il ne fut pas encore content, parce qu'en effet la soif du plaisir est insatiable. Pour moi, je souhaiterois qu'en proposant aussi une récompense, on pût exciter quelqu'un à découvrir

Qui est ista (1) in commemo-

Par ce fastueux, par cet insolent

(8) Ibid. 28.

(9) Tuscul. V, 7.

(1) Parad. VI, 1.

randa pecunia tua tam insolens ostentatio? solusne tu dives? Prò dii immortales! egone me audivisse aliquid, & didicisse, non gaudeam? Solusne tu dives? Quid si ne dives quidem? quid si pauper etiam? Quem enim intelligimus divitem? aut, hoc verbum, in quo homine ponimus (Opinor in eo, cui tanta possessio est, ut ad liberaliter vivendum, facile contentus sit; qui, nihil querat, nihil appetat, nihil optet amplius. Animus oportet tuus, se judicet divitem, non hominum sermo, neque possessiones tuæ: nihil sibi deesse putet, nihil curet amplius. Satiatus est, aut contentus etiam pecuniâ? concedo, dives es. Sin autem, propter aviditatem pecunie, nullum questum turpem putas, cùm isti ordini ne honestus quidem possit esse ullus: si quotidie fraudas, decipis, posesis, pacifceris, auferis, eripis: si socios spoliâs, ararium expilas: si testamenta amicorum expectas, aut ne expectas quidem, at ipse supponis: hæc utrum abundantis, an egentis signa sunt? Animus hominis, dives, non arca appellari solet. Quamvis illa sit plena, dum te manem videbo, divitem non putabo. Etenim ex eo, quantum cuique satis est, metinn-

folent récit que vous (2) faites de vos richesses, croyez-vous persuader qu'il n'y ait que vous de riche? Juste Ciel! je me serois cultivé l'esprit en pure perte? Vous seul êtes riche? Mais, si vous ne l'étiez pas? Mais, si même vous étiez pauvre? Car qu'est-ce qu'on entend par un homme riche? Je m'imagine qu'on veut dire quelqu'un à qui son bien suffit pour vivre honorablement, & dont les desirs se bornent à ce qu'il a. Vos immenses revenus, & l'idée qu'on en peut avoir, ne décident pas de votre opulence. Votre cœur en peut décider lui seul. Rien ne le rente, il ne connoît nul besoin, il est rassasié, ou du moins content? Vous êtes riche, je l'avoue. Mais si vous ne trouvez aucune manière de gagner honteuse, vous qui êtes d'un rang pour lequel (3) il n'y en a point d'honête; si tous les jours c'est quelque fourberie nouvelle, quelque traité frauduleux, quelque tour de fripon, quelque vol; si vous pillez, & les Allés, & le Trésor public; si vous mendiez des Testaments, qui vous soient favorables,

(2) On croit que ceci regardoit Crassus, le plus riche Particulier de son tems.

3) Il n'étoit permis à un Sénateur de faire aucune sorte de trafic.

tur homines divitiarum modum. *Filiam quis habet? pecuniâ est opus. Duas? majore. Plures? majore etiam. Et si, ut ajunt, Danaï quinquaginta sunt filie: tot dotes magnam quaerunt pecuniam. Quantum enim cuique opus est, ad id accommodatur, ut autè dixi, divitiarum modus. Qui igitur non filias plures, sed innumerabiles cupiditates habet, quæ brevi tempore maximas copias exhaurire possint; hunc quomodo ego appellabo divitem, cùm ipse etiam egere se sentiat?*

tant de dors iroient loin. Car le besoin, encore une fois, est ici la règle. Un homme qui aura donc, ne disons pas plusieurs filles, mais des passions sans nombre, capables d'absorber en peu de tems les plus amples patrimoines, est-il riche? Il ne sent que trop lui-même sa pauvreté.

Sit (4) hic sermo, in quo Socratici maximè excellunt, lenis, minimèque pertinax. Infit in eo lepos. Nec verò, tanquam in possessionem suam venerit, excludat alios: sed cum reliquis in rebus, tum in sermone communi, vicissitudinem non iniquam putet. Ac videat in primis, quibus de rebus loquatur: si seriis, severitatem adhibeat; si jocosis, leporem. In primisque provideat, ne sermo vitium aliquod indicet inesse in moribus: quod maximè tum solet evenire, cum studiosè de absentibus

rables, ou si même vous en fabriquez: dites-moi, font-ce là des signes d'opulence, ou d'indigence? C'est le cœur, ce n'est pas le coffre, qui fait l'homme pécunieux. En vain le coffre regorgera d'or & d'argent, si le cœur n'est pas rempli. On doit mesurer ses richesses à ses besoins. A-t-on une fille? il faut avoit de quoi la marier. Pour deux, il faudra encore plus. Pour un plus grand nombre, encore plus. Et si, comme Danaüs, on en avoit cinquante,

Parlons avec cette douceur, qui distinguoit les disciples de Socrate. Jamais d'opiniâtreté. Toujours des grâces. Qu'on ne s'empare point de la conversation, ainsi que d'un domaine qui seroit à nous en propre: mais là, comme ailleurs, souffrons que chacun ait son tour. Paroifsons graves, ou enjonnés à propos, selon que la matière le demande. Prenons garde surtout à ne pas donner mauvaise opinion de nous! ce qui ne manque guère d'arri-

ver

(4) Offic. I, 37.

bus detrahendi causâ, aut per ridiculum, aut severè, maledicè, contumeliosèque dicitur. Habentur autem plerumque sermones aut de domesticis negotiis, aut de republica, aut de artium studiis atque doctrina. Danda igitur opera est, ut etiam si aberrare ad alia cœperit, ad hæc recocetur oratio: sed, utcunque aderunt: neque enim omnes iisdem de rebus, nec omni tempore, nec similiter delectamur. Animadvertendum est etiam, quatenus sermo delectationem habeat: & ut incipendi ratio fuerit, ita sit desinendi modus.

plaire dans un autre. Ajoutons que pour ne pas ennuyer, quelque raison que l'on ait eue d'entamer le discours, il faut savoir le finir.

* * *

Themistocles (5) cùm consuleretur, utrùm bono viro pauperi, an minùs probato diviti filiam collocaret: Ego verò, inquit, malo virum, qui pecuniâ egeat, quàm pecuniam, quæ viro.

mieux, dit il, un homme sans argent, que de l'argent, & point d'homme.

* * *

On demandoit à Thémistocle, si deux hommes recherchoient sa fille; l'un pauvre, mais d'une probité reconnue; l'autre riche, mais d'une réputation équivoque, lequel il préféreroit? Faisme

* * *

Præclarè (6) Socrates, hanc viam ad gloriam proximam & quasi compendiarium dicebat esse, si quis id ageret, ut, qualis

* * *

Pour arriver à la gloire par le plus court chemin, appliquons-nous, disoit très-bien Socrate, à être réellement ce que

(5) *Offic.*, II, 20.(6) *Ibid.* Cap. 12.

haberi vellet, talis esset. *Quod si qui simulatione, & inani ostentatione, & ficto non modò sermone, sed etiam vultu, stabilem se gloriam consequi possentur, vehementer errant. Vera gloria radices agit, atque etiam propagatur: ficta omnia celeriter, tanquam flosculi, decidunt, nec simulatum potest quidquam esse diuturnum.* mais la véritable gloire tient à de profondes racines, & croît toujours.

* * *

Præclare (7) epistolâ quâdam Alexandrum fratrem Philippi accusat, quòd largitione benevolentiam Macedonum consecetur. Quæ te, malum, inquit, ratio in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecuniâ corrupisses? An tu id agis, ut Macedones non te regem suum, sed ministrum & præbitorem sperent fore?

* * *

Nostræ (8) duodecim Tabulæ cum perpancas res capite sancissent, in his hanc quoque sancendam putaverunt, Si quis occidisset, sive carmen cœdidisset, quod infamiam afferret, flagitiumve alteri.

que nous avons envie de paroître. On se trompe fort, si l'on se flatte de pouvoir constamment mériter l'estime des hommes par de vains dehors, par un masque de vertu, par un air, par un langage étudié. Tout ce qui n'est qu'apparence, dure peu: ce sont des fleurs, qui, à peine écloses, tombent de l'arbre: & croît toujours.

* * *

Philippe, sur ce qu' Alexandre son fils cherchoit à gagner le cœur des Macédoniens par des largesses, lui en fit des reproches, & avec raison. *Où est donc votre esprit, lui écrivoit-il, de croire que des hommes que vous aurez corrompus à force d'argent, vous seront fidèles? Votre dessein est-il, que les Macédoniens comptent que vous serez, non leur Roi, mais leur Trésorier, leur valet?*

* * *

Parmi les cas punissables de mort, que nos douze Tables restreignent à un bien petit nombre, celui-ci en est un, *De chanter, ou de composer des vers, soit injurieux, soit diffamatoires.* Et cette Loi est fort

(7) *Offic. II, 15.*(8) *Fragm. lib. VI. de Rep.*

Præclarè. Judiciis enim, ac magistratum disceptationibus legitimis propositam vitam, non poetarum ingeniis habere debemus; nec probrum audire, nisi eâ lege, ut respondere liceat, & iudicio defendere.

il nous soit libre de

fort sage. Car c'est à la Justice, c'est aux Magistrats que nous sommes responsables de notre conduite, & non aux fantaisies d'un Poëte. On ne peut attaquer notre honneur que devant un Tribunal, où il nous soit libre de nous défendre.

* * *

Velle (9) quod non deceat, id ipsum miserrimum est: nectam viserum est, non adipisci quod visis, quam adipisci velle quod non oporteat.

* * *

Themistocles (1) fertur Seriphio cuidam in iurgio respondisse, cum ille dixisset, non enim suâ, sed patriæ gloriâ splendorem asscutum: Nec hercule, inquit, si ego Seriphius essem, nobilis: nectum, si Atheniensis esses, clarus unquam fuisses. huius: mais pour toi, quand tu

n'aurois été Athénien, jamais tu n'aurois été connu.

* * *

On est bien malheureux, de concevoir des projets criminels: & le comble du malheur, ce n'est pas de manquer l'exécution, c'est de goûter le projet.

* * *

Un homme né dans l'île (2) de Sérîphe, & qui avoit quelque dispute avec Thémistocle, lui reprocha qu'il devoit toute sa réputation à la patrie. *Favone*, reprit Thémistocle, que si j'étois né dans ton île, mon nom n'eût jamais fait de

mon nom n'eût jamais fait de n'aurois été connu.

Duodequadragesima (3) annos tyrannus Syracusanorum fuit Dionysius, cum v & xx natus annos dominatum occupavisset. Quâ pulchritudine urbem, qui-

Pendant trente-huit ans, & dès l'âge de vingt-cinq, Denys exerça un pouvoir tyrannique dans la belle & florissante ville de Syracuse, où il avoit

(9) Fragm. Hortens.

(1) De Senect. Cap. 3.

(2) Sérîphe, aujourd'hui *Serfino*, est, une mauvaise petite île de l'Archipel.

(3) Tuscul. V, 20, & 21.

bus autem opibus præditam, servitute oppressam tenuit civitatem? Atqui de hoc homine à bonis auctoribus sic scriptum accepimus, summam fuisse ejus in victu temperantiam, in rebusque gerendis virum acrem & industrium, eundem tamen maleficum naturâ, & injustum. Ex quo omnibus, bene veritatem intuentibus, videri necesse est miserrimum.

Ea enim ipsa quæ concupierat, ne tum quidem, cùm omnia se posse censebat, consequeretur. Qui cùm esset bonis parentibus atque honesto loco natus, abundaretque & æqualium familiaritatibus, & consuetudine propinquorum; credebat eorum nemini. Sed iis, quos ex familiaribus locupletum servos delegerat, & quibusdam convenis, & servis barbaris corporis custodiam committebat. Ita propter injustam dominatûs cupiditatem, in carcerem quodammodo ipse se incluserat. Quin etiam, ne tonsori collum committeret, tondere filias suas docuit. Ita sordido ancillarique artificio regie virgines, ut tonsriculæ, tondebant barbam & capillum patris. Et tamen ab iis ipsis, cùm jam essent adultæ, ferrum removit, instituitque, ut candidibus juglandium putaminibus barbam sibi & capillum adnerent.

avoit opprimé la Liberté. On fait par des Ecrivains dignes de foi, que ce fut un homme d'assez bonnes mœurs; propre d'ailleurs & à former & à conduire de grands desseins; mais naturellement malfaisant, & injuste: très-éloigné, par conséquent, d'être heureux, si l'on juge sagement de lui.

Arrivé, en effet, à cette souveraine puissance, qui étoit sa passion, il ne goûtoit pas le plaisir d'y être arrivé. Quoiqu'étant de bonne famille, il eût de quoi se faire une société aimable parmi les égaux, & dans le sein de sa parenté; au contraire, se défiant d'eux tous, il se faisoit garder par des étrangers, par de misérables barbares, par des esclaves choisis entre ceux qui se trouvoient dans les meilleures maisons de Syracuse. Pour se conserver une domination injuste, il se condamnoit lui-même ainsi à une espèce de prison. Mais bien plus; n'osant fier sa gorge à un barbier, il voulut que ses filles apprissent à raser: & ces jeunes Princesses, réduites à une fonction si basse, faisoient la barbe & les cheveux à leur père. Quand elles furent plus avancées en âge, il ne crut

crut pas même devoir leur souffrir du fer entre les mains ; & il leur apprit à employer des coquilles de noix brûlantes, pour faire l'office du rasoir & des ciseaux.

Cùmque duas uxores haberet, Aristomachen, civem suam. Doridem autem Locrensem, sic noctu ad eas ventitabat, ut omnia specularetur & perscrutaretur antè. Et, cùm fossam latam cubiculari lecto circumdedisset, ejusque fossæ transitum ponticulo ligneo conjunxisset : eum ipsum, cùm forem cubiculi clauderat, detorquebat.

Idèmq; cum in communibus suggestis consistere non auderet, concionari ex turri alta solebat.

Atque is cùm pilâ ludere vellet, (studiosè enim id factitabat) tunicamque poneret, adolescentulo, quem amabat, tradidisse gladium dicitur. Hic cùm quidam familiaris jocans dixisset : Huic quidem certè vitam tuam committis : arrisissetque adolescens : utrumque jussit interfici : alterum, quia viam demonstravisset intervenendi sui ; alterum, quia id dictum risu approbavisset. Atque eo factò sic doluit, ut nihil gravius tulerit in vita. Quem enim vehementer amarat, occiderat. Sic distrabuntur in contrarias partes impotentium

Il avoit deux femmes, Aristomache, qui étoit de Syracuse, & Doris, qui étoit de Locres. Jamais il ne passoit la nuit dans leur appartement, qu'il n'eût visité auparavant, & fouillé par-tout. Un large fossé, avec un petit pont de bois, entouroit la chambre où étoit le lit ; & quand le Tyran étoit arrivé, il retiroit ce pont à lui, & fermoit la porte au verrouil.

Pour haranguer le peuple, comme il n'eût osé se tenir dans les Tribunes ordinaires, il montoit au haut d'une tour.

Il aimoit fort la paume ; & un jour se deshabillant pour y jouer, il donna son épée à garder à un de ses jeunes favoris. Voilà donc, lui dit un de ses amis en plaisantant, quelqu'un à qui vous confiez vos jours. A ces mots, le jeune homme sourit. Tous les deux par son ordre, furent mis à mort : l'un, pour avoir indiqué un moyen de lui ôter la vie ; l'autre, pour avoir témoigné par un sourire, qu'il entendoit un tel discours. Jamais le Tyran n'éprouva douleur comparable à celle d'avoir fait périr ce jeune homme

me

cupiditates. Cùm huic obsecutus sis, illi est repugnandum. me qu'il avoit éperdûment aimé. Voilà comme les passions ne s'accordent guère. Vous ne satisfâtes l'une qu'aux dépens de l'autre.

Quamquam hic quidem tyrannus ipse judicavit quàm esset beatus. Nam cùm quidam ex ejus assentatoribus Damocles commemoraret in sermone copias ejus, opes, majestatem dominatûs, rerum abundantiam, magnificentiam ædium regiarum; negarétque unquam beatiorem quemquam fuisse: Visne igitur, inquit, ô Damocle, quoniam hæc te vita delectat, ipse eandem degustare, & fortunam experiri meam? Cùm se ille cupere dixisset, collocari jussit hominem in aureo lecto, strato pulcherrimo, textili stragulo, magnificis operibus picto: abacòsque complures ornavit argento auroque cælato. Tum ad mensam eximîâ formâ pueros delectos jussit consistere, eosque nutum illius intuentes diligenter ministrare. Adherent unguenta, coronæ: incensebantur odores: mensæ conquisitisimis epulis extruebantur. Fortunatus sibi Damocles videbatur. In hoc medio apparatu fulgentem gladium, & lacunari setâ equinâ aptum, demitti jussit, ut impenderet illius beati cervicibus. Itaque nec pulchros illos ministros aspiciēbat, nec plenum artis ar-

Preuve qu'il connoissoit bien lui-même son état. Un de ses Courtisans, nommé Damoclès, exaltoit son opulence, le nombre de ses troupes, l'étendue de son pouvoir, la magnificence de ses palais, ses richesses en tout genre; & concluoit que jamais personne n'avoit été si heureux. Hé bien, puisque cela vous paroît si beau, lui dit le Tyran, seriez-vous d'humeur à en goûter un peu, & à voir par vous-même quel est mon sort? Il accepta de tout son cœur. On le place sur un lit d'or, couvert de riches carreaux, & d'un tapis, dont l'ouvrage étoit superbe. On étale sur plusieurs buffets une magnifique vaisselle d'or & d'argent. On fait venir de jeunes esclaves, tous d'une rare beauté, & qui devoient fixer les yeux sur lui pour le servir au moindre signe. On prodigue les essences, les guirlandes, les parfums. On couvre la table des mets les plus exquis. Voilà Damoclès qui nage dans la joie. Au milieu de cet appareil, le Tyran fit suspendre au plancher un glaive étincelant, qui ne tenoit

gentum: nec manum porrigebat in mensam: jam ipsa defluebant coronæ: denique exoravit tyrannum, ut abire siceret, quod iam beatus nollet esse. tenoit qu'à un crin de cheval, & qui donnoit juste sur la tête de cet homme si enchanté de sa fortune. A l'instant ses yeux ne virent plus, ni ces beaux esclaves qui le servoient, ni cette magnifique vaisselle: il perdit l'envie de toucher aux ragoûts: déjà ses guirlandes toiboient d'elles-mêmes, il demanda enfin au Tyran la permission de se retirer: qu'il ne vouloit plus être heureux.

* * *

* * *

Soiebat (4) narrare Pompejus, se, cum Rhodum venisset decedens ex Syria, audire voluisse Posidonium: sed cum audisset eum graviter esse ægrum, quod vehementer ejus artus laborarent, voluisse tamen nobilissimum philosophum visere: quem ut vidisset, & salutavisset, honorificisque verbis prosecutus esset, molestèque se dixisset ferre, quod eum non posset audire: at ille, Tu verò, inquit, potes: nec committam, ut dolor corporis efficiat, ut frustra tantus vir ad me venerit. Itaque narrabat, eum graviter & copiosè de hoc ipso, Nihil esse bonum, nisi quod honestum esset, cubantem di-

Pompée a souvent raconté qu'à son retour de Syrie, passant par Rhodes, où étoit Posidonius, il eût dessein d'aller entendre un Philosophe de cette réputation: que comme il apprit que la goutte le retenoit chez lui, il voulut au moins lui rendre visite: & qu'après lui avoir (5) fait toute sorte de civilités, il lui témoigna quelle peine il ressentoit de ne pouvoir l'entendre. Vous le pouvez, reprit Posidonius, & il ne sera pas dit qu'une douleur corporelle soit cause qu'un si grand homme ait inutilement pris la peine de se rendre chez moi. Pompée ajoutoit qu'en suite

ce

(4) Tuscul. II, 25.

(5) Pline VII, 30. rapporte cette particularité. Pompejus intraturus Posidonii sapientiæ professione clavi domum, fores percuti de more à licôre vetuit; & fascès literarum januæ submisit is, cui se Oriens Occidensque submiserat.

sputavisse: cùmque quasi faces ei doloris admoventur, sepe dixisse, Nihil agis, dolor: quamvis sis molestus, nunquam te esse confitebor malum.

mens où la douleur s'élançoit avec plus de force, Douleur, s'écrioit-il, tu as beau faire: quelque importune que tu sois, je n'avouerai jamais que tu sois un mal.

* * *

* * *

Quotus (6) quisque philosophorum invenitur, qui sit ita moratus, ita animo ac vitâ constitutus, ut ratio postular? qui disciplinam suam, non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet? qui obtemperet ipse sibi, & decretis suis pareat? Videre licet alios tantâ levitate & jactatione, ut ut fuerit non didicisse melius: alios pecuniæ cupidos, gloriæ nonnullos, multos libidinum servos: ut cum eorum vita mirabiliter pugnet oratio. Quod quidem mihi videtur esse turpissimum. Ut enim, si grammaticum se professus quispiam, barbarè loquatur, aut si absurdè canat is, qui se habere velit musicum, hoc turpior sit, quod in eo ipso peccet, cujus proficitur scientiam: sic philosophus in ratione vitæ peccans, hoc turpior est, quod in officio, cujus magister

Trouve-t-on beaucoup de Philosophes, dont les mœurs, dont la façon de penser, dont la conduite soit conforme à la Raison: qui fassent de leur Art, non une ostentation de savoir, mais une règle de vie: qui s'obéissent à eux-mêmes, & qui mettent leurs propres maximes en pratique? On en voit quelques-uns si pleins de leur prétendu mérite, qu'il leur seroit plus avantageux de n'avoir rien appris; d'autres, avides d'argent; d'autres, de gloire; plusieurs, esclaves de leurs plaisirs. Il y a, entre ce qu'ils disent & ce qu'ils font, un étrange contraste. Rien, à mon avis, de plus honteux. Car enfin, qu'un Grammairien parle mal, qu'un Musicien chante mal, ce leur sera une honte d'autant plus grande, qu'ils péchent

(6) Tuscul. II, 5.

esse vult, labitur, artēque vitæ professus, delinquit in vita. péchent contre leur Art. Un Philosophe donc, lorsqu'il vit mal, est d'autant plus méprisable, que l'Art où il se donne pour maître, c'est l'Art de bien vivre.

* * *

O Tite, si quid (7) ego ad-
jūro, curāme levassō,
Quæ nunc te coquit, & ver-
tat in pectore fixa,
Ecquid erit pretii?

* * *

Si je puis, cher Titus, cal-
mer la violence
Des maux, dont en secret tu
te sens déchirer,
De ta reconnoissance
Quel prix dois-je espérer?

*Licet enim versibus iisdem
mibi affari te, Attice, quibus
affatur Flamininum*

Ainsi parloit à Flamininus,

Ille vir, haud magna cum
re, sed plenu' fidei.

Cet homme (8) pauvre en
biens, mais riche en probité!

*Quaquam certō scio, non, ut
Flamininum,*

& je crois, ATTICUS,
pouvoir vous tenir le même
langage, quoique je vous sa-
che très-éloigné d'être, com-
me Flamininus,
Jour & nuit agité de trou-
bles & d'alarmes.

Sollicitari te, Tite, sic no-
tēsque diēsque.

*Novi enim moderationem ani-
mi tui, & aequitatem: tēque*

Votre ame m'est connue:
rien ne la dérange: & un
sur-

(7) *Senecæ. cap. i.* C'est l'exorde ou la préface du Dia-
logue sur la Vieillesse. Nous en avons plusieurs Traducti-
ons, faites par des Auteurs estimés. Il sera utile aux jeunes
gens de les comparer, pour mieux voir combien notre Lan-
gue fournit d'expressions & de tours, qui rendent absolu-
ment la même pensée.

(8) C'est d'Ennius que cela s'entend. L'application qui
se fait ici de ses vers, est fondée sur ce que Titus étoit un
prénom commun à Flamininus, & à Pomponius, surnomme
Atticus, à cause du long séjour qu'il avoit fait à Athènes.

non cognomen *solidum* Athenis deportasse, sed humanitatem & prudentiam intelligo; & tamen suspicor, iislem rebus te, quibus meipsum, interdum gravius commoveri: quarum consolatio & major est, & in aliud tempus differenda. Nunc autem mihi visum est de senectute aliquid ad te scribere. Hoc enim onere, quod mihi tecum commune est, aut jam urgentis, aut certe adventantis senectutis, & te, & meipsum levare volo. Etsi te quidem id modicè, ac sapienter (sicut omnih) & ferre, & laturum esse certò scio. Sed mihi, cum de senectute aliquid vellem scribere, tu occurrebas dignus eo munere, quo uterque nostrum communiter uteretur.

& continuerez à le porter sans peine. J'en suis certain. Mais voulant écrire sur ce sujet, j'ai cru qu'un Ouvrage dont l'utilité nous fera commune, devoit vous être offert.

Mibi quidem ita jucunda hujus libri confectio fuit, ut non modò omnes absterferit senectutis molestias, sed effecerit mollem etiam, & jucundam senectutem. Numquam igitur satis laudari dignè poterit philosophia, cui qui pareat, omne

furnom n'est pas tout ce que vous avez rapporté d'Athènes, mais vous y avez appris à être homme, & à vous servir de votre Raison. Avec tout cela j'ai peur qu'il n'y ait des momens où il vous arrive, comme à moi, d'être plus frappé qu'il ne faudroit de certains (9) événemens, dont en effet il n'est pas aisé de se consoler. Une autre fois, nous y penserons. Quant à présent, j'ai dessein de m'entretenir avec vous sur la vieillesse: car déjà elle s'appesantit sur nous; ou du moins nous en sentons les approches: & je veux travailler à nous rendre ce fardeau léger. Vous êtes si modéré,

si sage, que vous le portez, sans peine. J'en suis certain. Pour moi, en le composant, j'y ai pris (1) tant de plaisir, que non seulement la vieillesse ne me semble plus rien avoir d'affreux, mais que même elle se montre à moi avec des charmes. Quels éloges donc ne sont pas dûs à la

H 2

(9) Les troubles de la République, pendant les guerres de César & de Pompée.

(1) On voit par là que Cicéron pratiquoit ce qu'il recommanda.

*tempus ætatis sine molestia pos-
sit degere. Sed de cæteris &
diximus multa, & sæpe dice-
mus. Hunc librum de senec-
tute ad te misimus.*

*Onnem autem sermonem tri-
buimus non Tithono, ut Ari-
sto Chius, (parum enim esset au-
thoritatis in fabula) sed M. Ca-
toni seni, quò majorem aucto-
ritatem haberet oratio. Apud
quem, Lælium & Scipionem
facimus admirantes, quòd is
tam facile senectutem ferat, iis-
que cum respondentem. Qui
si eruditus videbitur disputa-
re, quàm consuevit ipse in suis
libris, attribuito Græcis literis,
quarum constat eum per studio-
sum fuisse in senectute. Sed
quid opus est plura? jam enim
ipsius Catonis sermo explicabit
nostram omnem de senectute
sententiam.*

avons, fit l'occupation de ses dernières années. Mais pour-
quoi un plus long préambule? Voici que Caton va lui-
même vous dire tout ce que j'ai pensé sur ce sujet.

à la Philosophie, puisque l'
homme, pour être heureux à
tout âge, n'a qu'à lui obéir?
J'ai relevé ailleurs les autres
obligations que nous lui
avons, & je les rappellerai souvent. Il s'agit de la vieil-
lesse, dans l'écrit que je vous envoie.

Je n'y fais point parler Ti-
thon, comme a fait en pareil
cas Ariston (2) de Chio. Un
personnage fabuleux n'auroit
point assez d'autorité. Pour
donner plus de poids à mon
discours, je le mets dans la
bouche du vieux Caton, en
supposant que c'est ce qu'il
répond à Scipion, & à Lélius,
sur Pétonnement qu'ils lui
témoignent, de ce que son
grand âge l'embarasse si peu.
Au cas que vous lui trouviez
ici plus d'érudition, qu'il n'en
fit entrer dans ses propres
Ouvrages, attribuez cette dif-
férence à l'étude des Auteurs
Grecs, qui, comme nous sa-

Pour

mande aux autres, de ne travailler à l'exorde, que quand
le corps de l'Ouvrage est fait.

(2) Philosophe Stoïcien, qu'il ne faut pas confondre avec
un autre Ariston, Péripatéticien, qui étoit de l'île de Cos,

* * *

Cujusvis (3) hominis est errare: nullius, nisi insipientis, in errore perseverare.

* * *

Pour se tromper, il ne faut qu'être homme: mais pour s'obstiner dans son erreur, il faut être fou.

* * *

Quid est (4) libertas? Potestas vivendi, ut velis. Quis igitur vivit, ut vult, nisi qui recta sequitur, qui gaudet officio, cui vivendi via considerata atque provisata est? qui legibus quidem non propter metum paret, sed eas sequitur atque colit, quia id salutare maxime esse judicat: qui nihil dicit, nihil facit, nihil cogitat denique, nisi libenter ac liberè: cujus omnia consilia, resque omnes quas gerit, ab ipso proficiuntur, eodemque referuntur: nec est ulla res, quæ plus apud eum polleat, quam ipsius voluntas, atque judicium: cui quidem etiam, quæ vim habere maximam dicitur, fortuna ipsa cedit: quæ, sicut sapiens poeta dixit, Suis cuique fingitur moribus. Soli igitur

* * *

Qu'est-ce qu'être libre? Pouvoir vivre comme on veut. Or quelqu'un vit-il comme il veut, si ce n'est un homme guidé par la Raison; qui se plaît à son devoir; qui a son plan de vie, fait avec réflexion; qui obéit aux Loix, non par crainte, mais par soumission, & avec respect, parce qu'il sait que le salut en dépend; qui ne dit rien, ne fait rien, n'entend rien, que de son goût, & de son gré; qui part toujours (5) de sa volonté, sans autre but que de l'accomplir, & sans que rien au monde soit capable de l'engager à se gouverner autrement qu'il ne veut, & qu'il ne croit le devoir. Quelque puissante qu'on croie la Fortune, elle n'a

H 3

point

(3) Philippic. XII, 2.

(4) Paradox. V, 1.

(5) Volonté, dans le langage des Stoïciens, ne se dit que d'une volonté éclairée, & conduite par la Raison. Car si c'est la passion qui agit, ce n'est pas l'homme qui veut, c'est plutôt une cause étrangère à l'homme. Voyez *Tuscul.* IV, 6.

hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus.

hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus.

point d'empire sur lui: car, comme l'a dit un Poëte sensé, chacun, par son propre caractère, se fait sa fortune. Ainsi l'homme sage est le seul qui ne se trouve jamais exposé à rien faire par force, ni à regret.

* * *

* * *

Iratos (6) proprie dicimus exisse de potestate, id est, de consilio, de ratione, de mente: horum enim potestas in totum animum esse debet. His aut subtrahendi sunt ei, in quos impetum conantur facere, dum se ipsi colligant (quid est autem se ipsum colligere, nisi dissipatas animi partes rursus in suum locum cogere?) aut rogandi, orandique sunt, ut, si quam habent ulciscendi vim, differant in tempus aliud, dum defervescat ira. Defervescere autem certè significat ardorem animi invitâ ratione excitatum. Ex quo illud laudatur Archytæ, qui, cùm villico factus esset iratior, Quo temodo, inquit, accepissem, nisi iratus essem?

chose qu'un feu violent, qui s'est allumé dans le cœur, au mépris de la Raison? Vous savez, à ce sujet, le bon mot (7) d'Archytas, qui, étant irrité contre son Fermier, Comme je te traiterois, lui-dit-il, si je n'étois pas en colère?

Hip-

(6) *Tuscul. IV, 36.*

(7) Archytas étant allé de Tarente sa patrie, à Métapont où Pythagore enseignoit, il y fit un long séjour, pendant lequel il ne songea qu'à bien profiter sous ce Philosophe.

A son

* * *

* * *

Hippias, cùm Olympiam (8) venisset, maxima illa quinquenniali celebritate ludorum, gloriatus est, cunctâ pendente audiente Græciâ, nihil esse ulla in arte rerum omnium, quod ipse nesciret: nec solùm has artes, quibus liberales doctrinæ atque ingenue continerentur, Geometriam, Musicam, literarum cognitionem, & Poëtarum, atque illa, quæ de naturis rerum, quæ de hominum moribus, quæ de rebus publicis dicerentur: sed annulum, quem haberet, pallium, quo amictus, soccos, quibus indutus esset, se sua manu confecisse.

* * *

* * *

Apud (9) Græcos fertur incredibile quâdam magnitudine consilii atque ingenii Atheniensis ille fuisse Themistocles: ad quem quidam doctus homo, atque in primis eruditus accessisse dicitur, eique artem memoria, quæ tum primùm proferebatur, pollicitum esse se tra-

Hippias étant allé à Olympie pour ces Jeux solennels, qui revenoient de cinq ans en cinq ans, & où presque toute la Grèce étoit rassemblée, se vanta publiquement de favoir la Géométrie, la Musique, la Grammaire, les Poëtes, la Physique, la Morale, la Politique; & que non-seulement il possédoit tous les Arts libéraux, mais que la bague qu'il avoit au doigt, que le manteau dont il étoit couvert, que sa chaussure même, c'étoit l'ouvrage de ses mains.

Thémistocle, ce fameux Athénien, que les Grecs regardent comme un prodige d'esprit & de bon sens, fut abordé, dit-on, par un Savant du premier ordre, qui lui offrit de lui enseigner cette mémoire (1) artificielle, dont l'invention étoit alors toute récen-

H 4

récen-

A son retour, il trouva ses terres dans un pitoyable état, par la négligence de son Fermier: & ce fut à cette occasion, qu'il tint le discours qui est rapporté ici. On peut voir là-dessus Valère Maxime, lib. IV. cap. 1. Ext. 1.

(8) De Orat. III, 32.

(9) De Orat. II, 74.

(1) On peut voir Quintilien, XI, 2.

aiturum. Cùm ille quæfisset, quidnam illa ars efficere posset, dixisse illum doctorem, ut omnia meminisset: & ei Themistoclem respondisse, gratum sibi illum esse facturum, si se oblivisci quæ vellet, quàm se meminisse, docuisset.

récente. Thémistocle lui ayant demandé ce que c'étoit que cet Art: C'est, dit l'homme de Lettres, l'Art de se souvenir de tout. J'aurois bien mieux, répondit Thémistocle, que vous pussiez m'enseigner à oublier ce que je voudrois.

* * *

Theophrastus (2) moriens accusasse naturam dicitur, quod cervis, & cornicibus vitam diuturnam, quorum id nihil interesset; hominibus, quorum maxime intersuisset, tam exiguam vitam dedisset: quorum si ætas potuisset esse longinquior, futurum fuisse, ut omnibus perfectis artibus, omni doctrinâ hominum vitæ erudiretur. Querebatur igitur, se tum, cùm illa videre cepisset, extingui.

Arts. Il se plaignoit de ce qu'en commençant à savoir,

Théophraste, en mourant, faisoit, dit-on, un reproche à la Nature, de ce qu'elle avoit accordé une si longue vie aux cerfs & aux corneilles, qui n'en avoient nul besoin; tandis que pour nous, qui pouvions en faire un excellent usage, il y a des jours si bornés. Avec une vie plus longue, disoit il, l'homme auroit pu acquérir toutes les Sciences, perfectionner tous les

* * *

Omnes (3) inmemorem beneficii oderunt: eamque injuriam in deterrenda liberalitate sibi etiam fieri; eamque, qui faciat, communem hostem tenuiorum putant.

commun de tous ceux qui sont dans le cas d'avoir besoin qu'on leur fasse du bien.

* * *

Un ingrat est haï de tout le monde; & comme son injustice tend à refroidir la générosité, chacun s'y croit intéressé personnellement. On le regarde comme l'ennemi

Pytha-

(2) Tuscul. III, 28.

(3) Offic. II, 18.

Pythagoram (4) Phliuntem ferunt venisse, eumque cum Leonte, principe Phliasiorum, doctè & copiosè disserruisse quædam. Cujus ingenium & eloquentiam eum admiratus esset Leon, quæsiuisse ex eo, quæ maximè arte consideret. At illum artem quidem se scire nullam, sed esse philosophum. Admiratum Leontem novitatem nominis, quæsiisse, quinam essent philosophi, & quid inter eos & reliquos interesset. Pythagoram autem respondisse, similem sibi videri vitam hominum, & mercatum eum, qui haberetur maximo ludorum apparatus, totius Græciæ celebritate. Nam ut illic alii corporibus exercitatis gloriam & nobilitatem coronæ peterent: alii emendi aut vendendi quæstu & lucro ducerentur: esset autem quoddam genus eorum, idque vel maximè ingenium, qui nec plausum, nec lucrum quærerent, sed visendi causâ venissent, studiosèque perspicerent quid ageretur, & quo modo: item nos quasi in mercatibus quandam celebritatem ex urbe aliqua, sic in hanc vitam ex alia vita & natura profectos; alios gloriæ servire, alios pecuniæ:

Pythagore étant arrivé, dit on, à Phliunte, discourut savamment, & avec éloquence, devant Léon, Chef des Phliasiens, qui, charmé de ce qu'il venoit d'entendre, lui demanda quel étoit son métier. Pythagore répondit qu'il n'en faisoit aucun, mais qu'il étoit Philosophe. A ce mot, dont la nouveauté frappa Léon, Qu'est ce, dit-il, que des Philosophes, & par où différencient-ils des autres hommes? Je trouve, reprit Pythagore, que ce monde-ci ressemble à ces grandes assemblées où la Grèce entière se rend pour la célébrité des Jeux. Plusieurs y sont attirés par l'envie de signaler leur adresse dans les combats, & de remporter le prix: plusieurs y viennent pour trafiquer: d'autres, qui sont les plus honnêtes gens, ne cherchent ni applaudissement, ni gain, mais se trouvent-là seulement par curiosité, & sans autre dessein que de regarder ce qui s'y passe. Tous, pour y arriver, sont partis de quelque ville. Or c'est ainsi que nous sommes partis d'une autre vie, d'une autre (5) existence, pour arriver

(4) Tuscul, V, 3.

(5) Voilà le fameux dogme de Pythagore, touchant la Métempsychose.

raros esse quosdam, qui, cæteris omnibus pro nihilo habitis, rerum naturam studiose intuerentur: hos se appellare sapientie studiosos, id est enim philosophos: & ut illic liberalissimum esset, spectare, nihil sibi acquirentem, sic in vita longè omnibus studiis contemplationem rerum, cognitionemque præstare.

lui de spectateur: de même la plus belle & la plus noble occupation en ce monde, c'est l'étude.

river en ce monde, où les uns tâchent d'acquérir de la gloire; d'autres, des richesses; quelques-uns, en petit nombre, s'appliquent à connoître la Nature; & comptent tout le reste pour rien. Voilà les Philosophes, c'est-à-dire, les amateurs de la Sageffe: & comme le plus beau rôle dans les Jeux publics, est celui



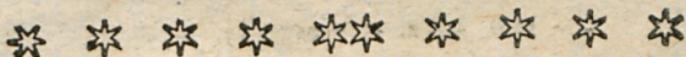
TABLE

T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

	Page
I. <i>Sur la Religion.</i>	14
II. <i>Sur l'Homme.</i>	30
III. <i>Sur la Conscience</i>	36
IV. <i>Sur les Passions.</i>	46
V. <i>Sur la Sageſſe.</i>	56
VI. <i>Sur la Probité.</i>	70
VII. <i>Sur l'Eloquence.</i>	82
VIII. <i>Sur l'Amitié.</i>	104
IX. <i>Sur la Vieilleſſe.</i>	118
X. <i>Sur la Mort.</i>	126
XI. <i>Songe de Scipion.</i>	147
XII. <i>Penſées diverſes.</i>	



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû, par l'Ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage qui a pour titre, *Penſées de Cicéron pour ſervir à l'éducation de la Jeuneſſe*; & il m'a paru qu'on ne pouvoit ni concevoir un deſſein plus utile, ni le mieux remplir. A Paris, ce 20. Février 1744.



Par ce

* * *

Par ce qu' on n'au assez de loisir, pendant la correction de cet ouvrage, de redresser les pages cités dans les remarques de la première édition; on a été contraint de le faire ici.

Pag. 82. rem. 2. lisez page 46.

- - 87. - 7. - - page 68. 69.

- - 88. - 2. - - page 53.

- - 90. - 4. - - page 41. rem. 1.

- - 126. - 2. - - page 53.

- - 126. - 3. - - page III.



Handwritten scribbles and the word "hoc" with a line pointing to a diagram.

Handwritten notes including "m", "mit", "munt", and "munt".

AB: 29964

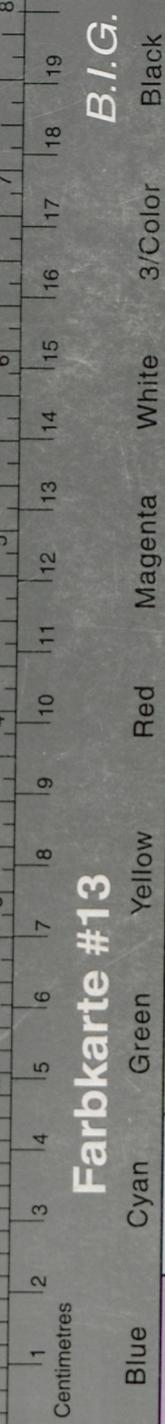
Handwritten scribbles and the word "Liber".

Handwritten scribbles and a wavy line.

x240 1236 R







M. TULLII
CICERONIS
E C L O G Æ

P E N S É E S
D E
C I C E R O N

T R A D U I T E S
pour servir à l'éducation de la Jeunesse
par *W. Metzger*

Mr. l'Abbé D'OLIVET



à BERLIN 1749.

